



HAL
open science

La flexibilité de nos évaluations spontanées : le rôle régulateur des affects, de la distance psychologique et de la construction du soi

Aurore Lemonnier

► To cite this version:

Aurore Lemonnier. La flexibilité de nos évaluations spontanées : le rôle régulateur des affects, de la distance psychologique et de la construction du soi. Psychologie. Université Sorbonne Paris Cité, 2018. Français. NNT : 2018USPCB248 . tel-02527999

HAL Id: tel-02527999

<https://theses.hal.science/tel-02527999v1>

Submitted on 1 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ
**PARIS
DESCARTES**

MEMBRE DE
U-PC
Université Sorbonne
Paris Cité

INSTITUT
DE PSYCHOLOGIE



UNIVERSITE PARIS DESCARTES

Ecole doctorale 261 « Cognition, Comportements, Conduites Humaines »

Laboratoire de Psychologie Sociale : Menaces et Société (EA 4471)

La flexibilité de nos évaluations spontanées

*Le rôle régulateur des affects, de la distance psychologique et
de la construction du soi*

Thèse de doctorat en Psychologie

Par **Aurore Lemonnier**

Dirigée par **Théodore Alexopoulos** et **Bo Sanitioso**

Présentée et soutenue publiquement le 30 novembre 2018

Devant un jury composé de :

Juliane Degner	Professeur – Université de Hambourg (Allemagne) – Rapporteur
Patrick Mollaret	Professeur – Université Paris 8 – Rapporteur
Vincent Dru	Professeur – Université Paris Nanterre – Examineur
Dirk Wentura	Professeur – Université de la Sarre (Allemagne) – Examineur
Théodore Alexopoulos	Maître de conférences HDR – Université Paris Descartes – Directeur de thèse
Bo Sanitioso	Professeur – Université Paris Descartes – Directeur de thèse



Except where otherwise noted, this work is licensed under
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/>

A mes parents,

A Vincent,

Remerciements

Me voici à l'aboutissement de trois années riches en acquisition de compétences et de confiance en soi mais aussi riches en rencontres. J'aimerais ainsi remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, m'ont accompagnées, soutenues, ou conseillées dans cette grande aventure qu'est le doctorat.

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde reconnaissance à mes directeurs de thèse, Théodore Alexopoulos et Bo Sanitioso. Merci à Théodore qui supervise mes travaux depuis maintenant six ans... Et qui a su me transmettre la passion pour les évaluations spontanées dès ma L3. Je vous remercie d'avoir guidé ce travail, de m'avoir toujours montré le chemin à suivre de la manière la plus juste qui soit. Je vous remercie également pour la confiance que vous m'avez accordée, je mesure à quel point elle est précieuse. Votre rigueur et votre exigence m'ont poussée à aller toujours plus loin. Sachez que la jeune chercheuse que je suis devenue est pleinement consciente de tout ce qu'elle vous doit, et qu'elle est très fière d'être votre première doctorante. Merci également à Bo d'avoir accepté de superviser mes travaux de thèse. Je te remercie pour ta bienveillance, tes conseils toujours avisés, et pour la grande autonomie que tu m'as laissée pour réaliser ce travail de recherche.

Je remercie les membres du jury de me faire l'honneur d'examiner ce travail. Merci aux rapporteurs, Juliane Degner et Patrick Mollaret d'avoir accepté de consacrer du temps pour expertiser la première version de ce travail. Merci à Vincent Dru d'avoir accepté de faire partie de mon jury et pour l'intérêt porté à ce travail. Thank you to Dirk Wentura for giving me an expert view on this work. Your research has been a great inspiration for me.

Je remercie tous les membres du Laboratoire de Psychologie Sociale de l'Université Paris Descartes qui ont été là au début, à la fin, ou tout au long de ce travail de recherche : Cristina Aelenei, Virginie Bonnot, Sabine Caillaud, Geneviève Coudin, Ewa Drozda-Senkowska, Marie-Pierre Fayant, Sébastien Goudeau, Silvia Krauth-Gruber, Séverine Maggio, Farzaneh Pahlavan, Baptiste Subra, David Vaidis, Catherine Verniers et Anne-Lorraine Wagner. Le regard bienveillant – mais néanmoins critique – que vous avez su porter à l'évolution de mon travail, entre autres par le biais de nos supers ateliers Norbert Papillon (!), a toujours été pour moi une source d'inspiration sans équivoque. Une pensée particulière à Marie-Pierre pour sa présence constante depuis mon Master 2, à Virginie et Silvia pour leurs

chaleureux encouragements, à Séverine pour m'avoir écoutée et rassurée, et enfin à David pour avoir si bien compris ma situation de doctorante non financée.

Merci à mes collègues doctorants ou ATER du LPS pour votre bonne humeur et votre soutien, ce fut un plaisir de partager mes années de thèse en votre compagnie. En écrivant ces lignes je pense à celles qui comme moi terminent cette belle épopée qu'est le doctorat, et plus particulièrement à Emilie, ainsi qu'aux « tout-petits » qui la commencent, et notamment à Lola. Un merci tout particulier à Anne-Laure, tu as été une super coach tout au long de ma dernière année de thèse et plus encore pendant ma phase de rédaction. Merci pour ton soutien, tes encouragements et tes relectures. Enfin je pense à mes cannetons : Ivane, Lucie et Alex. Mes années de thèse n'auraient pas eu la même saveur sans vous. Merci pour nos dej'doc, pour nos anniversaires et pour toutes les petites attentions dont vous m'avez couvertes ces derniers mois. A Ivane, ma petite sœur de thèse n°1, pour sa présence et ses encouragements si précieux. A Lucie, ma petite sœur de thèse n°2, pour son soutien sans faille, tout simplement. A Alex, pour son écoute attentive et pour être toujours le premier à s'enquérir de mes états d'âme.

Outre les doctorants de mon laboratoire, je ne saurais remercier ceux qui, d'un peu plus loin, ont suivi l'avancée de cette thèse. Je pense particulièrement à Lisa, Kristopher, Auguste, Laurène et Alexis. Mais aussi à Jérôme, pour nos discussions toujours enrichissantes, ainsi que pour son soutien et son écoute. Nos déjeuners mensuels au japonais me manqueront ! Enfin je pense à Steph, mon unicellulaire ! Elle est associée à chacune des grandes étapes de cette thèse : l'alloc, le premier cours, les premiers congrès (et les suivants !!), la rédaction du 1^{er} article, puis la rédaction finale de la thèse. En trois ans, j'aurai gagné une amie, je vous souhaite donc encore de bien belles premières fois de recherche en commun à venir !

Merci aux milliers d'étudiants qui ont participé à mes expériences. Sans leur participation cette thèse n'aurait jamais vu le jour. Une pensée également aux étudiants que j'ai pu avoir en TD, enseigner m'a offert des moments de respirations dans les périodes où j'avais la sensation de ne plus avancer. Je remercie mes stagiaires, Frédéric, Victoria, Corentine, Alexanne et Oriane, pour leur grande aide dans la réalisation de ce travail, et pour leur curiosité et leur intérêt pour la psychologie sociale en particulier ou la recherche en général. Un immense merci à Victoria, je suis fière de t'avoir donné envie de continuer sur la thématique des évaluations spontanées après ton stage de L3, et également fière de la psychologue que tu es aujourd'hui.

Je remercie mes amis pour les bouffées d'oxygène qu'ils m'ont imposées, et aussi pour la patience qu'ils ont eu à m'écouter parler d'évaluations spontanées pendant des heures... Je remercie en particulier mes « Poulettes » : Gwendoline et Fanny. A Gwendoline, pour son écoute toujours attentive, et son soutien. Merci aussi d'avoir cru en moi dès le début. Je t'entends encore me dire alors que nous n'étions qu'en Licence : « *Tu es faites pour la recherche, c'est pour moi une certitude* ». A Fanny, d'être là depuis le début à m'épauler, m'écouter, me consoler, me conseiller... Ta présence est pour moi indispensable. Merci pour nos dîners, nos soirées jeux, DALS ou The Voice (oups, ça fallait pas le dire), nos séances shopping, nos coups de fil qui durent trois heures, nos fous rires et nos confidences...

Merci à ma famille d'avoir cru en moi et d'avoir su me forger le caractère et les épaules pour appréhender ces trois années de thèse aussi sereinement que possible. Une pensée à ma grand-mère, sans qui je ne me serais probablement jamais tournée vers la psychologie, et qui aurait été très fière, je pense, de voir mes années d'études s'achever par un doctorat. Plus qu'à quiconque merci à mes parents, les deux grands piliers de ma vie. Quelques lignes ne seront jamais suffisantes pour vous exprimer à quel point vous m'êtes précieux. Merci de savoir me soutenir et me conseiller de la manière la plus juste qui soit dans tout ce que j'entreprends. Je n'aurais jamais pu atteindre ce niveau d'études sans vous. Enfin, merci à Vincent, d'avancer dans la même direction que moi depuis maintenant huit ans. Merci pour ta patience et ton soutien, ainsi que pour toutes tes petites attentions qui font mon bonheur au quotidien. A toutes les belles années qui nous attendent... A tous les trois, je vous dédie ce travail.

Résumé

Ces travaux abordent la question de la flexibilité des évaluations spontanées en s'appuyant sur la tâche de catégorisation évaluative. Nous proposons une nouvelle explication de l'effet d'amorçage évaluatif, basée sur l'hypothèse de segmentation des stimuli. De fait, nous défendons la thèse selon laquelle le traitement unifié de l'amorce et de la cible produit un effet d'amorçage robuste, alors que le traitement séparé de ces deux stimuli élimine cet effet. Dans une première partie, nous allons tester l'hypothèse selon laquelle l'induction d'un affect phasique peut influencer le processus de segmentation. Nous présenterons quatre expériences qui démontrent la modulation de l'effet d'amorçage évaluatif par l'affect phasique. Dans une deuxième partie, nous étudierons l'impact de la distance psychologique sur l'effet d'amorçage évaluatif. Nous montrerons à travers deux expériences que cette variable, jusqu'alors jamais mise en relation avec l'effet d'amorçage évaluatif, affecte le processus de segmentation des stimuli. Enfin, dans une troisième partie nous examinerons dans une première expérience l'influence de la construction du soi sur l'effet d'amorçage évaluatif. Dans une deuxième expérience nous nous focaliserons sur le rôle médiateur de la segmentation. Enfin, dans une dernière expérience nous manipulerons la segmentation des stimuli en tant que telle, en montrant qu'un traitement unifié de l'amorce et de la cible produit un effet d'amorçage, qui est éliminé dans le cas de l'induction d'un traitement séparé. Dans l'ensemble, ces travaux contribuent à mieux comprendre le processus d'évaluation spontanée, qui permet à l'individu d'évoluer de manière adaptée, en pointant son caractère à la fois automatique, flexible et dépendant du contexte.

Abstract

This research deals with the spontaneous evaluations' flexibility on the strength of the evaluative categorisation task. We propose a new explanation of evaluative priming effects based on the segmentation of stimuli hypothesis. Consequently, we defend the following thesis: a unified processing of the prime and the target yields to robust priming effects, whereas a separated processing of the prime and the target eliminates these effects. In the first part of this work, we will argue that the phasic affect induction can impact the segmentation process. We will present four experiments which will demonstrate the evaluative priming's modulation by phasic affect. In the second part of this work, we will examine the psychological distance influence on the evaluative priming effect. We will show through two experiments that this variable, previously never linked with the evaluative priming effect, impact the segmentation of stimuli process. Finally, in the third part of this work, in a first experiment we will investigate self-construal influence on evaluative priming effects. In a second experiment we will focus on the mediator part of the segmentation. Then, in the last experiment we will manipulate the segmentation of stimuli as such, showing that a unified processing of the prime and the target yields a priming effect, which is eliminated in the case of the separated processing. Taken together, these experiments contribute to better understand the spontaneous evaluation process, which allows individuals to evolve in an adjusted way, pointing out its automatic, flexible and context-dependant nature.

Table des matières

AVANT-PROPOS	17
<u>PARTIE I. L’EVALUATION SPONTANEE DE STIMULI : UN PROCESSUS AUTOMATIQUE, FLEXIBLE ET DEPENDANT DE LA MANIERE DONT LE SOI EST ENGAGE AVEC SON CONTEXTE</u>	
CHAPITRE 1. DE LA CAPACITE A EVALUER SPONTANEMENT SON ENVIRONNEMENT	
1.1 LES AFFECTS : DES REACTIONS QUI INFLUENCENT NOS COMPORTEMENTS	26
1.1.1 La théorie de la primauté de l’affect	26
1.1.2 L’approche <i>affect-as-information</i>	28
1.2 LES ATTITUDES : DES EVALUATIONS QUI GUIDENT NOS COMPORTEMENTS	29
1.2.1 Le modèle <i>Motivation and Opportunity as DEterminants of the attitude-behavior relation</i>	30
1.2.2 Les modèles d’attitude à deux systèmes	33
1.3 CONCLUSION : L’EVALUATION SPONTANEE, UN PROCESSUS AU CARREFOUR ENTRE LES AFFECTS, LES ATTITUDES ET LES COMPORTEMENTS	36
CHAPITRE 2. MESURER ET EXPLIQUER LES EVALUATIONS SPONTANEEES	
2.1 LA TACHE D’AMORÇAGE EVALUATIF POUR MESURER LES EVALUATIONS SPONTANEEES	39
2.1.1 Définition de la tâche d’amorçage évaluatif	40
2.1.2 D’autres tâches de mesures implicites	41
2.1.3 Spécificités de la tâche d’amorçage évaluatif	43
2.2 LA « PREMIERE GENERATION » DE MODELES EXPLICATIFS DE L’EFFET D’AMORÇAGE EVALUATIF	47
2.2.1 La théorie de la propagation d’activation et de la facilitation d’encodage	48
2.2.2 Le modèle de compétition de réponses	49
2.3 CONCLUSION : LE PROCESSUS D’EVALUATION SPONTANEE EST AUTOMATIQUE	51
CHAPITRE 3. LA FLEXIBILITE DES EVALUATIONS SPONTANEEES	
3.1 LA MODULATION CONTEXTUELLE DE L’EFFET D’AMORÇAGE EVALUATIF	54
3.1.1 Les facteurs à l’origine de l’amplification de l’effet	54
3.1.2 Les facteurs à l’origine de la réduction (ou l’élimination) de l’effet	55
3.1.3 Les facteurs à l’origine de l’inversion de l’effet	56
3.2 LA « SECONDE GENERATION » DE MODELES EXPLICATIFS DE L’EFFET D’AMORÇAGE EVALUATIF	57
3.2.1 Les modèles d’attention	57

3.2.2	Le modèle psychophysique	59
3.2.3	Vers la segmentation des stimuli	60
3.3	CONCLUSION : LE PROCESSUS D’EVALUATION SPONTANEE EST FLEXIBLE ET DEPENDANT DE LA MANIERE DONT LE SOI EST ENGAGE AVEC SON CONTEXTE	61
	CHAPITRE 4. L’HYPOTHESE DE SEGMENTATION DES STIMULI, UNE NOUVELLE EXPLICATION DU PROCESSUS D’EVALUATION SPONTANEE	65
4.1	L’HYPOTHESE DE SEGMENTATION DES STIMULI	65
4.1.1	Le caractère adaptatif de la segmentation des stimuli	65
4.1.2	Segmenter grâce au traitement unifié versus séparé de l’amorce et de la cible	66
4.2	VUE D’ENSEMBLE DES EXPERIENCES	67
4.2.1	Les affects, ou le soi engagé dans une réaction affective	68
4.2.2	La distance psychologique, ou une projection du soi dans le temps	69
4.2.3	La construction du soi, ou le soi centré sur la relation au groupe	69
	<u>PARTIE II. APPORT EMPIRIQUE : TEST DE L’HYPOTHESE DE SEGMENTATION DES STIMULI</u>	71
	CHAPITRE 5. LES AFFECTS, UN PUISSANT MODERATEUR DE L’EFFET D’AMORÇAGE	73
5.1	APPUI EMPIRIQUE EN FAVEUR DE LA MODULATION DES EFFETS D’AMORÇAGE EVALUATIF PAR LES AFFECTS	73
5.1.1	Affects et amorçage sémantique	74
5.1.2	Induction tonique versus phasique	75
5.1.3	Affects et amorçage évaluatif	76
5.2	OBJECTIF DU CHAPITRE	77
5.3	EXPERIENCE 1	78
5.3.1	Méthode	79
5.3.2	Résultats et discussion	82
5.4	EXPERIENCE 2	85
5.4.1	Méthode	85
5.4.2	Résultats et discussion	86
5.5	EXPERIENCE 3	89
5.5.1	Méthode	89
5.5.2	Résultats et discussion	90
5.6	EXPERIENCE 4	92
5.6.1	Méthode	92
5.6.2	Résultats et discussion	94
5.7	DISCUSSION GENERALE ET CONCLUSION	97

5.7.1	A la lumière de l'hypothèse de segmentation des stimuli	98
5.7.2	L'affect phasique, une seconde amorce ?	99
5.7.3	Conclusion	100
CHAPITRE 6. LA DISTANCE PSYCHOLOGIQUE, UN MODERATEUR INEDIT DE L'EFFET D'AMORÇAGE EVALUATIF		103
6.1	APPUI EMPIRIQUE EN FAVEUR DE LA MODULATION DE L'EFFET D'AMORÇAGE EVALUATIF PAR LA DISTANCE PSYCHOLOGIQUE	103
6.1.1	La théorie du niveau de construction	104
6.1.2	Distance psychologique style de traitement	105
6.1.3	Distance psychologique et amorçage	106
6.2	OBJECTIF DU CHAPITRE	107
6.3	EXPERIENCE 5	108
6.3.1	Méthode	108
6.3.2	Résultats et discussion	110
6.4	EXPERIENCE 6	113
6.4.1	Méthode	113
6.4.2	Résultats et discussion	114
6.5	DISCUSSION GENERALE ET CONCLUSION	116
6.5.1	A inductions légèrement différentes, patterns de résultats opposés	116
6.5.2	A la lumière de l'hypothèse de segmentation des stimuli	118
6.5.3	Conclusion	119
CHAPITRE 7. TEST DIRECT DE L'HYPOTHESE DE SEGMENTATION DES STIMULI PAR LE BIAIS DE LA CONSTRUCTION DU SOI		121
7.1	APPUI EMPIRIQUES EN FAVEUR DE LA MODERATION DE L'EFFET D'AMORÇAGE EVALUATIF PAR LA CONSTRUCTION DU SOI	121
7.1.1	La construction du soi	122
7.1.2	Construction du soi et style de traitement	123
7.2	OBJECTIF DU CHAPITRE	124
7.3	EXPERIENCE 7	125
7.3.1	Méthode	126
7.3.2	Résultats et discussion	128
7.4	EXPERIENCE 8	131
7.4.1	Méthode	131
7.4.2	Résultats et discussion	134
7.5	EXPERIENCE 9	138

7.5.1	Méthode	138
7.5.2	Résultats et discussion	141
7.6	DISCUSSION GENERALE ET CONCLUSION	144
7.6.1	Théorie de l'unicité et niveau d'auto-distinctivité perçue	145
7.6.2	Validation empirique de l'hypothèse de segmentation des stimuli	146
7.6.3	Conclusion	147
<u>PARTIE III. DISCUSSION GENERALE</u>		149
CHAPITRE 8. DISCUSSION ET CONCLUSION GENERALE		151
8.1	RETOUR SUR L'HYPOTHESE DE SEGMENTATION DES STIMULI	151
8.2	IMPLICATIONS THEORIQUES	154
8.2.1	Intégration des modèles explicatifs de « première génération »	154
8.2.2	Comparaison avec le modèle psychophysique	156
8.3	LIMITES ET PERSPECTIVES D'AMELIORATION	157
8.4	APPLICATION DE L'HYPOTHESE DE SEGMENTATION : L'EXEMPLE DE LA CONSOMMATION DE TABAC	159
8.5	CONCLUSION	161
Références		163
Index des figures		183
Annexes		185

Avant-propos

Tout individu évalue quotidiennement les stimuli présents dans son environnement. Les évaluations spontanées renvoient ainsi à la manière dont les individus catégorisent les stimuli qu'ils rencontrent (comme positifs ou négatifs), en se basant à fois sur leur ressenti affectif et sur leurs connaissances. Ces évaluations leur permettent d'ajuster leur comportement en fonction des stimuli présents dans leur environnement, afin de produire des réponses adaptées.

Pour illustrer ce propos, imaginez la scène suivante : par une fin de matinée ensoleillée d'automne, vous allez à un rendez-vous. Sur le chemin, vous empruntez une rue commerçante et animée. Sans même vous en rendre compte, vous évaluez spontanément tous les stimuli que vous rencontrez : une boutique de chocolats, un pigeon mal en point, une jeune femme qui promène son chien, un enfant qui pleure, une paire de chaussures dans une vitrine... La liste pourrait être longue et interminable. De manière remarquable, ces évaluations se déroulent en instantané, sans faire intervenir une quelconque intentionnalité de votre part. De ce fait, elles retranscrivent l'évaluation spontanée du flux dense de stimuli auquel vous êtes sans cesse confronté et qu'il vous faut organiser pour produire des comportements adaptés.

Votre trajet se poursuit dans une rue plus calme. Vous avancez d'un pas décidé quand soudain, vous marquez un mouvement de recul. Un chien au comportement agressif vous fait face, et ne semble pas décidé à vous laisser passer. Heureusement, l'animal est vite rappelé à l'ordre par son maître. L'heure du déjeuner approchant, vous entrez dans une boulangerie pour acheter un sandwich. A l'intérieur, vous apercevez votre gâteau préféré. Sensible à la bonne humeur de la boulangère, vous plaisantez avec elle en payant votre repas. Ces situations banales témoignent de la flexibilité des évaluations spontanées. En effet, elles illustrent à quel point ces évaluations peuvent colorer les événements subséquents et vous servir d'indicateurs pour

adapter votre comportement. En l'occurrence ici c'est l'évaluation positive du gâteau qui rend sensible à la bonne humeur de la boulangère et qui conduit à plaisanter avec cette dernière.

A présent, tentez de répondre aux questions suivantes. Les évaluations spontanées, et plus précisément leur influence sur les événements et les comportements subséquents auraient-elles été différentes si vous aviez été triste ? Si vous imaginiez cette scène se dérouler dans un an ? Ou encore si vous aviez grandi et viviez au sein d'une culture différente de la vôtre ? Si oui, pourquoi et comment auraient-elles été modifiées ? Ce travail de recherche a pour objectif d'apporter les éléments de réponse à ces questions, en identifiant les effets de certaines variables liées au soi sur les évaluations spontanées et en explorant la manière dont le traitement du flux de stimuli permet à ces évaluations d'être flexibles et à l'individu de produire des comportements adaptés.

Pour étudier les évaluations spontanées, nous avons opté pour la tâche d'amorçage évaluatif. Dans cette tâche, les participants doivent évaluer si un stimulus cible est positif ou négatif. Il est précédé d'une amorce (a priori non pertinente pour la tâche) de valence identique ou opposée qui va colorer l'évaluation de la cible. En effet, les résultats révèlent généralement un effet de congruence, c'est-à-dire des temps de réactions plus courts pour les essais congruents (i.e., composés d'une amorce et d'une cible de même valence) comparativement aux incongruents (i.e., composés d'une amorce et d'une cible de valence opposée). L'explication initiale de cet effet repose sur l'idée que les concepts positifs et négatifs sont respectivement connectés à des nœuds émotionnels positifs et négatifs qui forment un réseau associatif en mémoire. De fait, dans la tâche d'amorçage évaluatif la lecture du mot amorce « Bonheur » crée une activation dans le réseau associatif, qui se propage aux autres nœuds positifs. Cette propagation active alors la représentation d'autres concepts positifs en mémoire et facilite par la suite l'évaluation du mot cible « Agréable », lui aussi positif.

Néanmoins, le caractère adaptatif des évaluations spontanées nécessite qu'elles soient flexibles. Cette flexibilité permet au processus d'évaluation d'être sensible à la manière dont le soi interagit avec son environnement. Les manifestations de cette interaction soi/environnement sont plurielles et peuvent se révéler à travers les signaux affectifs, le positionnement par rapport à l'ici et le maintenant ou encore à la construction du soi. Ainsi, l'interaction fonctionnelle entre le soi et son environnement influence l'évaluation spontanée du flux de stimuli auquel l'individu est confronté. Pour illustrer cette idée, reprenons notre exemple introductif dans lequel vous venez de payer votre repas. Le lieu de votre rendez-vous se situe à deux pas de la boulangerie. Le fait d'avoir plaisanté avec la boulangère vous a mis dans de bonnes dispositions, ce qui vous encourage à appréhender le rendez-vous de manière plus positive. A ce moment de l'histoire, deux alternatives sont possibles. Dans le premier cas, vous avez rendez-vous avec des amis. Vous pourrez sans hésitation faire une blague en arrivant auprès d'eux. Dans le second, vous vous rendez à un entretien d'embauche, une situation beaucoup moins propice pour faire des blagues. Ainsi, vous vous ajustez quotidiennement à un flux de stimuli qu'il vous faut segmenter pour les traiter efficacement. Dans cette optique, la segmentation implique que tout signal environnemental ne doit pas inconditionnellement générer le même type de réponse. En appliquant ce raisonnement à la tâche d'amorçage évaluatif, nous proposons une nouvelle explication de ses effets. Nous défendons la thèse selon laquelle les variables liées au soi influencent la segmentation du flux de stimuli de sorte que le traitement unifié de l'amorce et de la cible produise un effet d'amorçage robuste, alors que le traitement séparé de ces deux stimuli élimine cet effet.

Ce travail de recherche répond ainsi à deux objectifs connexes. Le premier consiste à explorer l'influence de variables liées au soi, telles que les affects, la distance psychologique et la construction du soi, sur la relation entre les évaluations spontanées et l'effet d'amorçage évaluatif (i.e., des temps de réponse plus courts pour les essais congruents comparativement aux

incongruents). Le second objectif est de montrer que la relation entre ces variables liées au soi et l'effet d'amorçage évaluatif peut être expliquée par la segmentation des stimuli. Nous faisons ainsi l'hypothèse de travail selon laquelle la manière dont le soi interagit avec son environnement affecte la segmentation, qui exerce elle-même une influence sur les effets d'amorçage évaluatifs. Ainsi, nous nous attendons à ce que les affects, la distance psychologique et la construction du soi, des variables mettant en relation les informations de l'environnement avec le soi, puissent affecter la segmentation des stimuli.

Vue d'ensemble de la thèse

Ce document est composé de trois parties. La première expose le cadre théorique et notre hypothèse de travail en quatre chapitres, la deuxième présente les neuf expériences que nous avons menées et la troisième permet de discuter nos travaux et d'apporter des conclusions.

Dans la première partie, nous discutons les travaux théoriques et empiriques existants permettant d'appréhender de manière globale le processus d'évaluation spontanée. Le premier chapitre expose ce processus du point de vue des attitudes et des affects. Le deuxième chapitre permet de définir la tâche d'amorçage évaluatif et de présenter la « première génération » d'explications de l'effet d'amorçage. Le troisième chapitre aborde la modulation contextuelle de cet effet et les modèles explicatifs de « seconde génération ». Cette partie se termine avec le quatrième chapitre dans lequel nous présentons notre proposition de modèle explicatif de l'effet d'amorçage évaluatif.

Dans la deuxième partie, composée de trois chapitres, nous exposons les neuf expériences que nous avons menées. Dans ces neuf expériences, nous avons étudié l'influence de différentes variables mettant en relation les informations de l'environnement avec le concept de soi sur l'effet d'amorçage évaluatif, puis la manière dont la segmentation des stimuli médiatise cette relation. Ces expériences nous permettent d'étudier l'influence du soi sur les

évaluations spontanées et d'examiner la manière dont la segmentation des stimuli peut rendre compte de cette relation.

Dans la dernière partie, composée d'un chapitre final, nous discutons nos résultats, en revenant à la littérature, et notre proposition de nouveau modèle explicatif de l'effet d'amorçage évaluatif. Puis, nous suggérons des applications pratiques de nos résultats avant de conclure ce travail de recherche.

**Partie I. L'évaluation spontanée de
stimuli : un processus automatique,
flexible et dépendant de la manière dont
le soi est engagé avec son contexte**

Chapitre 1. De la capacité à évaluer spontanément son environnement

Dans tout environnement social riche et complexe, un individu doit pouvoir détecter une opportunité pour s'en approcher et une menace pour l'éviter afin d'assurer sa survie et de produire des comportements adaptés (Frijda, 1986 ; Frijda, Kuipers, & ter Schure, 1989 ; Tamir & Diener, 2008 ; Zajonc, 1998). Pour cela, l'individu évalue les stimuli présents dans son environnement afin d'émettre un comportement approprié à chaque situation. En psychologie sociale, deux domaines de recherche ont permis de définir et d'étudier le processus d'évaluation de stimuli : les affects et les attitudes. L'approche par l'affect a pour objet l'ensemble des informations affectives qui servent de feedback à l'individu pour évaluer son environnement de manière adaptée. Les modèles d'attitudes portent quant à eux un intérêt principalement sur la relation entre l'évaluation et le comportement subséquent, ce comportement pouvant revêtir un caractère spontané ou délibéré en fonction des capacités motivationnelles et des ressources cognitives à disposition de l'individu. Le point de réunion de ces deux approches se situe au niveau du caractère adaptatif de leurs objets d'étude.

Dans ce premier chapitre, nous discuterons tout d'abord les apports des travaux théoriques et empiriques menés à partir de ces deux approches afin de définir le processus d'évaluation de stimuli. En suivant une logique temporelle, dans un premier temps nous nous appuierons sur la théorie de la primauté de l'affect (Zajonc, 1980 ; 1984) et sur le modèle informationnel (Schwarz & Clore, 1983) pour appréhender le processus d'évaluation de stimuli sous l'angle de l'affect. Puis, les modèles d'attitudes tels que le modèle *Motivation and Opportunity as DEterminants of the attitude-behavior relation* (Fazio, 1990 ; Fazio & Towles-Schwen, 1999), le *Reflexive-Impulsive Model* (Strack & Deutsch, 2004) ou l'*Associative-Propositional Evaluation model* (Gawronski & Bodenhausen, 2006 ; 2011) seront abordés dans

un second temps. Ce dernier nous permettra d'introduire la dichotomie entre attitude explicite et implicite sur laquelle se base un certain nombre de tâches utilisées pour mesurer les évaluations spontanées.

1.1 Les affects : des réactions qui influencent nos comportements

L'affect¹ ressenti par un individu colore ses jugements. En effet, ressentir un affect positif amène les individus à formuler des jugements plus positifs que ceux qui ressentent un affect négatif (voir Ric & Niedenthal, 2007). En ce sens, les expressions « voir la vie en rose » lorsque nous sommes joyeux et « en noir » lorsque nous sommes tristes sont une bonne illustration du fonctionnement basique des individus. Cet effet de congruence émotionnelle entre l'état affectif et le jugement a été observé sur de nombreux objets de jugements tels que l'évaluation d'évènements (Mayer, Gaschke, Braverman, & Evan, 1992), d'autrui (Forgas, 1992), ou de soi (Sedikides, 1995). En outre, même lorsque l'individu n'est pas conscient de la présence de stimuli émotionnels, l'effet de congruence émerge (Murphy & Zajonc, 1993 ; Niedenthal, 1990).

1.1.1 La théorie de la primauté de l'affect

En s'appuyant sur la primauté de l'affect aux plans phylogénétique et ontogénétique, Zajonc (1980 ; 1984) propose l'hypothèse selon laquelle l'extraction de la signification affective des stimuli précède une analyse cognitive plus approfondie (e.g., la catégorisation). A travers l'expression « primauté de l'affect », Zajonc (1980 ; 1984) postule que les réactions affectives sont plus immédiates, impliquantes, inévitables, irrévocables et incontestables que

¹ Le terme d'affect sera désormais utilisé pour caractériser l'ensemble des réactions affectives que nous allons évoquer dans ce travail de recherche. On distingue les affects des émotions au niveau des causes (saillantes ou non), de la durée (plus ou moins longue), et de l'intensité (forte versus faible) des réactions affectives (Frijda, 1986 ; Schwarz & Clore, 1988). Comme les causes des réactions affectives à l'origine des évaluations spontanées ne sont pas saillantes et que ces réactions sont de courte durée et de faible intensité, nous avons choisi d'utiliser le terme d'affect.

les processus cognitifs. De fait, les systèmes affectifs et cognitifs seraient séparés et relativement indépendants.

D'un point de vue empirique, des travaux ont montré que les individus préfèrent des objets déjà rencontrés que nouveaux (Zajonc, 1968) et que cette préférence peut se manifester en l'absence de reconnaissance consciente des stimuli (Kunst-Wilson & Zajonc, 1980). Plus précisément, la simple exposition à un stimulus initialement neutre (e.g., un idéogramme chinois) suffit à améliorer son évaluation (Murphy & Zajonc, 1993). En outre, il ne serait pas nécessaire que l'individu soit conscient d'avoir été exposé à l'objet d'attitude pour que l'effet de simple exposition survienne (Moreland & Zajonc, 1977 ; Murphy, Monahan, & Zajonc, 1995). Pour ces auteurs, ces résultats attestent l'indépendance des mécanismes affectifs et cognitifs. La préférence pour les objets connus serait une conséquence de l'effet de simple exposition, un mécanisme purement affectif, alors que les objets nouveaux seraient traités par le système cognitif. Dans une même perspective, des travaux récents ont montré que la simple présence de stimuli affectifs dans l'environnement influence les jugements (Chartrand, van Baaren & Bargh, 2006 ; Murphy & Zajonc, 1993 ; Niedenthal, 1990 ; Ric 2004) et les comportements des individus, sans que ces stimuli n'aient d'impact sur leur état affectif conscient (Alexopoulos & Ric, 2007 ; Winkielman, Berridge & Wilberger, 2005). Murphy et Zajonc (1993) ont par exemple montré que présenter des visages émotionnels aux participants sans qu'ils en aient conscience, directement suivis par un stimulus neutre tel qu'un idéogramme chinois, les amène à juger les idéogrammes précédés d'un visage joyeux plus positivement que les idéogrammes précédés d'un visage triste.

Par ailleurs, la théorie de la primauté de l'affect (Zajonc, 1980 ; 1984) a donné lieu à une controverse théorique selon laquelle l'intervention de processus cognitifs, tels que l'évaluation de stimuli, serait une condition nécessaire à la génération d'une émotion (Lazarus, 1982 ; 1984). Ce débat a néanmoins considérablement évolué, si bien que l'on considère

aujourd'hui que l'opposition émotion-cognition résulte principalement d'une ambiguïté dans la définition du concept de processus cognitifs. En effet, selon Zajonc (1980, 1984) les processus cognitifs sont conscients, contrôlés, délibérés et longs à se mettre en place alors que pour Lazarus (1982 ; 1984) ils sont inconscients, automatiques, spontanés et rapides. En rendant ces conceptions théoriques peu comparables, ces différences ont clôturé le débat. Cela n'a néanmoins pas empêché des chercheurs de constater que les individus répondent plus rapidement lorsqu'on leur demande comment ils se sentent vis-à-vis d'un objet plutôt que ce qu'ils pensent de cet objet (Verplanken, Hofsee, & Janssen, 1998). C'est aussi à cette question que propose de répondre le modèle informationnel (*affect-as-information*, Schwarz & Clore, 1983) pour évaluer un objet.

1.1.2 L'approche *affect-as-information*

Selon le modèle informationnel, l'état affectif de l'individu a pour fonction de lui fournir de l'information concernant son attrait pour un objet (Schwarz & Clore, 1983). En postulant la construction d'un lien entre affect et évaluation, ce modèle propose une règle simple pour évaluer un objet. Cette règle consiste à répondre à la question « Comment est-ce que je me sens vis-à-vis de cet objet ? ». Par apprentissage, l'individu sait que les objets positifs lui procurent du plaisir alors que les objets négatifs entraînent des désagréments. Ainsi, si l'individu ressent un affect positif en rencontrant un objet, il l'évaluera positivement, alors que s'il ressent un affect négatif vis-à-vis de cet objet, il l'évaluera négativement. Précisons que ces effets n'ont lieu d'être que lorsque l'individu attribue l'origine de son état affectif à l'objet rencontré. Dans le cas contraire, l'affect n'est plus considéré comme pertinent pour évaluer l'objet et les effets disparaissent (Schwarz & Clore, 1983). Une autre fonction de l'affect serait de fournir de l'information quant à l'état de l'environnement (Schwarz, 1990). L'affect positif indiquerait ainsi à l'individu que l'environnement est sûr, lui permettant de consacrer des ressources cognitives à d'autres tâches (Bless, Clore, Schwarz, Golisano, Rabe, & Wölk, 1996). Il en

résulterait un traitement global de l'environnement. A l'inverse, l'affect négatif ferait office de signal d'un environnement menaçant, poussant l'individu à allouer des ressources cognitives à la régulation de la menace. Dans ce cas l'individu traiterait les informations de l'environnement en détails.

En résumé, le modèle informationnel est basé sur des processus affectifs et cognitifs qui suivent quatre principes : les principes d'expérience, d'information, d'attribution et d'immédiateté. Selon le *principe d'expérience*, c'est à partir de son ressenti affectif que l'individu va évaluer les objets de son environnement. De manière complémentaire, d'après le *principe d'information*, les ressentis affectifs qui résultent du processus d'évaluation servent à l'individu de feedback pour déterminer si l'objet rencontré est pertinent pour atteindre son but. Selon le *principe d'attribution*, il est nécessaire que le ressenti affectif soit attribué à l'objet à évaluer pour que de tels effets de mettent en place. Enfin, d'après le *principe d'immédiateté*, les ressentis affectifs représentent des réactions au contenu des pensées de l'individu. En effet, ces pensées créent un éveil, qui est instantanément suivi par un ressenti affectif que les individus considèrent comme une réaction à leurs pensées immédiates. A travers le modèle informationnel, les évaluations spontanées sont considérées comme le noyau structurant de réactions émotionnelles plus élaborées qui influencent les comportements de l'individu et lui permettent de s'adapter à son environnement. Une approche complémentaire suggère au même titre, qu'au tout premier stade de la formation des attitudes ce sont les réactions affectives qui guident l'individu (Gawronski & Bodenhausen, 2006).

1.2 Les attitudes : des évaluations qui guident nos comportements

Les attitudes ont pour fonctions principales de fournir une valence à un objet et de préparer une réponse comportementale d'approche-évitement vis-à-vis dudit objet (Allport, 1935 ; Campbell, 1963 ; Fazio, 1986 ; Katz, 1960 ; Smith, Bruner, & White, 1956). Une attitude est ainsi généralement définie comme une évaluation positive ou négative qu'un individu

effectue pour tous les stimuli de son environnement (e.g., évènements, lieux, personnes, objets ; Ajzen & Fishbein, 1980). Pendant plusieurs décennies, le postulat d'un lien conscient entre l'attitude et le comportement a prédominé. En effet, Ajzen et Fishbein (1980) considèrent que les attitudes permettent à l'individu d'engager délibérément un comportement. A l'origine, les attitudes étaient d'ailleurs mesurées via des échelles auto-rapportées dans lesquelles les individus indiquaient leur disposition favorable ou défavorable à l'égard d'un objet. Les modèles d'attitude plus récents nuancent ce postulat et considèrent que l'attitude peut guider le comportement sans que l'individu en ait conscience, à l'image de ce qui opère dans l'évaluation spontanée de stimuli.

1.2.1 Le modèle *Motivation and Opportunity as DEterminants of the attitude-behavior relation*

Pour une large majorité des modèles d'attitudes (Chaiken, 1987 ; Fazio, 1990 ; Gawronski & Bodenhausen, 2006 ; Petty & Cacioppo, 1986 ; Strack & Deutsch, 2004), l'évaluation de stimuli renvoie à deux grands types de traitement de l'information. Selon les modèles, le premier reposerait sur un traitement automatique², associatif ou spontané et le second sur un traitement contrôlé, propositionnel ou délibéré. L'individu pourrait alors passer d'un traitement de l'information à l'autre en fonction de sa motivation et de ses ressources cognitives (Chaiken, 1987 ; Fazio, 1990 ; Petty & Cacioppo, 1986). Afin d'examiner la manière dont l'attitude influence le comportement, nous examinerons en détails le modèle *Motivation and Opportunity as DEterminants of the attitude-behavior relation* (MODE) proposé par Fazio (1990) qui se focalise sur la relation attitude-comportement plutôt que le modèle de la probabilité de l'élaboration (Petty & Cacioppo, 1986) ou le modèle heuristique-systématique (Chaiken, 1987) qui traitent du changement d'attitude.

² D'après la définition proposée par Bargh (1994 ; 1996 ; 1997), et en s'appuyant sur l'approche par caractéristiques soutenue par Moors et De Houwer (2006), nous considérons qu'un processus peut être qualifié d'automatique lorsqu'il se met en place de manière non-intentionnelle, incontrôlable, inconsciente ou efficace. Ainsi, une réponse automatique est rapide, indépendante du but, guidée par le stimulus ou autonome.

Le modèle MODE définit l'attitude comme une association en mémoire entre un objet et l'évaluation de cet objet (voir Fazio, 2007). L'association objet-évaluation est considérée sur un continuum allant d'aucune association (pas d'attitude vis-à-vis de l'objet) à une association très forte (une attitude stable vis-à-vis de l'objet). D'après le modèle MODE, l'attitude peut guider le comportement de manière spontanée, sans que l'individu fournisse d'effort ou ait conscience de son influence. Dans ce cas l'attitude est activée en mémoire automatiquement lors de la rencontre avec l'objet d'attitude. Cette attitude spontanément activée influence alors le comportement de l'individu dans la situation immédiate, soit directement (en créant un éveil physiologique), soit indirectement (en influençant la perception des propriétés de l'objet). De manière générale, le traitement spontané influence des phénomènes cognitifs aussi basiques que l'attention (Roskos-Ewoldsen & Fazio, 1992), la perception visuelle de l'objet d'attitude (Fazio, Ledbetter, & Towles-Schwen, 2000) ou encore la catégorisation de cet objet (Smith, Fazio, & Cejka, 1996 ; Fazio & Dunton, 1997).

Le modèle MODE stipule en outre qu'au lieu du traitement spontané, dépendant de l'accessibilité des attitudes en mémoire, un traitement davantage délibéré peut précéder la réponse comportementale. Lorsque le traitement délibéré intervient, le comportement est influencé par l'évaluation automatique de l'objet d'attitude, mais surtout par la comparaison des différents comportements que l'individu peut émettre. Pour produire un comportement l'individu va ainsi évaluer ses coûts et ses bénéfices et réfléchir à l'attitude pertinente avec sa décision afin d'élaborer un plan comportemental cohérent (voir Ajzen, 1991 ; Ajzen & Fishbein, 1980 ; 2005). Précisons que l'élaboration d'un plan comportemental demande un effort à l'individu et est donc coûteuse en termes de ressources cognitives.

Les traitements spontané et délibéré étant définis, cela nous mène à la question principale à laquelle tente de répondre le modèle MODE, à savoir quelles sont les conditions pour que l'un de ces traitements prédomine et comment ils interagissent entre eux. Pour

répondre à cette question le modèle MODE postule que l'engagement dans l'un ou l'autre traitement est modulé par la motivation et les opportunités. En effet, pour un individu la principale motivation à s'engager dans le traitement délibéré est le désir d'atteindre des attitudes correctes vis-à-vis des objets de l'environnement. Néanmoins, la motivation ne génère pas le comportement, l'individu doit donc en plus avoir l'opportunité (e.g., le temps, les ressources cognitives et attentionnelles) de s'engager dans ce traitement. En résumé, selon le modèle MODE, la rencontre avec un objet d'attitude active automatiquement l'attitude vis-à-vis de cet objet. Le comportement qui résulte de cette activation automatique émane du traitement spontané, sauf si l'individu est motivé et dispose des ressources cognitives nécessaires pour mettre en œuvre un traitement délibéré. En suivant ce raisonnement, un comportement pourrait être émis de manière uniquement spontanée, mais pas de manière complètement délibérée puisque l'émission d'un comportement provient à l'origine de l'activation automatique des attitudes.

Schuette et Fazio (1995) ont apporté un appui empirique au modèle MODE en demandant aux participants de juger la qualité d'articles scientifiques. Ils ont montré que le jugement des participants concernant les articles traitant de la peine de mort était influencé par leur attitude vis-à-vis de cet acte, et ce d'autant plus lorsque l'attitude était accessible. En revanche, si les participants étaient motivés à juger l'article scientifique de manière impartiale, alors leur attitude ne corrélait plus avec leur jugement de l'article, même lorsque celle-ci était accessible. Ce résultat atteste la possibilité que des traitements de l'information mixtes, ni totalement spontanés, ni totalement délibérés, interviennent dans la production d'un comportement. C'est aussi l'idée que prônent certains modèles duaux des attitudes, en considérant qu'au quotidien les individus peuvent être tant réfléchis qu'impulsifs, et qu'ils sont parfois un peu des deux. C'est dans cette perspective que les évaluations spontanées peuvent

être considérées comme flexibles, permettant aux individus d'adapter leur comportement en fonction de la situation.

1.2.2 Les modèles d'attitude à deux systèmes

Nous venons de voir que le modèle MODE met l'accent sur les différences au niveau des processus menant à l'élaboration d'une attitude et de son comportement subséquent. Les modèles plus récents, à deux systèmes (Gawronski & Bodenhausen, 2006 ; Strack & Deutsch, 2004), suggèrent quant à eux que les deux types de traitement de l'information (associatif versus propositionnel) sont à l'origine de la distinction entre les attitudes implicites et explicites (voir Gawronski & Bodenhausen, 2006). Certains modèles postulent même qu'un individu pourrait posséder deux attitudes distinctes, indépendantes l'une de l'autre, vis-à-vis d'un même objet, qui seraient stockées dans deux réseaux mnésiques différents (Rydell, McConnell, Mackie, & Strain, 2006 ; Wilson, Lindsey, & Schooler, 2000). La conception de l'attitude comme implicite versus explicite est néanmoins loin de faire consensus dans la littérature. En effet, pour Fazio & Olson (2003) les concepts « implicite » et « explicite » doivent être considérés comme les propriétés des mesures et non celles des construits mesurés. Ainsi, le modèle MODE considère les attitudes automatiquement activées comme des représentations mentales captées par les mesures implicites et comme les prémices des réponses verbales auto-rapportées appréhendées par les mesures explicites.

Les modèles à deux systèmes proposent ainsi l'existence de deux systèmes mentaux interagissant l'un avec l'autre (Gawronski, Sherman, & Trope, 2014). Dans cette optique, le *Reflexive-Impulsive Model* (RIM, Strack & Deutsch, 2004) traite de la question des déterminants du comportement. En effet, la plupart des modèles postulent qu'en connaissant l'attitude d'un individu vis-à-vis d'un objet, on peut en inférer les comportements qui en découlent. La psychologie sociale a néanmoins démontré que l'attitude n'est pas forcément consistante avec le comportement subséquent (Wicker, 1969). Pour étudier les déterminants du

comportement social, le RIM s'appuie sur le système impulsif (i.e., associatif) et le système réflexif (i.e., propositionnel). Selon le RIM, la rencontre avec un objet d'attitude (voire le simple fait d'imaginer cet objet), déclencherait une propagation d'activation au sein du réseau associatif du système impulsif qui aboutirait à l'activation d'un schéma comportemental (i.e., un regroupement de connaissances structurées sur un comportement). Ce schéma serait associé à une motivation orientée vers l'approche (i.e., la réduction de la distance entre l'individu et un aspect de son environnement), ou l'évitement (i.e., l'augmentation de la distance entre l'individu et un aspect de son environnement), en fonction de la valence associée à l'objet d'attitude (pour une explication des effets d'approche-évitement en termes de congruence motrice voir Cretenet & Dru, 2004, 2008 ; Dru & Cretenet, 2008). L'activation du schéma comportemental déclencherait le comportement correspondant, qui ne résulterait pas d'une intention consciente. La structure purement associative du système impulsif le rend par nature peu flexible. De fait, la fonction du système réflexif est de prendre en compte les spécificités de chaque situation à travers un processus délibératif. Ce processus conduit l'individu à examiner les conséquences de chaque alternative comportementale pour décider le comportement à adopter. Une fois la décision actée, le système réflexif activerait lui aussi un schéma comportemental, qui permettrait à certains aspects du comportement d'être automatisés. Les comportements résultant de ce système sont ainsi émis de manière consciente et volontaire. Selon Strack et Deutsch (2004) les deux systèmes du RIM fonctionneraient en parallèle et orienteraient les comportements dans la même direction ou dans des directions opposées. Dans ce cas, les deux systèmes entreraient en compétition, le système réflexif devant inhiber le schéma comportemental activé par le système impulsif. Néanmoins, le système impulsif nécessitant peu de ressources, il serait toujours actif, alors que le système réflexif n'entrerait en action que si l'individu décide de lui allouer des ressources et qu'il en a suffisamment à disposition. En résumé, la rencontre avec un objet appétant (e.g., notre gâteau

préfééré) activerait le schéma comportemental associé et la motivation à l'approche qui en découle. Si le système impulsif est le seul à intervenir, alors l'individu achètera spontanément le gâteau. En revanche, s'il a la motivation et les ressources pour que le système réflexif entre en action, il pourrait décider de ne pas acheter le gâteau en activant le schéma comportemental lié au régime par exemple.

L'autre modèle d'attitude à deux systèmes, l'*Associative-Propositional Model* (APE, Gawronski & Bodenhausen, 2006), qualifierait l'évaluation positive initiale associée au gâteau d'attitude implicite et la décision de ne pas le consommer d'attitude explicite. Le modèle APE met l'accent sur la nature des représentations mentales en articulant deux systèmes : le système associatif, qui sous-tend les attitudes implicites, et le système propositionnel, qui sous-tend les attitudes explicites. Selon le modèle APE, la rencontre avec un objet d'attitude active automatiquement le système associatif. Selon un principe de similarité, cette rencontre entraîne l'activation de la représentation mentale liée à l'objet ainsi que celle des représentations mentales similaires dans le système associatif. Ensuite, cette activation se propage à d'autres représentations mentales auxquelles elles sont liées dans un réseau sémantique. C'est la connotation positive ou négative globale de l'ensemble de ces concepts qui produirait la réaction affective associée à l'objet (i.e., l'attitude implicite). Selon le modèle APE, ce système associatif s'articule avec un système propositionnel. Ce dernier consiste à traduire les représentations mentales activées en termes de propositions. L'ensemble cohérent formé par ces différentes propositions représenterait l'attitude correcte à adopter vis-à-vis de l'objet (i.e., l'attitude explicite). En outre, le modèle APE suggère que les systèmes associatif et propositionnel s'influencent mutuellement. En effet, les propositions traitées par le système propositionnel émanent de la diffusion d'activation au sein du système associatif. De même, pour atteindre une attitude correcte, c'est-à-dire une attitude qui s'approche le plus près possible

de la vérité, le système propositionnel est amené à réduire les incohérences entre les propositions, ce qui active des nouveaux concepts dans le système associatif.

En résumé, dans ces deux modèles duaux des attitudes, le système spontané est caractérisé par des processus automatiques, associatifs ou heuristiques, qui surviennent rapidement et sans effort cognitif conscient. Ce système s'apparente au traitement spontané du modèle MODE. Au contraire, le système délibéré est caractérisé par des processus contrôlés, propositionnels et rationnels, qui opèrent consciemment et nécessitent à la fois de la motivation et des ressources cognitives, à l'image du traitement délibéré du modèle MODE. Dans l'ensemble, le système spontané fonctionne sur la base d'associations rapides mais peu flexibles tandis que le système délibéré repose sur des principes plus élaborés et plus flexibles mais coûteux cognitivement. La principale divergence entre ces deux modèles se situe à un niveau plus fondamental puisque l'objectif annoncé du RIM est de traiter la question des déterminants du comportement social tandis que le modèle APE met l'accent sur la nature implicite ou explicite des attitudes.

1.3 Conclusion : l'évaluation spontanée, un processus au carrefour entre les affects, les attitudes et les comportements

Dans notre objectif de comprendre le rôle joué par la flexibilité dans les évaluations spontanées, ce premier chapitre nous a permis de faire l'état de la littérature s'étant attachée à étudier, définir et modéliser ce processus. En intégrant les deux approches abordées dans ce chapitre, le processus d'évaluation spontanée serait composé de plusieurs étapes qui s'enchaîneraient dans un très court laps de temps. En guise d'illustration, imaginons qu'en allant à un rendez-vous un individu aperçoive une vipère en passant à proximité d'un bosquet. Selon la théorie de la primauté de l'affect (Zajonc, 1980 ; 1984), la toute première réaction de l'individu serait affective, et pourrait, par exemple, prendre la forme d'un sursaut de peur. S'ensuivrait instantanément une évaluation de la vipère, à la fois basée sur le ressenti affectif

de l'individu (Schwarz & Clore, 1983) et sur ses connaissances préalables. Cette évaluation préfigurerait la formation d'une attitude (implicite) vis-à-vis du reptile (Fazio, 1990 ; Gawronski & Bodenhausen, 2006 ; Strack & Deutsch, 2004). A ce moment, deux voies sont envisageables pour l'individu. S'il est motivé à adopter une attitude correcte vis-à-vis de la vipère, et s'il dispose de suffisamment de ressources cognitives, il pourra prendre en compte les caractéristiques de la situation comme le fait que la vipère soit endormie au soleil, pour moduler son attitude (explicite) vis-à-vis de cette dernière et prendre la décision de continuer sa route. Au contraire, sans motivation et/ou sans ressources cognitives l'individu mettra en place un comportement cohérent avec son attitude initiale et pourra notamment décider de rebrousser chemin. Précisons que certains auteurs considèrent que les attitudes sont principalement dépendantes du contexte et se construisent « sur-le-champ », sur la base de connaissances temporairement accessibles (Schwarz, 2000 ; Schwarz & Bonher, 2001). Néanmoins, au regard du modèle MODE (Fazio, 1990), cette conception de l'attitude n'est applicable que pour les attitudes non stables (i.e., qui sont caractérisées par une faible association entre l'objet et l'évaluation).

En résumé, l'approche par l'affect suggère que les prémisses des évaluations spontanées se jouent à un niveau précoce. En conséquence, ces évaluations représentent le noyau structurant de réactions affectives plus élaborées. Ces réactions vont alors colorer les comportements de l'individu et ainsi lui permettre de se mouvoir dans son environnement de manière adaptée. Néanmoins, reste à savoir si les évaluations spontanées sont produites automatiquement par un système de traitement de l'information tel que le système spontané du modèle MODE (Fazio, 1990), ou si elles dépendent de structures plus flexibles. Les modèles d'attitude à deux systèmes apportent des éléments de réponse à cette interrogation. En effet, selon les modèles RIM (Strack & Deutsch, 2004) et APE (Gawronski & Bodenhausen, 2006), les évaluations spontanées sont sous-tendues par un système impulsif/associatif relativement

rigide. Toutefois, l'interaction entre ce système impulsif/associatif et un système davantage réflexif/propositionnel assure la flexibilité des évaluations spontanées en leur permettant d'être influencées par la manière dont l'individu perçoit son environnement et se perçoit lui-même. Les modèles d'attitude tant classiques (e.g., le modèle MODE), que duaux (e.g., les modèles RIM et APE), présentés dans ce chapitre apportent finalement un éclairage à la notion de flexibilité des évaluations spontanées et nous encouragent à considérer que la segmentation du flux de stimuli serait sous-tendue tant par des processus évaluatifs automatiques que flexibles.

En outre, pour étudier les évaluations spontanées, les chercheurs utilisent des mesures indirectes. En effet, les attitudes implicites n'étant pas directement observables, elles sont inférées à partir des performances des individus à des tâches chronométriques.

Chapitre 2. Mesurer et expliquer les évaluations spontanées

Après avoir étudié les attitudes au moyen de mesures auto-rapportées pendant des décennies, les chercheurs ont commencé à développer un certain nombre de mesures indirectes (Bar-Anan & Nosek, 2014 ; Gawronski & De Houwer, 2014 ; Gawronski & Payne, 2010). Parmi ces mesures, on citera par exemple le Test d'Associations Implicites (IAT, Greenwald, McGhee, & Schwartz, 1998), l'*Affect Misattribution Procedure* (AMP, Payne, Cheng, Govurun, & Stewart, 2005) et la tâche d'amorçage évaluatif ou *Evaluative Priming Task* (EPT, Fazio, Sanbonmatsu, Powell, & Kardes, 1986). Contrairement aux mesures auto-rapportées, ces outils ne nécessitent pas que les participants fassent preuve d'introspection pour indiquer leur attitude vis-à-vis d'un concept cible. D'ailleurs, pour les modèles d'attitude à deux représentations, ces deux types d'outils de mesure se rapportent à deux attitudes différentes, les attitudes explicites pour les mesures auto-rapportées et les attitudes implicites pour les mesures indirectes (Greenwald & Banaji, 1995).

Dans ce deuxième chapitre, nous discuterons en détails de la tâche d'amorçage évaluatif, une tâche de mesure implicite parmi les plus connues. Dans la première section de ce chapitre nous partirons de la définition de l'EPT pour ensuite se concentrer sur ses spécificités, en comparaison à d'autres tâches de mesures indirectes telles que l'IAT et l'AMP, deux tâches qui permettent aussi l'étude des évaluations spontanées. Dans la seconde section, nous nous focaliserons sur les premiers modèles explicatifs de l'effet d'amorçage évaluatif³ et discuterons les limites de ces modèles.

2.1 La tâche d'amorçage évaluatif pour mesurer les évaluations spontanées

³ Nous nous référerons au terme d'amorçage « évaluatif » plutôt qu'à celui d'amorçage « affectif » dans ce travail de recherche. En effet, ce dernier terme fait référence à de multiples dimensions affectives alors que l'EPT renvoie toujours à la dimension évaluative qui permet de discriminer les stimuli positifs des négatifs.

2.1.1 Définition de la tâche d'amorçage évaluatif

La tâche d'amorçage évaluatif (Fazio et al., 1986) est parmi les plus anciennes tâches de mesures indirectes. D'un point de vue théorique, cette tâche a été élaborée dans le cadre du modèle MODE (Fazio, 1990) selon lequel l'accessibilité de l'attitude modère la relation attitude-comportement (voir Fazio, 1995). De fait, plus une attitude est accessible, plus les informations nouvelles ou ambiguës à propos de l'objet sont interprétées de manière congruente avec cette dernière (Fazio & Williams, 1986 ; Houston & Fazio, 1989 ; Schuette & Fazio, 1995). Dans le cas de l'EPT, la lecture du mot-amorce rend l'attitude qui lui est liée accessible. Le mot-cible subséquent est alors considéré comme une nouvelle information. Si l'amorce et la cible partagent la même valence, cette dernière est interprétée de manière congruente avec l'attitude liée à l'amorce, réduisant le temps de réponse. Dans le cas contraire, l'information fournie par la cible est en contradiction avec l'attitude activée par l'amorce dans le réseau associatif. L'intervention du traitement délibéré est alors nécessaire, ce qui allonge le temps de réponse.

D'un point de vue plus technique, l'EPT est inspirée de la tâche d'amorçage séquentielle (Neely, 1976) et consiste en une série d'essais composés d'une succession rapide de deux stimuli (mots ou images) valencés : une amorce (non pertinente pour la tâche), suivie d'une cible. Les participants doivent indiquer le plus rapidement possible si la cible est positive ou négative, en appuyant sur une touche d'un clavier d'ordinateur (Wentura & Degner, 2010). *L'effet de congruence* correspond à un temps de réponse plus court et/ou un taux d'exactitude plus élevé pour les essais congruents (e.g., « mort – terrible » ou « cadeau – délicieux ») comparativement aux essais incongruents (e.g., « mort – délicieux » ou « cadeau – terrible »). L'effet d'amorçage évaluatif peut donc être interprété comme la résultante d'un encodage automatique de la valence de l'amorce sur le traitement d'une cible exposée consécutivement. Toutefois, pour que l'effet de congruence soit optimal, une durée de maximum 300 ms entre le

début de la présentation de l'amorce et le début de celle de la cible est nécessaire. On appelle ce laps de temps le Stimulus Onset Asynchrony (SOA, Fazio et al., 1986). En outre, les effets d'amorçage évaluatifs peuvent aussi être mesurés grâce à la tâche de prononciation (Bargh et al., 1996 ; Hermans et al., 1994) dans laquelle les participants ont généralement pour consigne de prononcer le mot-cible. Classiquement, les résultats mettent en évidence un effet de congruence, c'est-à-dire des temps de réponse plus court pour prononcer le mot-cible lorsqu'il est précédé d'un mot-amorce de même valence plutôt que de valence opposée. Néanmoins, la difficulté à obtenir un effet de congruence dans une tâche de prononciation a été soulignée à de plusieurs reprises dans la littérature (De Houwer, Hermans, & Eelen, 1998 ; Klauer & Musch, 2001, 2003 ; Spruyt, Hermans, Pandelaere, De Houwer, & Eelen, 2004), ce qui remet en cause la robustesse de l'effet d'amorçage dans cette tâche.

Pour étudier les attitudes implicites envers les groupes sociaux dans l'EPT, il suffit de remplacer les amorces par des stimuli possédant une signification sociale (e.g., des photos de visages de personnes appartenant à différents groupes ethniques). Fazio, Jackson, Dunton, et Williams (1995), ont par exemple mis en évidence que des participants blancs seraient plus rapides pour catégoriser des mots-cibles négatifs après avoir vu la photo d'un visage noir américain par rapport à celle d'un visage caucasien. Corollairement, ils seraient plus rapides pour catégoriser des mots-cibles positifs présentés après la photo d'un visage caucasien plutôt qu'après celle d'un visage noir américain. Ces résultats sont interprétés comme une illustration des attitudes négatives des blancs envers les noirs américains. Précisons toutefois que pour étudier les attitudes implicites envers les groupes sociaux les chercheurs utilisent préférentiellement l'IAT (Nosek, Banaji, & Greenwald, 2002).

2.1.2 D'autres tâches de mesures implicites

Nous allons mettre en évidence les spécificités de l'EPT, à la lumière de deux autres tâches de mesures implicites : l'IAT et l'AMP. L'IAT a pour objectif de mesurer la force de

l'association automatique entre un concept-cible (e.g., « Français » versus « Maghrébins ») et un concept-attribut (e.g., « Positif » versus « Négatif » ; Banaji & Greenwald, 2013, cité dans Ric & Muller, 2017 ; Greenwald et al., 1998 ; Nosek et al., 2002). Cette mesure permet d'estimer, par exemple, si les participants sont plus rapides à catégoriser avec la même main des mots positifs et des photos d'individus d'origine française et de l'autre main des mots négatifs et des photos d'individu d'origine maghrébine, que l'inverse (i.e., positif-maghrébins vs. négatif-français). De tels résultats à un IAT nous permettrait d'inférer que le participant possède une attitude positive à l'égard des Français et une attitude négative à l'égard des Maghrébins. Pourtant, la véracité de cette inférence a été remise en cause (Oswald, Mitchell, Blanton, Jaccard, & Tetlock, 2013 ; 2015 ; Röhner & Ewers, 2016). Ainsi, l'association entre un objet et une valence n'est pas obligatoirement le reflet d'une attitude (Rothermund & Wentura, 2004). Cette association pourrait simplement résulter d'une classification des différents concepts sur la base de leurs caractéristiques communes telles que leur forme (De Houwer, Geldof, & De Bruycker, 2005). Pour Fiedler, Messner, et Bluemke, (2006), la relation entre une association et une attitude n'est pas forcément symétrique. En effet, cette association pourrait s'effectuer en « référence au soi » : un participant français (non maghrébin) avec une bonne estime de lui-même pourrait réduire la difficulté de la tâche en considérant l'association « Français – Positif » comme faisant partie de ses caractéristiques propres, d'où des temps de réponse raccourcis. Dans ce cas de figure, le participant catégoriserait les stimuli sur la base de « similaire à moi » versus « différent de moi ». Il serait alors erroné d'inférer des préjugés à l'égard des Maghrébins chez ce participant au regard de son score IAT (Fiedler et al., 2006). L'IAT reste à ce jour la tâche de mesure implicite qui a suscité le plus de travaux, et parallèlement de nombreux débats tant théoriques que méthodologiques (Blaison, Chassard, Kop, & Gana, 2006 ; Fiedler, et al., 2006).

Souvent considérée comme une alternative à l'IAT (Gawronski & Ye, 2015 ; Payne & Lundberg, 2014), l'AMP est parmi les tâches de mesure implicite les plus récentes. L'AMP (Payne et al., 2005) est adaptée de la procédure de Murphy et Zajonc (1993), dans laquelle ils présentent des visages émotionnels non perçus consciemment, directement suivis par des idéogrammes chinois que les participants doivent évaluer comme positifs ou négatifs. L'AMP est une tâche d'amorçage séquentielle informatisée qui consiste en une série d'essais, chaque essai étant composé de la présentation brève d'un stimulus émotionnel (i.e., une amorce), directement suivi par un stimulus neutre (i.e., classiquement un idéogramme chinois). Généralement, la tâche des participants est d'indiquer s'ils considèrent l'idéogramme comme visuellement plus plaisant ou plus déplaisant que la moyenne des idéogrammes chinois, en appuyant sur une touche d'un clavier d'ordinateur ou via une échelle de Likert. Les participants ont tendance à évaluer comme plus plaisants les idéogrammes présentés après une amorce positive qu'après une négative. Les effets d'amorçage présents dans l'AMP découleraient d'une erreur d'attribution du ressenti affectif émanant des amorces aux stimuli neutres. Ces effets font écho à la théorie de la primauté de l'affect soutenue par Zajonc (1980, 1984). En effet, la perception de l'amorce activerait des affects à niveau de traitement précoce, que les participants associeraient de manière erronée à l'idéogramme, un stimulus sans connotation affective particulière (Gawronski & Ye, 2014). En tant que tâche d'amorçage séquentielle, l'AMP a une configuration proche de celle de l'EPT. Malgré cette analogie structurelle, chacune de ces tâches a ses propres spécificités.

2.1.3 Spécificités de la tâche d'amorçage évaluatif

Afin de mettre en évidence les spécificités de l'EPT comme outil de mesure des évaluations spontanées, nous comparerons ces trois tâches sous l'angle du trucage délibéré des réponses, puis d'un point de vue psychométrique.

Une limite majeure de l'IAT réside dans le trucage délibéré des réponses (i.e., le « *faking* » ; Röhner, Schröder-Abé & Schütz, 2011 ; 2013 ; Steffens, 2004). Fiedler et Bluemke (2005) l'ont mis en évidence en demandant aux participants de faire en sorte que leurs résultats ne traduisent pas de préjugés envers une population généralement cible de discrimination. Les participants ont ainsi délibérément pris plus de temps pour catégoriser les stimuli qui renvoient à l'association compatible (e.g., « Français – Agréables ») que lorsqu'ils ne recevaient aucune consigne de trucage des réponses. Ils ont par ailleurs souligné la quasi impossibilité de repérer le trucage à travers les résultats des participants. Tout comme l'IAT, l'AMP est sensible au trucage des réponses des participants. Pour le montrer, il a été demandé aux participants de faire en sorte que leurs résultats mettent en évidence une attitude positive envers une population généralement cible de discrimination. Les participants adaptaient leurs réponses en évaluant comme plus plaisants les idéogrammes qui suivaient les photos des individus du groupe discriminé en comparaison au groupe non discriminé (Teige-Mocigemba, Penzl, Becker, Henn, & Klauer, 2016). Les résultats de l'AMP sont ainsi susceptibles d'être truqués sans qu'il ne soit nécessaire d'expliquer aux participants la stratégie à mettre en place pour y arriver. Les problèmes de trucage des réponses observés dans les autres tâches de mesures indirectes sont plus difficiles à observer dans l'EPT (Teige-Mocigemba et al., 2016). Bien entendu, il est possible d'obtenir des réponses truquées en présentant explicitement aux participants une stratégie pour modifier l'effet d'amorçage évaluatif. Degner (2009) a par exemple suggéré aux participants de répondre spontanément aux essais incongruents et plus lentement pour les essais congruents, ce qui élimine l'effet de congruence ou encore de légèrement ralentir leurs temps de réponse pour les essais incongruents et de répondre aussi vite que possible pour les essais congruents, ce qui amplifie l'effet de congruence. Les résultats obtenus dans cette expérience résultent de la motivation des participants à atteindre l'objectif fixé par l'expérimentateur (i.e., supprimer ou amplifier l'effet de congruence). Ainsi, dans l'EPT les participants ne peuvent

réussir à contrer spontanément l'effet de congruence (Teige-Mocigemba et al., 2016). En effet, demander aux participants de se présenter favorablement à travers une tâche où l'origine ethnique est manipulée n'affecte pas l'effet d'amorçage évaluatif (Teige-Mocigemba & Klauer, 2013).

En termes de qualités psychométriques (voir l'étude comparative de Bar-Anan & Nosek, 2014), l'IAT remplit sa mission avec une taille d'effet supérieure à celle des autres mesures indirectes ($d = .75$ pour un IAT ciblant l'origine ethnique) et une consistance interne ($\alpha = .88$) comparable à celle des mesures d'attitudes explicites, ce qui positionne cette tâche parmi les mesures indirectes les plus fiables. Seule réserve, les faibles corrélations ($r = .35$) observées entre les mesures d'attitudes explicites et les scores d'IAT mettent en évidence un problème de validité de construit inhérent à la tâche (Greenwald & Nosek, 2001 ; Fazio & Olson, 2003). L'AMP révèle quant à elle des qualités psychométriques certaines quant à sa fiabilité ($\alpha = .69$; Bar-Anan & Nosek, 2014 ; voir aussi Gawronski & De Houwer, 2014), mais reste relativement faiblement corrélée aux mesures auto-rapportées ($r = .32$; Cameron, Brown-Iannuzzi, & Payne, 2012). D'ailleurs, en testant la validité convergente et discriminante de plusieurs tâches de mesures implicites, Bar-Anan et Vianello (2018) ont très récemment montré que l'AMP est la seule tâche à obtenir des saturations équivalentes pour les attitudes implicites et explicites. Ce résultat questionne sur le construit véritablement mesuré par cette tâche. Deux explications sont envisageables : soit l'AMP est reliée de manière équivalente aux attitudes implicites et explicites ; soit elle mesure un troisième construit, qui diffère de ceux mesurés par les autres tâches de mesures implicites ou par les mesures auto-rapportées. Au niveau psychométrique, l'EPT obtient une fiabilité moyenne ($\alpha = .57$; Bar-Anan & Nosek, 2014), et corrèle faiblement avec les mesures d'attitudes explicites ($r = .24$). Ces qualités psychométriques mitigées sont une preuve de la place privilégiée qu'occupe l'EPT au sein des mesures implicites. Sa principale différence avec les autres paradigmes réside dans l'absence de référence aux catégories sociales

d'intérêt (e.g., « Français » et « Maghrébins »). Dans l'IAT ces catégories sont clairement explicitées, alors que dans l'EPT elles ne sont pas du tout mentionnées. Par conséquent, la présentation de visages caucasiens ou maghrébins en tant qu'amorces ne garantit en rien que les participants les évaluent spontanément sur la base de leur origine ethnique. En effet, ils peuvent les évaluer en fonction de n'importe quelle autre caractéristique (e.g., attractivité, âge, genre ; De Houwer 2001 ; 2003 ; De Houwer, Teige-Mocigemba, Struyt, & Moor, 2009 ; Olson & Fazio, 2003).

En résumé, le statut privilégié de l'EPT est remarquable à plusieurs niveaux. D'un point de vue théorique, l'EPT a initialement été conçue comme une mesure d'attitude par Fazio et al. (1986). Néanmoins, l'effet d'amorçage évaluatif peut être modulé par des variations liées au contexte (Ihmels, Freytag, Fiedler, & Alexopoulos, 2016) ou selon notre proposition à la manière dont le soi de l'individu est engagé avec son contexte. Ainsi, le caractère flexible de l'amorçage évaluatif remet en cause sa fiabilité pour étudier les attitudes pour deux raisons. D'une part, à cause de la nécessité que les attitudes étudiées soient stables, et d'autre part, parce que l'effet résulterait d'une influence descendante (*top-down*) et serait donc guidé par des processus plutôt contrôlés. A un niveau plus opérationnel, l'absence de lien entre l'évaluation de l'amorce et les catégories d'intérêt place également l'EPT comme la principale mesure des évaluations spontanées (Fazio & Olson, 2003). Dans l'ensemble, l'effet d'amorçage évaluatif représente une illustration fidèle de l'évaluation spontanée des stimuli de l'environnement. En conséquence, et compte tenu de son statut de tâche privilégiée, dans ce travail de thèse nous utiliserons l'EPT en tant qu'unique outil pour étudier les évaluations spontanées. Pour ce faire, nous nous positionnerons à un niveau fondamental en isolant les processus en jeu dans la flexibilité des évaluations spontanées. Dans cette optique, revenons à cette tâche en particulier, et plus précisément aux explications initiales de l'effet d'amorçage évaluatif.

2.2 La première génération de modèles explicatifs de l'effet d'amorçage évaluatif

Les évaluations spontanées ont à l'origine été considérées comme automatiques, permettant à l'individu de produire des réponses de manière non-intentionnelle, incontrôlable, inconsciente, et efficace (Bargh, 1994 ; 1996 ; 1997). Par définition, une réponse est *non intentionnelle* lorsqu'elle ne nécessite pas d'intention consciente de la part de l'individu pour être déclenchée. Elle est *incontrôlable*, lorsqu'elle ne peut être ni arrêtée, ni empêchée d'être mise en œuvre. Elle est *inconsciente* lorsque l'individu n'a conscience ni d'avoir traité un stimulus, ni de son effet. Enfin, elle est *efficace* (i.e., peu coûteuse cognitivement) lorsqu'elle permet à l'individu de réaliser d'autres activités en parallèle. Outre ces quatre caractéristiques, Moors et De Houwer (2006) ajoutent qu'une réponse automatique est rapide, indépendante du but, guidée par le stimulus ou autonome. Ces dernières caractéristiques complètent l'aspect non intentionnel de l'automaticité en précisant qu'un processus non intentionnel va pouvoir se mettre en place sans but spécifique à atteindre, grâce à la simple présence d'un stimulus ou de manière autonome. En outre, Moors et De Houwer (2006) précisent qu'il n'est pas nécessaire que toutes ces caractéristiques soient présentes conjointement pour qualifier une réponse d'automatique.

Deux explications considérant l'effet d'amorçage évaluatif comme automatique ont ainsi coexistées (De Houwer, 2003). Une première approche explique cet effet en termes de facilitation d'encodage. Lorsque la cible partage des propriétés communes (e.g., la valence) avec l'amorce, cette dernière pré-activerait et faciliterait son encodage grâce à un processus de propagation d'activation en Mémoire à Long Terme (MLT). Une seconde approche met en avant le fait que l'amorce et la cible activent des réponses soit compatibles dans le cas des essais congruents, soit incompatibles dans le cas des essais incongruents, ces dernières étant à l'origine d'un conflit de réponse. L'effet d'amorçage évaluatif serait dans ce cas expliqué par

une résolution d'interférence de type Stroop (Wentura, 1999). Nous poursuivrons notre exposé en détaillant l'une après l'autre ces deux approches.

2.2.1 La théorie de la propagation d'activation et de la facilitation d'encodage

L'explication initiale de l'effet d'amorçage évaluatif est née d'une analogie avec l'effet d'amorçage sémantique (Neely, 1991). En effet, le modèle de propagation d'activation avait originellement vocation à expliquer l'effet d'amorçage sémantique (Anderson, 1983 ; Collins & Loftus, 1975). Ce modèle conçoit la mémoire sémantique comme un réseau associatif composé de concepts représentés par des nœuds. Ces nœuds seraient interconnectés de sorte que l'activation d'un concept se propage aux nœuds auxquels il est relié. Cette propagation activerait la représentation sémantique des concepts en mémoire, facilitant par la suite leur encodage.

Fazio et collaborateurs (1986) ont proposé une application du modèle de propagation d'activation à l'effet d'amorçage évaluatif. Le caractère vague de cette proposition, reconnu par Fazio (2001) quinze ans plus tard, a entraîné une certaine confusion interprétative (voir Berthet & Kop, 2010). En effet, plusieurs lectures du processus explicatif de l'effet d'amorçage évaluatif ont suivi l'article princeps de Fazio et al. (1986). La conception actuelle du modèle stipule qu'en plus des concepts sémantiques, le réseau associatif serait composé d'une part de tous les concepts partageant des évaluations positives et d'autre part de tous les concepts partageant des évaluations négatives (Hermans, De Houwer & Eelen, 1994, 2001 ; Klauer, Rossnagel, & Musch, 1997 ; Wentura, 2000). Ces concepts seraient connectés à des nœuds émotionnels positifs ou négatifs (Bower, 1981, 1991).

Partant du constat que les évaluations sont activées spontanément lorsqu'un individu rencontre un objet d'attitude, on peut supposer que les amorces de l'EPT activeraient à la fois la représentation de l'objet en MLT et l'évaluation (positive ou négative) qui lui est associée. L'activation initiée par l'amorce se propagerait automatiquement aux concepts qui partagent la

même valence. En conséquence, ces concepts seraient rendus plus accessibles (De Houwer, Hermans, Rothermund, & Wentura, 2002) si bien que l'encodage des cibles de même valence que l'amorce (i.e., essais congruents) serait facilité, en comparaison à celui des cibles de valence opposée (i.e., essais incongruents). L'effet d'amorçage évaluatif serait donc le résultat de l'activation automatique de la représentation associée à l'amorce. Cette activation permettrait une facilitation d'encodage des cibles de même valence que l'amorce, créée par une propagation d'activation en MLT.

A la fin des années quatre-vingt-dix, ce modèle théorique a fait l'objet d'un certain nombre de critiques qui remettent en cause l'activation simultanée de tous les concepts positifs (ou négatifs) du réseau associatif (Klauer & Musch, 2001 ; 2003). Il semble effectivement peu probable que la simple lecture d'un mot-amorce (e.g., positif) active l'intégralité des concepts positifs stockés en mémoire (*fan effect*, Anderson & Bower, 1973). Le modèle de propagation d'activation a ainsi été abandonné par les spécialistes de l'amorçage évaluatif, au profit d'une explication en termes de compétition de réponses.

2.2.2 Le modèle de compétition de réponses

En réponse aux critiques émises à l'égard du modèle de propagation d'activation, les chercheurs se sont recentrés sur la tâche d'amorçage à proprement parler pour proposer une nouvelle explication de l'effet d'amorçage évaluatif. Il est alors apparu que d'un point de vue structurel, l'EPT est plus proche de la tâche de Stroop (Stroop, 1935) que de la tâche d'amorçage sémantique (voir De Houwer, 2003 ; Klauer, et al., 1997 ; Wentura, 1999). L'idée selon laquelle l'EPT mesure un conflit de réponses plutôt qu'une propagation d'activation en mémoire a émergé de ce constat (Bargh, Chaiken, Raymond, & Hymes, 1996 ; Wentura, 2000).

En manipulant le lien de congruence évaluative entre l'amorce et la cible, les chercheurs manipulent par la même occasion la compatibilité de l'amorce avec la réponse à donner sur la

cible (De Houwer, 2003). L'évaluation automatique de l'amorce préparerait une réponse associée à sa valence. Par exemple, la présentation du mot-amorce « Bonheur » préparerait le participant à appuyer sur la touche « Positif ». Cette réponse peut être compatible avec celle à donner sur la cible dans le cas des essais congruents, ou incompatible pour les essais incongruents. Ainsi, l'évaluation du mot-cible « Agréable » serait facilitée par l'activation liée à l'amorce, d'où une réduction du temps de réponse. En revanche, la réponse activée par l'amorce entrerait en compétition avec celle requise pour évaluer le mot-cible « Malhonnête ». Afin de catégoriser correctement la cible, le participant devrait alors supprimer la réponse initialement préparée, ce qui allongerait le temps de réponse. Précisons que pour que ce modèle s'applique à l'EPT, il est nécessaire de concevoir l'amorce et la cible comme un stimulus global. En effet, si l'amorce et la cible sont considérées comme deux stimuli indépendants, la réponse automatique activée par l'amorce n'a pas de répercussion sur le processus de catégorisation de la cible. En revanche, si le couple amorce-cible est considéré comme une entité unique, la réponse activée par l'amorce facilite la catégorisation de la cible dans les essais congruents et produit un conflit de réponses dans les essais incongruents.

Le modèle de compétition de réponses a de nombreux appuis empiriques à son actif dont plusieurs ne peuvent vraisemblablement pas être expliqués à partir du modèle de propagation d'activation. Wentura (1999) a ainsi apporté une première confirmation au modèle en s'inspirant du paradigme d'amorçage négatif. L'amorçage négatif est une technique consistant à mesurer le temps de réponse à un stimulus cible lorsque ce même stimulus était présenté juste avant en tant que distracteur (Tipper, 1985). L'effet classiquement observé dans ce paradigme est un ralentissement du temps de réponse pour évaluer un stimulus que le participant a précédemment dû ignorer. Considérons deux essais successifs d'amorçage évaluatif, dans le premier l'amorce est positive et la cible négative. Selon le modèle de compétition de réponses, le participant doit supprimer la réponse activée par l'amorce pour catégoriser la cible. L'essai

suisant est quant à lui composé d'une amorce négative et d'une cible positive. Pour évaluer la cible le participant doit cette fois supprimer la réponse activée par l'amorce, tout en réactivant la réponse « Positif » inhibée à l'essai précédent. Les résultats mettent en évidence un allongement des temps de réponse en comparaison à la situation dans laquelle les deux essais successifs sont composés d'une amorce négative et d'une cible positive. En effet, dans ce second cas de figure la réponse à donner sur la cible n'a pas été inhibée à l'essai précédent.

Pour conclure, mentionnons que dans une visée intégrative certains chercheurs soutiennent la réunification de ces deux modèles explicatifs en un modèle unique (Klauer, Musch, & Eder, 2005 ; Spruyt, De Houwer, Hermans, & Eelen, 2007). Cette proposition manque néanmoins d'appuis empiriques robustes qui permettraient de la valider.

2.3 Conclusion : le processus d'évaluation spontanée est automatique

Il semble important de noter que les premières explications de l'effet d'amorçage évaluatif considèrent les évaluations spontanées comme la résultante de l'activation d'un réseau associatif en mémoire, ou d'un conflit entre deux réponses motrices (voir De Houwer, 2003). Dans les deux cas, cela limite les évaluations spontanées à un processus rigide. En guise d'illustration, imaginons qu'en se rendant à son rendez-vous un individu croise un homme avec un bébé dans les bras. D'après les modèles de propagation d'activation et de conflit de réponses (De Houwer, 2003), l'évaluation spontanée du bébé comme positif pourrait conduire l'individu à catégoriser positivement l'homme qui le tient dans ses bras et par exemple à lui sourire. Cet événement a priori banal dans le quotidien de l'individu nécessite l'intervention d'un certain nombre de processus pour se mettre en place. En effet, cette catégorisation (et le sourire qui en résulte) peut être considérée comme automatique puisqu'elle se met en place rapidement et sans que cela ne soit coûteux pour l'individu. En étant strictement guidée par l'évaluation initiale du bébé, la catégorisation est non intentionnelle car l'individu n'avait pas pour objectif de catégoriser cet homme. Enfin, elle est non contrôlée et inconsciente car l'individu ne peut

l'empêcher de se mettre en place et n'a pas conscience que son sourire découle de la perception initiale du bébé.

Certains chercheurs ont d'ailleurs proposé de s'attarder sur la manière dont l'automatisme intervient dans l'EPT (voir Ferguson & Zayas, 2009). L'une des caractéristiques de l'automatisme est son efficacité. En mettant en lien cette caractéristique avec la tâche d'amorçage, Klauer et Teige-Mocigemba (Exp. 2 ; 2007) ont montré que l'effet d'amorçage évaluatif se renforce à mesure que les capacités de mémoire de travail des participants diminuent. Ces résultats corroborent la place privilégiée de l'EPT en tant que mesure des évaluations spontanées en mettant en évidence l'efficacité des processus en jeu dans cette tâche. Précisons que de nos jours il est communément admis que peu de processus sont complètement automatiques ou contrôlés (Bargh, 1996 ; 1997 ; Moors & De Houwer, 2006). On cherche plutôt à définir un processus comme plus ou moins automatique ou contrôlé en fonction des caractéristiques qu'il possède. D'ailleurs, pour permettre à l'individu de s'adapter à son environnement, et ainsi de le segmenter, les évaluations spontanées ne peuvent se résumer à des structures rigides, elles sont nécessairement flexibles. Ainsi, dans le chapitre suivant nous allons nous intéresser aux études sur la flexibilité des évaluations spontanées et aux modèles explicatifs qui y sont liés.

Chapitre 3. La flexibilité des évaluations spontanées

Les deux premiers chapitres de l'introduction nous ont permis de définir l'évaluation spontanée comme un processus au carrefour entre les attitudes, les affects et les comportements, qui revêt un aspect automatique. Toutefois, pour se mouvoir de manière adaptée l'individu doit être capable d'ajuster son comportement en fonction des stimulations auxquelles il est confronté. Ces stimulations sont la résultante d'une interaction fonctionnelle entre le soi de l'individu et son environnement qui peut se manifester à travers des signaux affectifs, le positionnement de l'individu par rapport à l'ici et le maintenant ou encore la construction culturelle du soi. Ainsi, pour émettre un comportement adapté à chaque situation l'individu doit être capable de suspendre ou d'amplifier l'influence de l'amorce par une régulation active des changements contextuels qui lui sont liés. De fait, pour retranscrire fidèlement le processus d'évaluation spontanée, il est nécessaire de prendre en considération son caractère flexible et dépendant de la manière dont le soi est engagé avec son contexte.

Dans ce troisième chapitre théorique, nous discuterons dans un premier temps la littérature sur les facteurs susceptibles de produire l'amplification, l'élimination et même l'inversion de l'effet d'amorçage évaluatif. Dans un second temps, nous aborderons la « seconde génération » de modèles explicatifs de l'effet d'amorçage évaluatif. Plus spécifiquement, nous détaillerons le modèle « meddling-in » (Wentura & Rothermund, 2003), le modèle *Feature Specific Attention Allocation* (Spruyt, De Houwer, & Herman, 2009) et le modèle psychophysique (*psychophysical account*, Klauer, Teige-Mocigemba, & Spruyt, 2009). Puis nous discuterons les fondements de l'hypothèse de segmentation des stimuli (Alexopoulos, Lemonnier, & Fiedler, 2017 ; Fiedler, Bluemke, & Unkelbach, 2011), dont certains postulats ont été testés empiriquement dans ce travail de recherche.

3.1 La modulation contextuelle de l'effet d'amorçage évaluatif

Ces dernières années ont été marquées par un accroissement important du nombre de recherches illustrant la modulation contextuelle des attitudes et des évaluations spontanées (voir respectivement Wittenbrink, Judd, & Park, 2001 et Ihmels et al., 2016). Dans cette section nous discuterons les résultats de ces expériences à partir de leurs effets car les variations de l'influence qu'exerce l'amorce sur l'évaluation de la cible produisent des effets d'amorçage différenciés. Nous aborderons tout d'abord les variables modératrices qui entraînent l'amplification de l'effet d'amorçage évaluatif, puis celles qui réduisent cet effet (voire l'éliminent). Et enfin nous nous focaliserons sur les variables à l'origine de l'inversion de l'effet d'amorçage évaluatif. Nous proposerons une lecture de ces résultats à la lumière des modèles explicatifs de l'effet d'amorçage de « première génération » précédemment discutés.

3.1.1 Les facteurs à l'origine de l'amplification de l'effet

Une amplification de l'effet d'amorçage évaluatif a été observée en manipulant la proportion d'essais congruents/incongruents (Fiedler, Bluemke, & Unkelbach, 2011 ; Freytag, Bluemke, & Fiedler, 2011 ; Klauer, Mierke, & Musch, 2003 ; Klauer, et al., 1997 ; Spruyt, Hermans, De Houwer, Vandromme, & Eelen, 2007). En faisant varier la proportion des deux types d'essais, Klauer et collaborateurs (1997) ont montré un renforcement de l'effet d'amorçage évaluatif à mesure que la proportion d'essais congruents augmentait. De même, selon Fiedler et collaborateurs (2011) il suffit aux participants de détecter que les stimuli positifs sont plus fréquents que les négatifs pour en inférer que le stimulus le plus fréquent d'une catégorie (e.g., l'amorce positive) prédira l'apparition du stimulus le plus fréquent de l'autre catégorie (e.g., la cible positive). Corollairement, le stimulus le plus rare d'une catégorie prédira l'apparition du stimulus le plus rare de l'autre catégorie. Par cette inférence, les participants anticiperaient les essais congruents, ce qui réduirait leur temps de réponse. A l'inverse, le temps

de réponse serait allongé pour les essais incongruents car les participants seraient moins préparés à les traiter. Les modèles de « première génération », qui expliquent l'effet d'amorçage évaluatif en termes de propagation d'activation en MLT ou de compétition de réponses motrices peuvent difficilement rendre compte de ces effets. En effet ces modèles considèrent l'effet de congruence comme dépendant de structures rigides qui agissent au-delà d'un contrôle conscient des participants. Dans la même optique, ces modèles ne peuvent expliquer la réduction ou l'élimination de l'effet d'amorçage évaluatif.

3.1.2 Les facteurs à l'origine de la réduction (ou l'élimination) de l'effet

Dans cette perspective, une manipulation fréquemment observée dans l'EPT consiste à faire varier la durée du SOA (De Houwer, Hermans, & Spruyt, 2001 ; Gawronski, Deutsch, & Seidel, 2005 ; Hermans, De Houwer, & Eelen, 2001 ; Hermans, Spruyt, & Eelen, 2003 ; Klauer, Rosnagel, & Musch, 1997 ; Spruyt, et al., 2007). En effet, augmenter le délai de latence entre l'amorce et la cible entraînerait un traitement séparé de l'amorce et de la cible. Ainsi, avec un SOA de 1000 ms l'effet d'amorçage évaluatif est éliminé (Spruyt et al., 2007). Globalement, les chercheurs s'accordent sur le fait qu'au-delà d'un SOA de 300 ms, l'effet d'amorçage évaluatif décline, voir s'inverse (Klauer, Teige-Mocigemba, & Spruyt, 2009).

De même, Alexopoulos, Fiedler, et Freytag (2012) ont montré que le format de présentation de l'amorce détermine le résultat de l'effet d'amorçage évaluatif. En manipulant l'intensité lumineuse (i.e., le contraste avec le fond d'écran) dans laquelle étaient présentées les amorces, avec un SOA relativement long (450 ms), ces chercheurs ont montré qu'un format dégradé de l'amorce (i.e., un contraste faible) prolonge son encodage et produit un effet de congruence alors qu'un format intact (i.e., un contraste moyen) rend son encodage aisé et parachève son traitement, éliminant l'effet de congruence. En effet, les amorces dégradées seraient traitées dans la même fenêtre évaluative que la cible, alors que les amorces intactes seraient traitées dans une fenêtre temporelle différente. C'est cette séparation de l'amorce et de

la cible en deux fenêtres de traitement distinctes qui éliminerait l'effet d'amorçage évaluatif puisque la lecture de l'amorce n'aurait plus d'influence significative sur l'évaluation de la cible.

La réduction (ou l'élimination) de l'effet d'amorçage évaluatif a été largement documentée dans la littérature. Ainsi, l'effet d'amorçage peut être réduit (ou éliminé) par l'implémentation d'une stratégie de réponse (Klauer & Teige-Mocigemba, 2007), par l'affect négatif (Storbeck & Clore, 2008 ; Lemonnier & Alexopoulos, en révision), en suggérant aux participants de répondre spontanément aux essais incongruents et plus lentement pour les essais congruents (Degner, 2009), par la catégorisation de l'amorce en plus de la cible (Fiedler et al., 2011), par un faible niveau d'intégrativité entre l'amorce et la cible (Ihmels et al., 2016), ou encore par le style de traitement local (Alexopoulos, Lemonnier et Fiedler, 2017).

3.1.3 Les facteurs à l'origine de l'inversion de l'effet

L'inversion de l'effet d'amorçage évaluatif a été observée en faisant varier la fréquence d'occurrence des stimuli présentés en tant qu'amorces et cibles (Chan, Ybarra, & Schwarz, 2006). Il en résulte un effet d'incongruence, aussi appelé effet de contraste, se manifestant par un avantage en termes de temps de réponse et/ou de taux de bonnes réponses pour les essais *incongruents* par rapport aux essais *congruents*. Ce pattern de résultats paraît inconcevable à la lumière des modèles explicatifs de « première génération ». En effet, la manière dont sont élaborés le réseau associatif en MLT et la compatibilité des réponses motrices implique un avantage structurel invariable pour les essais congruents. Ainsi, il leur est impossible d'envisager que les relations incongruentes puissent être plus proches les unes des autres que les relations congruentes.

Dans l'expérience de Chan et collaborateurs (2006), cet effet de contraste émerge lorsque la fréquence d'occurrence des mots est élevée. En effet, les mots fréquemment utilisés sont plus facilement reconnus, ce qui permettrait à l'affect qu'ils véhiculent d'être aisément ressenti. Ainsi, la différence de valence entre les stimuli des essais incongruents entraînerait

une distinction plus aisée de leur valence respective, amenant le participant à rapidement catégoriser la cible. Dans les essais congruents il serait moins aisé pour le participant de discerner l'origine de son ressenti, la valence de l'amorce et de la cible étant identique. La discrimination des deux stimuli nécessiterait alors un temps plus long, d'où l'effet de contraste. La première explication de l'effet de contraste, proposée par le modèle psychophysique (Klauer et al., 2009), considère quant à elle que l'activation créée par les stimuli valencés influence le traitement de l'amorce et de la cible en une ou plusieurs fenêtres temporelles.

3.2 La seconde génération de modèles explicatifs de l'effet d'amorçage évaluatif

Les explications initiales de l'effet d'amorçage évaluatif restent à ce jour insuffisantes car elles limitent le processus d'évaluation spontanée à des réponses entièrement déterminées par la représentation des stimuli en MLT. En effet, l'utilisation par l'individu des indices contextuels ne peut pas se résumer à de simples comportements réflexes. Or, pour être envisagées comme véritablement adaptatives, les évaluations spontanées ne doivent pas seulement dépendre des structures de la MLT. Il est au contraire nécessaire qu'elles puissent être considérées comme flexibles et dépendantes de la manière dont le soi est engagé avec son contexte. C'est dans cette perspective que l'hypothèse de segmentation des stimuli, testée dans ce travail de recherche, est fondée, tout comme les modèles explicatifs de l'effet d'amorçage évaluatif de « seconde génération » tel que le modèle psychophysique (Klauer et al., 2009) ou les modèles d'attention (Wentura & Rothermund, 2003 ; Spruyt et al., 2009).

3.2.1 Les modèles d'attention

Afin d'expliquer les effets modérateurs précédemment évoqués (i.e., amplification et élimination de l'effet de congruence, effet de contraste), la « seconde génération » de modèles explicatifs de l'effet d'amorçage évaluatif s'est tout d'abord focalisée sur les processus attentionnels en jeu dans l'évaluation spontanée de stimuli. Ainsi, selon le modèle « meddling-in » (Wentura & Rothermund, 2003), les effets d'amorçage évaluatifs sont fonction de la facilité

avec laquelle les informations liées à l'amorce et à la cible peuvent être discriminées. Le participant peut ainsi stratégiquement choisir d'utiliser ou non la valence de l'amorce pour catégoriser la cible dans une EPT. Dans le cas où il choisirait de l'utiliser le participant porte attention au mot-amorce qui l'influence dans son évaluation de la cible. Dans le cas contraire, l'amorce est considérée comme un distracteur et le participant n'y porte pas attention. Ce modèle pourrait apporter une explication à l'amplification de l'effet d'amorçage observée en manipulant la proportion d'essais congruents/incongruents. Ainsi, dans l'expérience de Klauer et al. (1997), après avoir détecté que les stimuli positifs sont plus fréquents que les négatifs les participants peuvent par exemple inférer qu'une amorce positive prédit l'apparition d'une cible positive (puisque ce sont les stimuli les plus fréquents de leurs catégories respectives). De fait, les participants s'appuieraient sur l'amorce pour anticiper les essais congruents, ce qui réduirait leur temps de réponse. En revanche, les participants seraient moins préparés à traiter les essais incongruents, ce qui allongerait leur temps de réponse.

De même, le modèle *Feature Specific Attention Allocation* de Spruyt et collaborateurs (2009) postule un effet d'amorçage conditionnel à l'attention, c'est-à-dire que lorsque l'attention est allouée sur la valence du mot, l'effet de congruence est maintenu, alors que lorsqu'elle est allouée sur une autre caractéristique telle que la catégorie sémantique, il est éliminé. Ces chercheurs ont ainsi montré que lorsque les participants catégorisent les cibles sur la base de leur valence dans une tâche de prononciation (en prononçant « Positif » ou « Négatif ») on observe un effet de congruence, alors que ce n'est pas le cas si on leur demande de les évaluer sur la base de caractéristiques sémantiques (en prononçant « Personne » ou « Objet »). Ainsi, l'allocation de l'attention sur un attribut de la cible module l'effet d'amorçage évaluatif (Spruyt, De Houwer, & Eelen, 2007 ; Spruyt et al., 2009). Outre les processus attentionnels, le traitement dynamique de l'amorce et de la cible en une ou plusieurs fenêtres temporelles peut aussi expliquer la modulation de l'effet d'amorçage évaluatif.

3.2.2 Le modèle psychophysique

En intégrant la dimension de flexibilité, via la notion de fenêtres temporelles, le modèle psychophysique représente un pas supplémentaire vers la « seconde génération » de modèles explicatifs de l'effet d'amorçage évaluatif. Le modèle psychophysique (Klauer et al., 2009) a pour vocation première de proposer une explication à l'effet de contraste. Rarement prédit, cet effet a néanmoins été obtenu à plusieurs reprises dans les études sur l'amorçage évaluatif (Banse, 2001 ; Chan et al., 2006 ; Glaser & Banaji, 1999 ; Klauer et al., 2009). Selon ce modèle, l'effet d'amorçage évaluatif dépendrait de l'activation associée à deux « compteurs », l'un positif, l'autre négatif (Klauer et al., 2009). La valence associée à chaque nouveau stimulus perçu activerait le compteur correspondant. Ainsi, pour évaluer une cible les participants s'appuieraient sur les changements intervenus au niveau des compteurs dans une fenêtre temporelle bien spécifique. Cette fenêtre temporelle s'ajusterait en fonction des contraintes situationnelles, mais aussi en fonction du contrôle émanant du percevant, et serait à l'origine de l'émergence des effets d'assimilation (i.e., effet de congruence) et de contraste. Ainsi, un effet d'assimilation surviendrait lorsque l'amorce est incluse dans la même fenêtre temporelle que la cible, et un effet de contraste lorsqu'elle ne l'est pas.

Pour tester leur modèle, Klauer et collaborateurs (2009) ont manipulé la durée du SOA. Conformément à leurs hypothèses, avec un SOA de courte durée (140 ms) un effet d'assimilation émerge. A l'inverse un SOA de plus longue durée (420 ms) provoque l'apparition d'un effet de contraste. Ainsi, l'allongement de la durée du SOA scinderait la fenêtre évaluative en deux, entraînant l'élimination de l'effet d'amorçage évaluatif au profit d'un effet de contraste. Le modèle psychophysique suggère donc qu'au quotidien un individu peut corriger l'influence qu'un stimulus perçu initialement aura sur les stimuli subséquents en prenant en compte le contexte dans lequel l'évaluation spontanée survient. C'est également sur cette idée qu'est fondée l'hypothèse de segmentation des stimuli, la proposition théorique que nous soutenons dans ce travail de recherche.

3.2.3 Vers la segmentation des stimuli

L'hypothèse de segmentation des stimuli relève d'une analogie avec l'effet Zeigarnik (1927 ; cité dans Fiedler et al., 2011) selon lequel un flux d'évènements peut être segmenté. En ce sens, Fiedler et collaborateurs (2011) postulent que la suite de mots formée par la succession amorce-cible dans l'EPT représente un flux de stimuli. Ce flux peut être segmenté en différents épisodes mentaux. Ainsi, la catégorisation de l'amorce signale la clôture de l'épisode mental qui lui est lié et donne lieu à un nouvel épisode mental destiné à l'évaluation de la cible. De fait, la catégorisation de l'amorce segmente le flux de stimuli en épisodes mentaux séparés, et clôture l'épisode mental lié à l'amorce avant que celui lié à la cible ne commence. Pour opérationnaliser le traitement séparé de l'amorce et de la cible, Fiedler et collaborateurs (2001) ont donné aux participants la consigne de catégoriser l'amorce en plus de la cible. Les résultats montrent que la catégorisation de l'amorce élimine l'effet d'amorçage évaluatif. Pour expliquer ces résultats, Fiedler et al. (2011) suggèrent que catégoriser l'amorce amène le participant à ne plus la prendre en compte lors de l'évaluation de la cible. De fait, la valence de l'amorce n'aurait plus d'influence (ou une influence moindre) sur l'évaluation de la cible.

En suivant ce raisonnement, Alexopoulos et collaborateurs (2017) ont mis en évidence que la modulation du traitement de l'information (i.e., global versus local) entraîne des effets d'amorçage évaluatif différenciés. L'effet de congruence est maintenu lorsque le participant est préalablement entraîné à traiter les stimuli globalement, tandis qu'il est éliminé lorsque le participant a été entraîné à les traiter dans le détail. En effet, le traitement local accentue les différences entre l'amorce et la cible, conduisant le participant à distinguer les deux stimuli l'un de l'autre. Ce dernier est de ce fait moins influencé par l'amorce lors de son évaluation de la cible. A l'inverse, le traitement global mène le participant à considérer l'amorce et la cible comme une entité unique, ce qui accentuerait l'influence qu'a l'amorce sur l'évaluation de la cible. Ainsi, dans un traitement global l'individu traitera l'environnement dans son ensemble et aura tendance à relier les

uns avec les autres les objets qu'il rencontre. Dans un traitement local au contraire l'individu traitera son environnement en détails et aura tendance à séparer les objets rencontrés les uns des autres, en se focalisant sur leurs différences (Navon, 1977).

D'ailleurs, le principe d'inclusion versus exclusion de l'amorce au sein de l'évaluation de la cible soutenu dans l'hypothèse de segmentation se retrouve dans le modèle de traitement global versus local (*GLObal versus Local processing Model*, GLOMO, Förster, Liberman, & Kuschel, 2008). Le GLOMO s'inspire à la fois du modèle d'inclusion-exclusion (Schwarz & Bless, 1992, 2007) et du modèle d'accessibilité sélective (Mussweiler, 2003). Initialement utilisé pour expliquer les processus d'assimilation et de contraste dans le jugement social, ce modèle peut être aisément généralisé aux effets d'amorçage évaluatif. Selon le GLOMO, un traitement global des stimuli conduit à des processus d'assimilation et d'inclusion, alors qu'un traitement local mène à des processus de contraste et d'exclusion. Ce modèle prédit ainsi des effets d'assimilation lorsque la cible est incluse dans l'information transmise par l'amorce, et des effets de contraste lorsqu'elle en est exclue. L'inclusion de l'information entre l'amorce et la cible serait ainsi favorisée par un traitement global. En effet, ce style de traitement élargit le périmètre d'analyse conceptuelle alors qu'un style de traitement local le rétrécit. A cet égard, l'exclusion de l'information entre l'amorce et la cible serait favorisée par un traitement local, qui place l'individu dans une perspective détaillée.

3.3 Conclusion : le processus d'évaluation spontanée est flexible et dépendant de la manière dont le soi est engagé avec son contexte

Ce troisième chapitre théorique nous a permis de montrer que l'évaluation spontanée ne peut pas être considérée comme un processus rigide. Au contraire, il s'agit d'un processus adaptatif malléable, sensible aux variations de la structure de la tâche et au contexte d'apparition des stimuli. En effet, de telles variations modifient l'amplitude de l'effet d'amorçage évaluatif, en produisant son amplification, son élimination ou encore son inversion. Ces variations ne pouvant être explicitées à partir des modèles de « première génération », la « seconde

génération » de modèles explicatifs de l'effet d'amorçage évaluatif a ainsi vocation à mettre en lumière les processus à l'origine de ces effets. Les modèles d'attention (Wentura, & Rothermund, 2003 ; Spruyt et al., 2009) postulent ainsi que les effets d'amorçage sont fonction de l'attention allouée aux stimulus amorces et cibles qui peut être une manière d'inclure ou d'exclure l'amorce du traitement de la cible. Le modèle psychophysique (Klauer et al., 2009) propose quant à lui une explication en termes de quantité d'activation au sein de compteurs qui provoquerait le traitement des stimuli en une seule ou plusieurs fenêtres évaluatives, selon que la cible soit intégrée à la fenêtre évaluative de l'amorce ou non. Corollairement, l'hypothèse de segmentation des stimuli (voir Fiedler et al., 2011), postule que la manière dont l'individu perçoit son environnement est dépendante d'une interaction fonctionnelle entre le concept de soi et son contexte et peut amener ce dernier à segmenter le flux de stimuli auquel il est confronté en épisodes plus ou moins longs. Les effets d'amorçage seraient alors dépendants de la manière dont l'amorce est rattachée ou au contraire séparée de l'épisode mental lié à l'évaluation de la cible. Le modèle psychophysique et l'hypothèse de segmentation des stimuli ont en commun une caractéristique indispensable à la flexibilité des évaluations spontanées qui réside dans leur traitement de l'amorce et de la cible respectivement en une seule fenêtre temporelle / un seul épisode mental ou en plusieurs fenêtres temporelles / épisodes mentaux.

Appliquons ce raisonnement à notre exemple et précisons les différentes alternatives possibles lorsque l'individu croise un bébé dans les bras de son père. En fonction du contexte de la rencontre, la catégorisation que l'individu va faire de cet homme peut être radicalement différente. Dans un premier cas, l'évaluation automatique du bébé, qui produit une attitude positive à son égard, est incluse dans le même épisode mental que la catégorisation de l'homme qui le tient dans ses bras. Il en résulte alors une catégorisation positive. Dans le second cas, l'évaluation automatique du bébé est exclue de l'épisode mental destiné à catégoriser l'homme. De fait, l'attitude positive à l'égard du bébé n'influence pas (ou peu) la catégorisation de

l'homme. L'individu se forme alors sa propre attitude sur cet homme qui peut même être négative si par exemple l'homme n'a pas l'air avenant.

Il nous reste à présent à mettre à l'épreuve l'hypothèse de segmentation des stimuli. Ainsi, nous testerons l'idée qu'outre les variations liées à la structure de la tâche ou au contexte d'apparition des stimuli, des variables directement liées au soi qui véhiculent des informations à propos de l'environnement, tels que l'affect, la distance psychologique ou encore la construction de soi peuvent également affecter le processus de segmentation.

Chapitre 4. L'hypothèse de segmentation des stimuli, une nouvelle explication du processus d'évaluation spontanée

4.1 L'hypothèse de segmentation des stimuli

Des travaux récents montrent que la séparation de l'amorce et de la cible en deux fenêtres évaluatives distinctes supprime l'effet d'amorçage évaluatif (Alexopoulos et al., 2012 ; 2017 ; Fiedler et al., 2011 ; Freytag et al., 2011 ; Klauer et al., 2009). En s'appuyant sur ce constat, ce travail de recherche a pour objectif d'apporter une explication nouvelle à l'effet d'amorçage évaluatif grâce à l'hypothèse de segmentation des stimuli. Cette hypothèse est élaborée à partir de travaux récents sur l'amorçage évaluatif (Fiedler et al., 2011 ; Klauer et al., 2009 ; Wentura & Rothermund, 2003), et vise à leur intégration.

Selon l'hypothèse de segmentation des stimuli, dans une tâche d'amorçage séquentielle au même titre que dans la vie quotidienne, l'individu serait exposé à un flux continu de stimuli (i.e., des amorces et des cibles) qu'il doit segmenter pour constituer des unités significatives à encoder et les traiter de manière efficace. Ainsi, la segmentation du flux de stimuli peut conduire l'individu à inclure ou à exclure l'amorce de l'évaluation de la cible, ce qui entraînerait des effets d'amorçage évaluatif différenciés.

4.1.1 Le caractère adaptatif de la segmentation des stimuli

En tant que processus flexible, nous envisageons la segmentation des stimuli comme un modèle explicatif de l'effet d'amorçage évaluatif de « seconde génération ». En effet, la segmentation ne dépendrait pas uniquement de structures automatiques telles que le réseau associatif du modèle de propagation d'activation, ou l'activation sensori-motrice du modèle de compétition de réponses, mais serait également influencée par des variations de l'environnement telle que la manière dont le soi est engagé dans son contexte. De ce fait, l'effet d'amorçage ne serait plus seulement déterminé par les opérations mentales effectuées lors du traitement de la cible. C'est

plutôt l'inclusion ou l'exclusion de l'amorce dans la représentation de la cible qui provoquerait des effets d'amorçage évaluatif différenciés. Ainsi, à l'image du modèle psychophysique (Klauer et al., 2009), l'hypothèse de segmentation accorde une importance particulière à la manière dont le flux de stimuli est segmenté. Cependant, ces deux modèles postulent que des mécanismes différents seraient à l'origine de la segmentation. Le modèle psychophysique considère que c'est l'activation de la fonction évaluative au sein de compteurs qui permet à la fenêtre temporelle de s'ajuster aux stimuli rencontrés. L'hypothèse de segmentation des stimuli se concentre quant à elle sur un ajustement dynamique aux stimuli, dans un traitement unifié versus séparé, sans prendre en compte un quelconque intervalle temporel.

Pour illustrer notre propos, revenons à la tâche d'amorçage séquentielle. Dans cette tâche, chaque essai est composé d'une succession rapide de deux mots : une amorce suivie d'une cible. Selon l'hypothèse de segmentation des stimuli deux situations sont alors envisageables. L'amorce peut être incluse dans la représentation de la cible de telle sorte que ces stimuli soient traités de manière unifiée, conduisant à un effet de congruence. À l'inverse, l'amorce peut être exclue de la représentation de la cible, ces stimuli étant alors traités de manière isolée. Dans ce cas, l'effet de congruence serait éliminé car l'évaluation de l'amorce n'influencerait plus le traitement de la cible.

4.1.2 Segmenter grâce au traitement unifié versus séparé de l'amorce et de la cible

Au quotidien, tout comme dans la tâche d'amorçage séquentielle, la rencontre avec une amorce prépare le percevant à émettre une réponse. Cette rencontre marque le début d'un épisode mental pour l'individu, qui se clôture lorsqu'une réponse est émise. Dans le cas d'un traitement séparé de l'amorce et de la cible, l'individu va émettre une réponse vis-à-vis de l'amorce, de façon à ce que son influence se dissipe (Sparrow & Wegner, 2006). Cette réponse coïncide avec la clôture de l'épisode mental lié à l'amorce. Un nouvel épisode mental est initié lors de la rencontre avec la cible. Il se clôturera simultanément à la catégorisation de cette dernière. C'est ainsi que la

segmentation fonctionnelle de l'amorce et de la cible en deux épisodes mentaux élimine l'effet d'amorçage. En effet, dans ce cas la réponse préparée par l'amorce ne biaiserait pas l'évaluation de la cible. Fiedler et collaborateurs (2011) apportent un appui empirique au processus de segmentation en montrant que l'effet de congruence est éliminé lorsque les participants ont pour consigne de catégoriser les amorces, en plus des cibles dans une EPT.

En revanche, si plutôt que d'émettre une réponse vis-à-vis de l'amorce l'individu produit des inférences à partir de cette dernière (Fiedler, Schenck, Watling, & Menges, 2005) ou la traite de manière élaborée (Estes & Jones, 2009), son traitement est considéré comme inachevé. De fait, l'épisode mental qui lui est associé n'est pas terminé. Selon Zeigarnik (1927 ; cité dans Alexopoulos & Drozda-Senkowska, 2014), l'intention non accomplie produirait une motivation qui prolongerait l'évènement associé à l'amorce. En conséquence, l'amorce se retrouve fonctionnellement unifiée au traitement de la cible dans un épisode mental unique, biaisant dès lors les réponses données sur cette dernière. En manipulant le contraste de présentation de l'amorce, Alexopoulos et collaborateurs (2012) ont corroboré cette hypothèse. En effet, la présentation de l'amorce dans un format dégradé, qui nécessite un traitement élaboré, produit des effets d'amorçage robustes. A l'inverse, la présentation de l'amorce dans un format intact encourage la clôture précoce de l'épisode mental qui lui est lié et élimine les effets d'amorçage évaluatif.

4.2 Vue d'ensemble des expériences

A travers les trois chapitres empiriques de ce travail de recherche, nous avons mené neuf expériences afin de tester l'hypothèse de segmentation des stimuli (Figure 1). En adoptant un niveau d'analyse fonctionnel (De Houwer, Gawronski, & Barnes Holmes, 2013), qui revient à étudier les éléments contextuels qui modèrent les évaluations spontanées, nous supposons que la manière dont le soi de l'individu est engagé avec son contexte pourrait affecter le processus de segmentation. Ainsi, dans un premier temps nous avons manipulé trois variables modératrices de l'effet d'amorçage évaluatif centrées sur le soi de l'individu. Puis, dans un deuxième temps nous avons

étudié la segmentation des stimuli en tant que médiateur de la relation entre les variables liées au soi, et notamment la construction du soi, et l'effet d'amorçage évaluatif. Enfin, dans un troisième temps nous avons manipulé cette variable médiatrice, afin d'examiner son influence sur l'effet d'amorçage évaluatif.

Ainsi, préalablement à ce travail de recherche et en partant du postulat que la manière dont l'individu perçoit son environnement influence ses jugements, nous nous sommes intéressés au style de traitement global ou local (Alexopoulos et al., 2017). Les styles de traitement sont intrinsèquement liés à des variables qui influencent le soi de l'individu tels que les affects (Gasper & Clore, 2002), grâce auxquels le soi de l'individu est engagé dans un état affectif d'une durée plus ou moins brève. La distance psychologique (Liberman & Trope, 2009) qui correspond à une projection de soi dans le temps ou dans l'espace. Ou encore la construction du soi (Kuhnen & Oyserman, 2002) centré sur la relation au groupe. Ainsi, l'affect positif, la distance élevée et le soi interdépendant sont liés au traitement global des stimuli tandis que l'affect négatif, la distance faible et le soi indépendant sont liés au traitement local (Gasper & Clore, 2002 ; Liberman & Trope, 2009 ; Kuhnen & Oyserman, 2002). Etant donné leur lien respectif avec le style de traitement, ces trois variables modifient la perception que les individus ont de leur environnement et sont de ce fait susceptibles d'affecter le processus de segmentation des stimuli en œuvre dans une tâche d'amorçage. En outre, ces variables n'ont pour la plupart jamais (ou très peu) été étudiées dans le domaine des évaluations spontanées, et plus spécifiquement via l'EPT. Le choix de ces variables répond donc à l'ambition de combler un vide théorique en étudiant la manière dont l'interaction entre le soi et son contexte influence la segmentation des stimuli.

4.2.1 Les affects, ou le soi engagé dans une réaction affective

L'analyse de la littérature nous permet d'établir que les états affectifs sont des modérateurs bien connus de l'effet d'amorçage sémantique (Corson, 2002 ; 2006 ; Hänze &

Hesse, 1993 ; Hänze & Meyer, 1998 ; Topolinski & Deutsch, 2013), mais ont insuffisamment été étudiés avec l'amorçage évaluatif (Foroni & Semin, 2012 ; Storbeck & Clore, 2008). Etant donné les lacunes méthodologiques des études existantes, et le lien entre les affects et le soi qui en fait une variable susceptible d'affecter le processus de segmentation des stimuli, nous avons étudiée cette variable modératrice de l'effet d'amorçage évaluatif au moyen de quatre expériences dans ce travail de recherche (chapitre 5).

4.2.2 La distance psychologique, ou une projection du soi dans le temps

L'étude du lien entre la distance psychologique c'est-à-dire la distance perçue séparant tout objet ou évènement de l'individu, et les effets d'amorçage a révélée des résultats inconsistants. En effet, Förster et collaborateurs (2008) ont montrés qu'un haut niveau de construction (i.e., une distance lointaine) entraîne l'assimilation au contenu amorcé tandis qu'un bas niveau de construction (i.e., une distance faible) provoque du contraste vis-à-vis de ce contenu. A l'inverse, les résultats de Henderson et Wakslak (2010) suggèrent que ce n'est pas l'engagement dans un haut niveau de construction qui conduit à l'assimilation mais au contraire l'engagement dans un bas niveau de construction. Les résultats contradictoires obtenus via des procédures d'amorçage classique (i.e., non évaluatif), ainsi que le lien entre la distance psychologique et le soi ont motivé notre choix d'étudier l'influence de cette variable sur le processus de segmentation des stimuli. Ainsi, nous aborderons dans ce travail de recherche (chapitre 6) une explication potentielle de ces résultats contradictoires (Fujita & Trope, 2014), et nous testerons l'influence de la distance psychologique temporelle sur l'effet d'amorçage évaluatif à l'aide de deux expériences.

4.2.3 La construction du soi, ou le soi centré sur la relation au groupe

La culture d'un individu peut aussi influencer la manière dont il traite et se représente les stimuli de son environnement. Selon Markus et Kitayama (1991), deux constructions de soi coexistent : le soi indépendant et le soi interdépendant. La principale différence entre ces deux

constructions de soi réside dans la manière dont les individus perçoivent leur environnement (Kuhnen & Oyserman, 2002). Le soi indépendant est lié à un traitement local de l'environnement, alors que le soi interdépendant est lié à un traitement global. A notre connaissance, l'influence de la construction du soi sur l'effet de congruence n'a jamais été examinée. De fait, et en partant de son lien direct avec le soi de l'individu, dans ce travail de recherche (chapitre 7), nous avons étudié la construction du soi comme variable susceptible d'influencer l'effet d'amorçage évaluatif au moyen de deux expériences. Dans l'une d'entre elles, nous avons examiné la segmentation en tant que variable médiatrice de cette relation. Enfin, dans une dernière expérience nous avons manipulé cette variable médiatrice, afin d'étudier son influence sur les effets d'amorçage évaluatif.

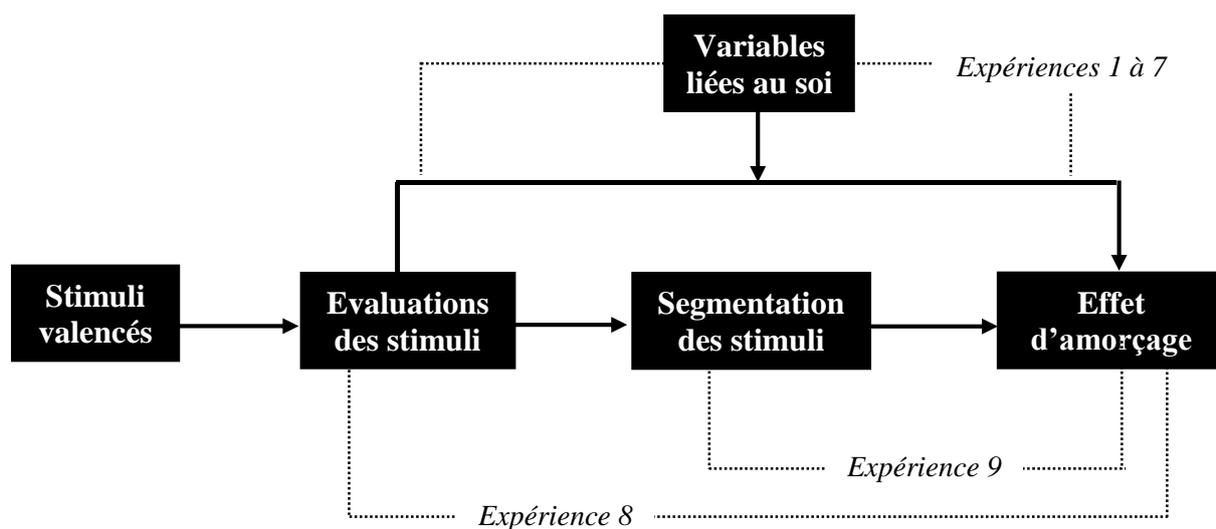


Figure 1 : Schéma récapitulatif du test de l'hypothèse de segmentation des stimuli

Partie II. Apport empirique : test de l'hypothèse de segmentation des stimuli

Chapitre 5. Les affects, un puissant modérateur de l'effet d'amorçage évaluatif

5.1 Appuis empiriques en faveur de la modulation de l'effet d'amorçage évaluatif par les affects

En tant que puissants régulateurs comportementaux, les affects, ou autrement dit la manière dont le soi de l'individu est engagé dans une réaction affective, jouent un rôle crucial dans l'adaptation des individus à leur environnement. D'ailleurs, l'influence des affects sur l'effet d'amorçage sémantique a fait l'objet d'un grand nombre de travaux (Corson, 2002 ; 2006 ; Hänze & Hesse, 1993 ; Hänze & Meyer, 1998 ; Topolinski & Deutsch, 2013). Les résultats mettent généralement en évidence la présence, et même le renforcement, de l'effet d'amorçage sémantique⁴ après l'induction d'un affect positif et sa réduction, voire son élimination après l'induction d'un affect négatif. A ce jour, une seule étude a mis en évidence la modulation de l'effet d'amorçage évaluatif par l'affect (Storbeck & Clore, 2008). Dans cette étude, les affects sont manipulés au moyen d'inductions dites toniques. C'est une méthode classiquement utilisée dans laquelle l'induction précède la tâche d'amorçage et dure plusieurs minutes. Récemment, Topolinski et Deutsch (2013) ont observé des résultats comparables au pattern classiquement obtenu, en manipulant l'affect de manière phasique dans une tâche d'amorçage sémantique. Cette fois, l'affect est brièvement activé (i.e., quelques secondes), et change avant chaque essai de la tâche d'amorçage. En rappelant les expériences affectives quotidiennes des individus face à un flux de stimuli, le caractère bref et subtil de l'affect phasique suit une logique de modèles explicatifs de l'effet d'amorçage évaluatif de « seconde génération » puisqu'il retranscrit la flexibilité des évaluations spontanées. En conséquence,

⁴ L'amorçage sémantique se focalise sur les associations sémantiques tandis que l'amorçage évaluatif s'intéresse aux associations évaluatives (i.e., positif/négatif). En conséquence, l'amorçage évaluatif peut être considéré comme une instance particulière de l'amorçage sémantique (Blaison, Imhoff, Hühnel, Hess, & Banse, 2012 ; Klauer & Musch, 2001).

dans ce premier chapitre empirique nous proposons une réplique conceptuelle de l'expérience de Storbeck et Clore (2008), en manipulant l'affect de manière phasique. Nous proposerons ainsi une lecture de nos résultats à la lumière des modèles explicatifs de l'effet d'amorçage de « seconde génération » et en particulier en s'appuyant sur l'hypothèse de segmentation.

5.1.1 Affect et amorçage sémantique

Les travaux portant sur la modulation de l'effet d'amorçage par les affects se sont initialement focalisés sur l'amorçage sémantique. Les résultats convergent vers le fait que l'affect négatif inhibe l'effet d'amorçage sémantique tandis que l'affect positif le renforce (Corson, 2002 ; 2006 ; Hänze & Hesse, 1993 ; Hänze & Meyer, 1998 ; Topolinski & Deutsch, 2013). C'est classiquement en s'appuyant sur le modèle de propagation en MLT que les chercheurs ont expliqué ces résultats. En effet, en raison de sa portée attentionnelle étroite, l'affect négatif provoquerait une interruption de la propagation d'activation dans le réseau d'où l'inhibition de l'effet d'amorçage. A l'inverse, grâce à sa portée attentionnelle élargie l'affect positif potentialiserait cette propagation d'activation et renforcerait l'effet d'amorçage.

L'affect négatif est associé à une focalisation attentionnelle étroite et à un traitement local des stimuli (Derryberry & Tucker, 1994 ; Gasper & Clore, 2002). De fait, la portée attentionnelle est réduite et l'activation des associations mentales freinée (Derryberry & Tucker, 1994 ; Fiedler, 1991). Dans ce cas l'accessibilité des associations sémantiques serait réduite, et leur utilisation impossible. A l'inverse, l'affect positif élargit la portée attentionnelle en donnant accès à un grand nombre de stimuli (Rowe, Hirsh, & Anderson, 2007). Cela permet à l'individu de se focaliser sur les aspects globaux de son environnement (Gasper & Clore, 2002 ; Isen & Daubman, 1984). Cet élargissement perceptif agit main dans la main avec un élargissement conceptuel et implique un accès facilité à un large échantillon de représentations internes conceptuelles (Isen, 1987).

D'un point de vue empirique, dans une étude approfondie de cet effet Corson (2002, voir aussi Corson, 2006) a examiné l'impact de l'affect positif versus négatif sur l'effet d'amorçage sémantique en utilisant une tâche de décision lexicale. A travers deux expériences, il a globalement montré que l'affect positif renforce les effets d'amorçage et que l'affect négatif perturbe ces effets, en comparaison à une condition contrôle. La facilitation provoquée par l'affect positif a aussi été mise en évidence dans des travaux plus anciens (Hänze & Hesse, 1993 ; Hänze & Meyer, 1998 ; mais Hesse & Spies, 1996, ont montré un effet facilitateur de l'affect négatif).

5.1.2 Induction tonique versus phasique

En accord avec les résultats de Corson (2002), Topolinski et Deutsch (2013) ont montré qu'un affect positif augmente les effets d'amorçage en comparaison à un affect négatif, en utilisant une induction dite phasique. De façon novatrice, ce type d'induction dure quelques secondes et change à chaque essai de la tâche d'amorçage. L'affect phasique est ainsi considéré comme une variation affective transitoire. Il représente des épisodes relativement mineurs du quotidien qui sont plus subtils que les réactions émotionnelles à part entière. Ces épisodes n'en demeurent pas moins importants puisqu'ils se rapprochent de la vie émotionnelle quotidienne qui consiste en des fluctuations affectives causées par les stimuli affectifs que les individus rencontrent en évoluant dans un environnement dynamique.

Dans leurs travaux, Topolinski et Deutsch (2013) postulent ainsi que ces affects brefs peuvent moduler les effets d'amorçage au même titre que des affects d'une plus longue durée (i.e., quelques minutes). A travers cinq expériences dans lesquelles ils ont utilisé différents indices affectifs (e.g., accords musicaux, sons, feedback faciaux, photos de visages exprimant une émotion), présentés de manière brève (i.e., 1 à 6 secondes), Topolinski et Deutsch (2013) ont mis en évidence la modulation de l'effet d'amorçage sémantique. En outre, dans une expérience avec une condition contrôle (i.e., une ligne de base), ils ont montré à la fois l'effet

facilitateur de l'affect positif et l'effet inhibiteur de l'affect négatif. Précisons qu'outre la modulation de l'effet d'amorçage sémantique, ces (très) brèves variations d'affect influencent d'autres processus cognitifs tels que la créativité (Topolinski & Deutsch, 2012).

5.1.3 Affects et amorçage évaluatif

A notre connaissance, une seule recherche examine simultanément l'impact de l'affect sur l'effet d'amorçage sémantique et évaluatif (Storbeck & Clore, 2008). En s'appuyant à la fois sur le modèle informationnel (Clore, et al., 2001 ; Schwarz, 1990) et le modèle de propagation d'activation en MLT, les auteurs soutiennent que l'affect influence les effets d'amorçage parce qu'il guide les pensées accessibles. L'affect positif augmenterait l'accessibilité et encouragerait l'utilisation des associations menant à un effet d'amorçage robuste. A l'inverse, l'affect négatif inhiberait l'accessibilité et empêcherait l'utilisation des associations, d'où la réduction des effets d'amorçage. L'influence de l'affect sur les effets d'amorçage peut aussi être expliqué à partir du modèle de conflit de réponse. Dans ce cas l'affect positif indiquerait que la réponse préparée est valable, encourageant son utilisation et permettant des effets d'amorçage robustes. A l'inverse l'affect négatif signalerait que la réponse préparée est invalide, dissuadant son utilisation et éliminant les effets d'amorçage.

Dans l'expérience 1 de Storbeck et Clore (2008), un affect positif versus négatif était induit aux participants, via une musique classique, puis ils effectuaient une EPT, une tâche de catégorisation sémantique ou une tâche de décision lexicale. A travers les trois tâches, les résultats ont montré qu'un affect positif produit un effet d'amorçage robuste tandis qu'un affect négatif l'élimine. Dans une seconde expérience menée afin de déterminer la direction des effets (à cause de l'absence d'un groupe contrôle), des participants dont on ne manipulait pas l'état affectif étaient soumis à ces trois mêmes tâches. En comparant les patterns de résultats à travers les expériences, Storbeck et Clore (2008) ont conclu que l'affect négatif inhibe les effets d'amorçage sémantique et évaluatif. Les résultats n'ont néanmoins pas mis en évidence l'effet

facilitateur de l'affect positif montré dans les études antérieures. Toutefois, la généralisation des conclusions des expériences de Storbeck et Clore (2008) reste limitée. En effet, les résultats des deux conditions expérimentales (i.e., affect positif versus négatif) d'une part, et ceux de la condition contrôle d'autre part ont été obtenus au moyen de deux expériences distinctes ; cet échantillonnage non aléatoire des participants nécessite d'aborder ces résultats avec précaution.

Une autre étude dans le domaine de l'amorçage évaluatif corrobore conceptuellement les résultats de Storbeck et Clore (2008) quant au rôle inhibiteur de l'affect négatif (Feroni & Semin, 2012). Dans cette expérience les participants effectuent une EPT ou un IAT, après l'implémentation d'une induction proprioceptive (présentée comme une tâche de coordination). Ainsi, les chercheurs comparent une condition dans laquelle le muscle zygomatique est bloqué du fait que les participants tiennent un stylo entre leurs lèvres, qui est classiquement considérée comme l'induction d'un affect négatif (voir Strack, Martin, & Stepper, 1988), à une condition contrôle dans laquelle aucun mouvement facial particulier n'est demandé aux participants. A nouveau, les résultats ont mis en évidence une inhibition de l'effet d'amorçage évaluatif subséquente à l'induction d'un affect négatif, en comparaison à la condition contrôle. Pour l'IAT, aucune différence n'a été observée entre les deux conditions. Cependant, en l'absence d'induction d'un affect positif il est impossible de comparer les résultats à travers les trois conditions.

5.2 Objectif du chapitre

D'un point de vue empirique, le rôle régulateur des affects vis-à-vis de l'effet d'amorçage évaluatif dresse un tableau peu clair. En effet, en raison de plusieurs limites méthodologiques, les résultats des études précédentes ne peuvent être considérés comme définitifs. Ce chapitre de thèse répond donc à la nécessité de résoudre les limites méthodologiques des études précédentes et de consolider notre compréhension de la modulation de l'effet d'amorçage évaluatif par les affects. En outre, il nous permet de faire un premier pas

quant à l'influence des variables liées au soi de l'individu sur l'effet d'amorçage évaluatif. Plusieurs raisons ont motivé notre choix d'utiliser une induction de type phasique dans nos expériences (Topolinski & Deutsch, 2013). Tout d'abord, le caractère bref et subtil de cette induction retranscrit fidèlement les fluctuations affectives causées par le flux de stimuli auquel les individus sont quotidiennement confrontés. En conséquence, l'affect phasique nous permet d'étudier sous un angle nouveau la flexibilité des évaluations spontanées nécessaire à la segmentation des stimuli. Ensuite, nous avons opté pour l'affect phasique afin de contrer les difficultés liées à une induction tonique qui peut se dissiper au cours de l'expérience (Storbeck & Clore, 2008). Enfin, cette induction est implémentée aléatoirement, essai par essai en suivant un plan expérimental intra-participants. De manière intéressante, cela permet une comparaison directe des trois conditions expérimentales, ce qui n'a jamais été fait dans les expériences précédentes (e.g., Foroni & Semin, 2012 ; Storbeck & Clore, 2008). Cette approche permet en outre une analyse plus fine des variations d'amplitude de l'effet d'amorçage évaluatif (Frings & Wentura, 2008). Plutôt que de considérer l'effet d'amorçage évaluatif comme un effet de congruence (i.e., rassemblant les essais positif-positif et négatif-négatif d'une part et les essais positif-négatif et négatif-positif d'autre part), cette approche permet l'examen de l'influence de l'affect phasique sur chaque type d'essai séparément. A travers les quatre expériences de ce chapitre, nous nous attendons à ce que l'affect phasique ait un impact sur l'ampleur de l'effet d'amorçage évaluatif. Dans une volonté de répliquer conceptuellement les résultats de Storbeck et Clore (2008), nous faisons l'hypothèse que l'affect positif maintiendrait l'effet d'amorçage évaluatif tandis que l'affect négatif l'inhiberait, en comparaison à une condition contrôle

5.3 Expérience 1

Plusieurs études ont montré que l'utilisation d'extraits musicaux est une méthode fiable pour induire l'affect de manière phasique (Topolinski & Deutsch, 2012 ; 2013). De fait, dans

l'Expérience 1 nous avons induit l'affect phasique au moyen de bref extraits musicaux, intégrés dans la tâche d'amorçage.

5.3.1 Méthode

Participants et plan expérimental. Pour estimer la taille de l'échantillon nécessaire pour obtenir une puissance statistique suffisante nous nous sommes appuyés sur la méta-analyse de Herring et collaborateurs (2013). La taille d'effet observée dans cette méta-analyse ($d = .45$) correspond à $n = 40$ avec une puissance de 80%.

Cinquante étudiants de Licence de psychologie de l'université Paris Descartes (39 femmes) ont participé à cette étude volontairement ou en échange de points dans une unité d'enseignement méthodologique. L'âge médian est de 20 ans (allant de 18 à 29 ans). Tous les participants étaient de langue maternelle française et avaient une vision normale, ou rendue normale grâce à un dispositif correctif tel que des lunettes de vue ou des lentilles de contact. Les participants ont été aléatoirement répartis au sein des conditions du plan 3 (valence de la musique : positive, négative, contrôle) \times 2 (valence de l'amorce : positive, négative) \times 2 (valence de la cible : positive, négative) intra-participants.

Matériel. Nous avons décidé d'implémenter une tâche de catégorisation évaluative afin d'assurer la comparabilité de nos résultats avec ceux obtenus dans les études antérieures (Storbeck & Clore, 2008). Des mots positifs et négatifs ont été utilisés en tant qu'amorces et cibles. Pour les amorces, une première étude pilote a été conduite, dans laquelle nous avons échantillonné 200 noms communs extraits de différentes bases de données (Bargh, Chaiken, Govender, & Pratto, 1992 ; Hermans et al., 1994 ; Ric, 2004). Vingt étudiants de Licence (15 femmes) ont participé à cette étude pilote volontairement. Ces participants n'ont pas pris part à l'expérience principale. L'âge médian était de 21 (allant de 18 à 27 ans). La tâche des participants était d'évaluer la valence de chaque nom à l'aide d'une échelle allant de -3 (*très négatif*) à +3 (*très positif*). Notre sélection finale comprenait 24 noms communs extrêmement

négatifs et 24 extrêmement positifs. Les valences moyennes pour les amorces positives ($M_{pos} = 2.16, E.T = 0.27$) et négatives ($M_{neg} = -2.25, E.T = 0.27$) ont été contrastées. De plus, les amorces positives et négatives ont été appariées en termes de longueur de mot ($M_{pos} = 6.42, E.T = 1.21$ et $M_{neg} = 6.54, E.T = 1.29$), $t(46) = 0.33, p = .74$, et de fréquence d'occurrence dans la littérature ($M_{pos} = 61.28, E.T = 42.98$ et $M_{neg} = 42.13, E.T = 66.90$), $t(46) = 1.18, p = .24$. Concernant les mots-cibles, vingt-quatre adjectifs positifs et 24 négatifs ont été choisis dans la base de données de Ric, Alexopoulos, Muller, et Aubé (2013). Ces deux listes d'adjectifs ont été contrastées en termes de valence ($M_{pos} = 2.18, E.T = 0.14$ et $M_{neg} = -2.22, E.T = 0.19$, sur une échelle allant de -3 à +3). En outre, elles ne diffèrent ni au niveau de leur longueur ($M_{pos} = 8.13, E.T = 1.83$ et $M_{neg} = 8.08, E.T = 1.91$), ni au niveau de leur fréquence d'occurrence dans la littérature ($M_{pos} = 13.56, E.T = 19.89$ et $M_{neg} = 13.41, E.T = 22.51$), $ts < 1$. Les amorces positives et négatives ont été aléatoirement appariées soit avec une cible positive soit avec une cible négative (il s'agissait d'un échantillonnage simple sans remise, qui se répétait une fois l'échantillon épuisé), et il en résultait 96 essais.

Des extraits musicaux (d'une durée de 5 secondes) ont été utilisés pour induire l'affect phasique. Pour la condition contrôle, nous avons décidé d'implémenter un son vide, afin que cette condition soit comparable aux études qui n'incluent pas d'induction affective. Pour les conditions affect positif et négatif une seconde étude pilote a été effectuée dans laquelle 120 extraits musicaux ont été échantillonnés. Quatre-vingt-dix étudiants de Licence (73 femmes) ont participé à cette étude volontairement. Ces étudiants n'ont pas pris part à l'expérience principale. L'âge médian étant de 20 ans (allant de 18 à 30 ans). La moitié d'entre eux ont évalué la valence des extraits musicaux à l'aide d'une échelle en 7 points allant de -3 (*très négatif*) à +3 (*très positif*), et l'éveil à l'aide d'une échelle en 5 points allant de 0 (*aucune activation*) à 4 (*activation intense*). L'autre moitié a évalué chaque extrait musical quant aux cinq émotions de base : la joie, la colère, la peur, le dégoût et la tristesse, à l'aide d'une échelle

en 7 points allant de 1 (*pas du tout*) à 7 (*complètement*). Notre sélection finale est composée de 16 extraits musicaux extrêmement négatifs et de 16 extrêmement positifs. Les valences moyennes pour les extraits positifs ($M_{pos} = 1.72$, $E.T = 0.28$) et négatifs ($M_{neg} = -1.13$, $E.T = 0.44$) ont été contrastées. De plus, les extraits positifs et négatifs ne différaient pas au niveau de l'éveil ($M_{pos} = 1.66$, $E.T = 0.48$ et $M_{neg} = 1.75$, $E.T = 0.34$), $t < 1$. Concernant les émotions spécifiques, nous avons contrasté les moyennes correspondant à la joie ($M_{pos} = 5.44$ vs. $M_{neg} = 1.40$, avec $E.Ts = 0.40$ et 0.33 respectivement) avec celles correspondant à la tristesse ($M_{pos} = 1.57$ vs. $M_{neg} = 5.75$, avec $E.Ts = 0.44$ et 0.63 respectivement) pour les extraits positifs et négatifs. Enfin, afin de s'assurer que les extraits négatifs évoquent majoritairement de la tristesse, ce qui nous permet de se rapprocher au plus près des inductions de Storbeck et Clore (2008), nous avons contrasté la moyenne correspondant à la tristesse ($M_{tristesse} = 5.75$, $E.T = 0.63$) à la moyenne générale des trois autres émotions négatives : la peur, la colère et le dégoût ($M_{négatives} = 2.38$, $E.T = 0.75$) pour notre sélection d'extraits négatifs $F(1, 15) = 164.90$, $p < .001$, $\eta_p^2 = .92$.

Procédure. Les passations étaient individuelles et on expliquait aux participants que l'expérience portait sur « la musique et l'évaluation de stimuli ». Plus spécifiquement, l'expérimentateur expliquait aux participants que le but de la recherche était d'investiguer comment les différents extraits musicaux influencent les performances cognitives dans différentes tâches. L'expérience a été programmée au moyen du logiciel E-Prime© (Schneider, Eschman, & Zuccolotto, 2012). Après avoir signé le formulaire de consentement, les participants s'asseyaient approximativement à 60 cm d'un écran d'ordinateur DELL 100 Hz de 19'' et s'équipaient d'un casque audio. Ils étaient alors informés que l'expérience se focalisait sur la vitesse avec laquelle des mots positifs et négatifs seront catégorisés. On leur expliquait ensuite que la tâche était structurée en une séquence d'essais. Chaque essai commençait avec un extrait musical et se composait d'une succession rapide de deux mots, un nom suivi d'un

adjectif. Leur tâche était d'évaluer aussi vite que possible l'adjectif cible comme positif ou négatif. Pour répondre, les participants appuyaient sur la touche « a » ou « p » d'un clavier français AZERTY avec leurs index. Tous les mots étaient centrés à l'écran et écrits en blanc sur fond noir, en police Arial de taille 18. Les amorces étaient écrites en majuscules et les cibles en minuscules. Les étiquettes de réponse restaient à l'écran pendant toute la tâche (dans les coins inférieurs gauche et droit de l'écran). Un extrait musical était joué aléatoirement 2000 ms avant la présentation de l'amorce. Chaque essai commençait donc par un extrait musical joué pendant la présentation d'un écran vide pendant 1000 ms, suivi par l'apparition d'une croix de fixation pendant 1000 ms et enfin le mot-amorce pendant 170 ms, directement remplacé par le mot-cible qui restait à l'écran jusqu'à ce qu'une réponse soit enregistrée. Étant donné que les extraits musicaux duraient 5 secondes, ils étaient joués durant l'essai entier, jusqu'à ce que le participant évalue la cible. L'intensité sonore des extraits musicaux étaient maintenue constante pour tous les participants ($M = 48.3$ dB, $Max = 71.8$ dB). L'intervalle entre les essais (*Inter-Trial Interval*, ITI) était de 1000 ms. Dans le cas où le participant n'aurait pas donné sa réponse au bout de 2000 ms, un message apparaissait à l'écran lui demandant de répondre. L'expérience débutait avec 6 essais d'entraînement, suivis des 96 essais expérimentaux. A la fin de l'expérience les participants étaient interrogés, aucun d'entre eux n'a deviné l'hypothèse de recherche ou le lien entre la tâche d'amorçage et les extraits musicaux. Après leur avoir expliqué l'objectif et les hypothèses de l'expérience, les participants étaient remerciés et recevaient leurs points le cas échéant.

5.3.2 Résultats et discussion

Temps de réponse. Nous avons retiré de l'analyse neuf participants avec de faibles taux de bonnes réponses (< 80%, voir De Houwer, Hermans, Rothermund, & Wentura, 2002). Les temps de réponses ont été triés en suivant le critère de Tukey (i.e., suppression des temps de réponse en-dessous du premier quartile moins 1.5 fois l'écart interquartile ou au-dessus du

troisième quartile plus 1.5 fois l'écart interquartile ; voir Klauer et al., 2009), ce qui exclut 4.65% des essais. Ensuite, une ANOVA 3 (valence de la musique : positive vs. négative vs. contrôle) \times 2 (valence de l'amorce : positive vs. negative) \times 2 (valence de la cible : positive vs. négative) intra-participants a été effectuée. L'analyse a mis en évidence un effet principal de la valence de la musique $F(2, 80) = 7.03, p < .01, \eta_p^2 = .15$, avec des réponses plus rapides dans la condition musique positive ($M_{Musique+} = 828$ ms, $E.T = 177$), suivie par la condition contrôle ($M_{Musique0} = 849$ ms, $E.T = 188$), et enfin la condition musique négative ($M_{Musique-} = 860$ ms, $E.T = 197$). L'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible est aussi significative $F(1, 40) = 6.21, p < .02, \eta_p^2 = .13$, indiquant un effet de congruence. Cette interaction révèle des temps de réponse plus courts pour les essais congruents ($M_{Amorce+Cible+} = 827, E.T = 182$ et $M_{Amorce-Cible-} = 840$ ms, $E.T = 191$) que pour les essais incongruents ($M_{Amorce+Cible-} = 859$ ms, $E.T = 192$ et $M_{Amorce-Cible+} = 856$ ms, $E.T = 200$). Enfin, l'interaction valence de la musique \times valence de l'amorce \times valence de la cible (Figure 2) est tendanciellement significative, $F(2, 80) = 3.06, p = .053, \eta_p^2 = .07$. Une inspection plus poussée de cette interaction révèle qu'un effet d'amorçage évaluatif robuste émerge à la fois en condition musique positive et en condition contrôle, mais pas en condition musique négative. Des analyses séparées dans l'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible pour chaque type de musique confirment cette observation. L'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible est significative dans les conditions musique positive, $F(1, 40) = 6.85, p < .02, \eta_p^2 = .15$, et contrôle, $F(1, 40) = 5.15, p < .03, \eta_p^2 = .11$, alors qu'elle ne l'est pas dans la condition musique négative, $F < 1$. En outre, le test du contraste de l'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible opposant les conditions musique positive et contrôle à la condition musique négative est aussi significatif, $F(1, 40) = 5.08, p < .03, \eta_p^2 = .11$. En revanche, le test du contraste opposant la condition musique positive et la condition contrôle n'est pas significatif, $F < 1$.

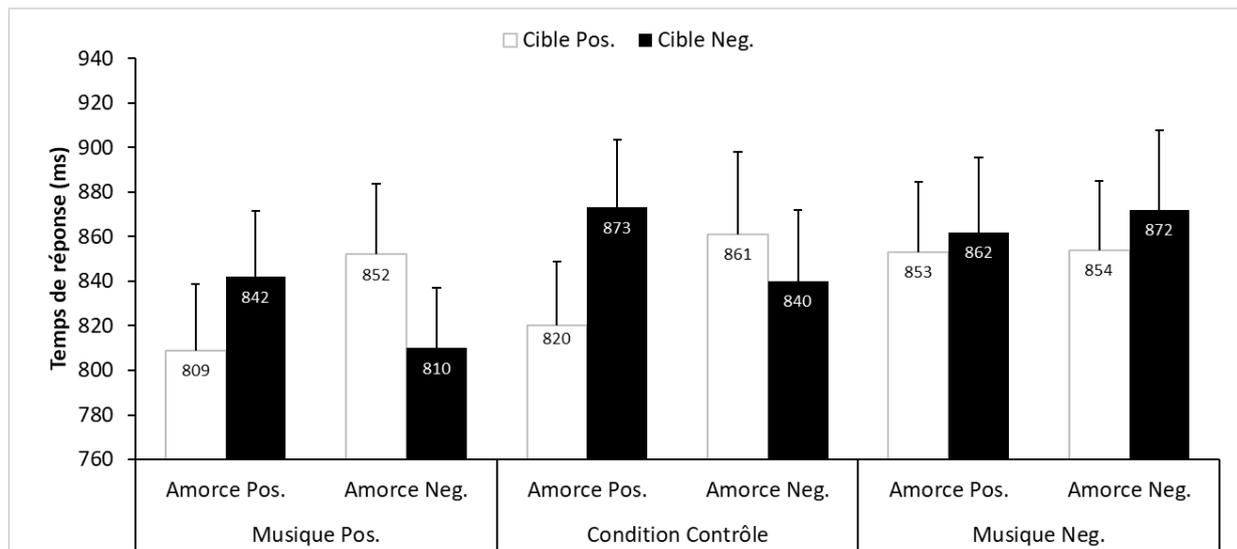


Figure 2 : Temps de réponse moyens (ms) pour chaque type d'essais et de musique dans l'Expérience 1 (les barres représentent les erreurs standards).

Taux de réponses correctes. La même ANOVA a été effectuée sur le taux de réponses correctes. L'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible est à nouveau significative, $F(1, 40) = 4.75, p < .04, \eta_p^2 = .11$, ce qui confirme la présence d'un effet de congruence. Cette interaction révèle un taux de réponses correctes plus élevé pour les essais congruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}+} = .955, E.T = .044$ and $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}-} = .928, E.T = .068$) que pour les essais incongruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}-} = .921, E.T = .078$ and $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}+} = .924, E.T = .063$). L'interaction valence de la musique \times valence de l'amorce \times valence de la cible n'est quant à elle pas significative, $F(2, 80) = 1.63, p = .20$.

Discussion. Les résultats de l'Expérience 1 suggèrent le rôle modérateur de l'affect phasique sur les effets d'amorçage évaluatifs. Plus spécifiquement, les conditions musique positive et contrôle produisent un effet de congruence robuste au niveau des temps de réponse, alors que dans la condition musique négative cet effet est éliminé. Bien que cette expérience ait un échantillon de taille satisfaisante (41 participants dans l'échantillon final) pour atteindre une puissance de 80% d'après la taille d'effet de l'amorçage évaluatif obtenue par Herring et al. (2013), nos résultats ne peuvent être considérés comme définitifs parce que l'interaction prédite

est tendancielle pour les temps de réaction et non significative pour le taux de bonnes réponses. De ce fait, et afin de consolider notre hypothèse, nous avons répliqué cette expérience avec un échantillon plus grand, et donc une puissance statistique plus importante. Pour déterminer la taille de l'échantillon de l'Expérience 2, nous avons effectué une analyse de puissance sur les temps de réponse, à partir de la taille d'effet de l'interaction valence de la musique \times valence de l'amorce \times valence de la cible avec G*Power. Cette analyse a révélé qu'un échantillon de 78 participants était nécessaire pour obtenir une puissance statistique de 80%.

5.4 Expérience 2

5.4.1 Méthode

Participants et plan expérimental. Quatre-vingt-cinq étudiants de Licence sciences et techniques des activités physiques et sportives (44 femmes) ont participé à cette expérience volontairement. L'âge médian était de 21 ans (allant de 18 à 30 ans). Tous les participants étaient de langue maternelle française et avaient une vision normale, ou rendue normale grâce à un dispositif correctif tel que des lunettes de vue ou des lentilles de contact. Les participants ont été aléatoirement répartis au sein des conditions du plan 3 (valence de la musique : positive, négative, contrôle) \times 2 (valence de l'amorce : positive, négative) \times 2 (valence de la cible : positive, négative) intra-participants.

Matériel et procédure. Le matériel et la procédure étaient en tous points identiques à ceux de l'Expérience 1. A la fin de l'expérience les participants étaient interrogés, aucun d'entre eux n'a deviné l'hypothèse de recherche ou le lien entre la tâche d'amorçage et les extraits musicaux. Après leur avoir expliqué l'objectif et les hypothèses de l'expérience, les participants étaient remerciés.

5.4.2 Résultats et discussion

Temps de réponse. En suivant le même critère que pour l'Expérience 1, nous avons retiré de l'analyse huit participants avec de faibles taux de bonnes réponses (<80%). Les temps de réponses ont à nouveau été triés en suivant le critère de Tukey (excluant 3.88% des essais). Ensuite, une ANOVA 3 (valence de la musique : positive vs. négative vs. contrôle) \times 2 (valence de l'amorce : positive vs. négative) \times 2 (valence de la cible : positive vs. négative) intra-participants a été effectuée. L'analyse a mis en évidence un effet principal de la valence de la musique, $F(2, 152) = 4.43, p < .02, \eta_p^2 = .06$, avec des réponses plus rapides dans la condition musique positive ($M_{Musique+} = 858$ ms, $E.T = 187$), suivie par la condition musique négative ($M_{Musique-} = 864$ ms, $E.T = 191$), et enfin la condition contrôle ($M_{Musique0} = 879$ ms, $E.T = 192$). L'analyse a aussi mis en évidence un effet principal de l'amorce, $F(1, 76) = 9.23, p < .004, \eta_p^2 = .11$, avec des temps de réponse plus courts après une amorce positive ($M_{Amorce+} = 858$ ms, $E.T = 187$) qu'une négative ($M_{Amorce-} = 876$ ms, $E.T = 190$). L'effet principal de la cible est aussi significatif, $F(1, 76) = 12.17, p < .001, \eta_p^2 = .14$, avec des réponses plus rapides après une cible positive ($M_{Cible+} = 855$ ms, $E.T = 188$) qu'une négative ($M_{Cible-} = 880$ ms, $E.T = 191$). L'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible n'est pas significative, $F(1, 76) = 1.32, p = .25$. Enfin, l'interaction valence de la musique \times valence de l'amorce \times valence de la cible (Figure 3) est significative, $F(2, 152) = 4.11, p < .02, \eta_p^2 = .05$. Une inspection plus poussée de cette interaction révèle qu'un effet d'amorçage évaluatif émerge de manière tendancielle en conditions musique positive et négative, mais pas dans la condition contrôle. Des analyses séparées dans l'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible pour chaque type de musique confirment cette observation. L'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible est significative en condition musique positive, $F(1, 40) = 6.85, p < .02, \eta_p^2 = .15$, et tendanciellement significative en conditions musique négative, $F(1, 76) = 2.65, p = .11, \eta_p^2 = .03$, et contrôle, $F(1, 76) = 1.97, p = .16, \eta_p^2 = .03$.

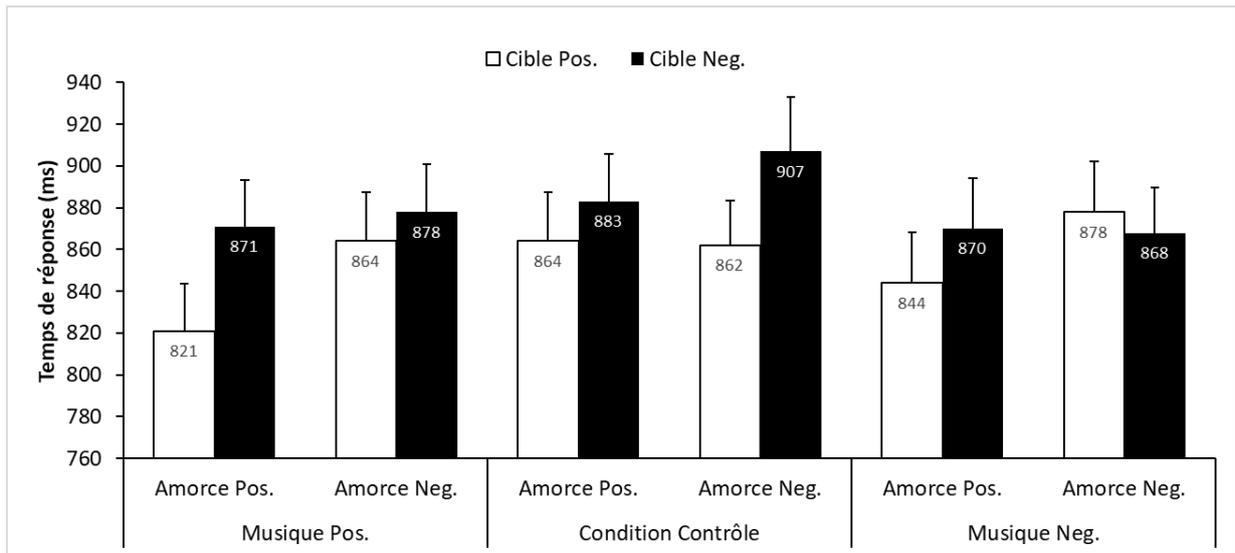


Figure 3 : Temps de réponse moyens (ms) pour chaque type d'essais et de musique dans l'Expérience 2 (les barres représentent les erreurs standards).

Taux de réponses correctes. La même ANOVA a été effectuée sur le taux de réponses correctes. Cette fois, l'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible est significative $F(1, 76) = 9.69, p < .003, \eta_p^2 = .11$. Cette interaction révèle un taux de réponses correctes plus élevé pour les essais congruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}+} = .953, E.T = .055$ et $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}-} = .943, E.T = .052$) que pour les essais incongruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}-} = .927, E.T = .068$ et $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}+} = .924, E.T = .077$). De manière importante, l'interaction valence de la musique \times valence de l'amorce \times valence de la cible (Figure 4) est à nouveau significative, $F(2, 152) = 3.22, p < .05, \eta_p^2 = .04$. Un effet d'amorçage évaluatif robuste émerge à la fois en condition musique positive et contrôle, tandis qu'aucun effet d'amorçage n'est présent en condition musique négative. Des analyses séparées de l'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible pour chaque type de musique confirment cette observation. L'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible est significative dans les conditions musique positive, $F(1, 76) = 12.61, p < .001, \eta_p^2 = .14$, et contrôle, $F(1, 76) = 8.87, p < .004, \eta_p^2 = .10$, alors qu'elle ne l'est pas dans la condition musique négative $F < 1$. De plus, le test du contraste de l'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible opposant les conditions musique positive et contrôle à la condition musique

négative est aussi significatif, $F(1, 76) = 6.92, p < .02, \eta_p^2 = .08$. En revanche, le test du contraste opposant la condition musique positive et la condition contrôle n'est pas significatif $F < 1$.

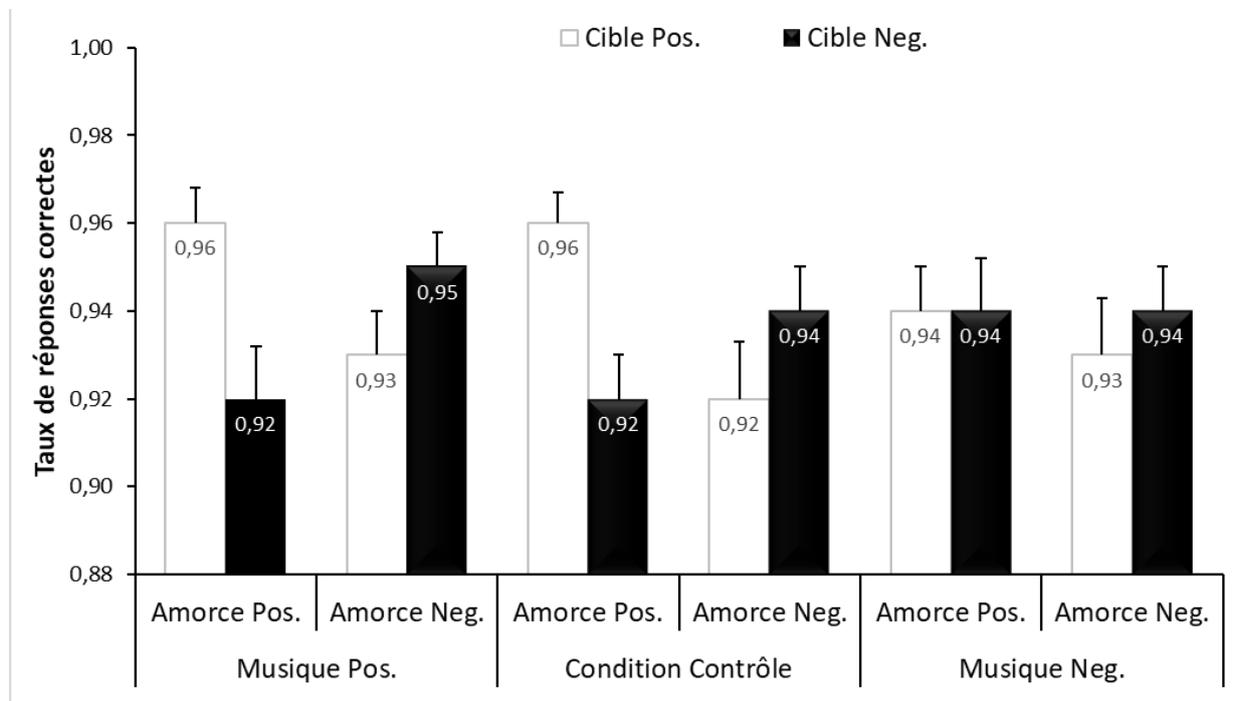


Figure 4 : Taux de réponses correctes moyen pour chaque type d'essais et de musique dans l'Expérience 2 (les barres représentent les erreurs standards).

Discussion. Les résultats de l'Expérience 2 apportent un appui supplémentaire quant au rôle modérateur de l'affect phasique sur les effets d'amorçage évaluatifs. Plus spécifiquement, les conditions musique positive et contrôle produisent un effet de congruence robuste au niveau du taux de réponse correctes, alors que dans la condition musique négative cet effet est éliminé. Après avoir renforcé la puissance statistique de nos résultats grâce à un échantillon plus large, nous envisageons d'intensifier la force de notre induction affective. En effet, les extraits musicaux utilisés pour induire les affects de manière phasique ont une durée totale de 5 secondes. Or, dans les Expériences 1 et 2 ces extraits débutent 2 secondes avant la présentation de l'amorce et se terminent lorsque le participant catégorise la cible. Un participant entendrait donc en moyenne 3 secondes de chaque extrait musical. Afin de permettre au participant d'écouter l'extrait dans sa totalité (l'affect pouvant être plus prégnant sur la fin de l'extrait), et

ainsi de créer une atmosphère affective d'une durée légèrement plus longue, dans l'Expérience 3 les extraits musicaux ont été lancés 3.5 secondes avant la présentation de l'amorce. Grâce à cette modification de la procédure le participant a pu entendre chaque extrait dans son intégralité, et s'imprégner davantage de l'affect émanant de la musique.

5.5 Expérience 3

5.5.1 Méthode

Participants et plan expérimental. Quatre-vingt-dix étudiants de Licence de psychologie (71 femmes) ont participé à cette expérience volontairement ou en échange de points dans une unité d'enseignement méthodologique. L'âge médian était de 21 ans (allant de 18 à 29 ans). Tous les participants étaient de langue maternelle française et avaient une vision normale, ou rendue normale grâce à un dispositif correctif tel que des lunettes de vue ou des lentilles de contact. Les participants ont été aléatoirement répartis au sein des conditions du plan 3 (valence de la musique : positive, négative, contrôle) \times 2 (valence de l'amorce : positive, négative) \times 2 (valence de la cible : positive, négative) intra-participants.

Matériel et procédure. Le matériel était en tous points identique à celui des Expériences 1 et 2. La procédure était elle aussi globalement la même que dans les expériences précédentes à l'exception de la durée de présentation de l'extrait musical précédant l'apparition de l'amorce. En effet, un extrait musical était joué aléatoirement 3500 ms avant la présentation de l'amorce. Chaque essai commençait donc par un extrait musical joué pendant la présentation d'un écran vide pendant 2500 ms, suivi par l'apparition d'une croix de fixation pendant 1000 ms et enfin le mot-amorce pendant 170 ms, directement remplacé par le mot cible qui restait à l'écran jusqu'à ce qu'une réponse soit enregistrée. Étant donné que les extraits musicaux duraient 5 secondes, ils étaient joués en totalité durant l'essai, laissant au participant jusqu'à 1330 ms pour évaluer la cible en écoutant la musique. Au-delà de ce laps de temps, le participant pouvait encore catégoriser la cible, mais sans entendre de musique. A la fin de l'expérience les

participants étaient interrogés, aucun d'entre eux n'a deviné l'hypothèse de recherche ou le lien entre la tâche d'amorçage et les extraits musicaux. Après leur avoir expliqué l'objectif et les hypothèses de l'expérience, les participants étaient remerciés et recevaient leurs points le cas échéant.

5.5.2 Résultats et discussion

Temps de réponse. En suivant le même critère que pour les Expériences 1 et 2, nous avons retiré de l'analyse huit participants avec de faibles taux de bonnes réponses (<80%). Les temps de réponses ont à nouveau été triés en suivant le critère de Tukey (excluant 4.33% des essais). Ensuite, une ANOVA 3 (valence de la musique : positive vs. négative vs. contrôle) \times 2 (valence de l'amorce : positive vs. négative) \times 2 (valence de la cible : positive vs. négative) intra-participants a été effectuée. L'analyse a mis en évidence un effet principal de la valence de la musique, $F(2, 162) = 9.25, p < .001, \eta_p^2 = .10$, avec des réponses plus rapides dans la condition musique positive ($M_{Musique+} = 805$ ms, $E.T = 156$), suivie par la condition musique négative ($M_{Musique-} = 824$ ms, $E.T = 188$), et enfin la condition contrôle ($M_{Musique0} = 835$ ms, $E.T = 181$). L'analyse a aussi mis en évidence un effet principal de l'amorce, $F(1, 81) = 15.38, p < .001, \eta_p^2 = .16$, avec des temps de réponse plus courts après une amorce positive ($M_{Amorce+} = 810$ ms, $E.T = 166$) qu'une négative ($M_{Amorce-} = 832$ ms, $E.T = 182$). L'effet principal de la cible est aussi significatif, $F(1, 81) = 8.31, p < .006, \eta_p^2 = .09$, avec des réponses plus rapides après une cible positive ($M_{Cible+} = 812$ ms, $E.T = 174$) qu'une négative ($M_{Cible-} = 831$ ms, $E.T = 175$). L'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible est tendanciellement significative, $F(1, 81) = 3.68, p = .059, \eta_p^2 = .04$, ce qui suggère la présence d'un effet de congruence. En effet, cette interaction révèle des temps de réponse plus courts pour les essais congruents ($M_{Amorce+Cible+} = 797$ ms, $E.T = 173$ et $M_{Amorce-Cible-} = 837$ ms, $E.T = 190$) que pour les essais incongruents ($M_{Amorce+Cible-} = 824$ ms, $E.T = 185$ et $M_{Amorce-Cible+} = 828$ ms, $E.T = 182$). Enfin,

l'interaction valence de la musique \times valence de l'amorce \times valence de la cible n'est pas significative $F < 1$.

Taux de réponses correctes. La même ANOVA a été effectuée sur le taux de réponses correctes. Aucun effet n'a émergé de cette analyse. L'interaction valence de la musique \times valence de l'amorce \times valence de la cible n'est ainsi pas significative, $F < 1$.

Discussion. Les résultats de l'Expérience 3 ne montrent pas de modulation de l'effet d'amorçage évaluatif par l'affect, ni au niveau des temps de réponses, ni du taux de réponses correctes. Cette absence de différence significative entre nos trois conditions expérimentales semble due à la seule modification effectuée dans la procédure, à savoir l'augmentation de la durée pendant laquelle était joué l'extrait musical avant l'apparition de l'amorce. En effet, en modifiant cette durée de 2 secondes à 3.5 secondes, et en maintenant un ITI d'une seconde, nous avons augmenté la durée entre l'évaluation de la cible et l'apparition de l'amorce de l'essai suivant (i.e., de 3 secondes dans les Expériences 1 et 2 à 4.5 secondes dans l'Expérience 3). En conséquence, nous amenons le participant à rapprocher temporellement l'amorce et la cible l'une de l'autre, provoquant un traitement unifié de ces deux stimuli, et la présence d'un effet de congruence dans toutes les conditions expérimentales. Ce résultat peut aussi être interprété comme une preuve supplémentaire de la validité de la procédure expérimentale des Expériences 1 et 2 pour étudier la modulation de l'effet d'amorçage évaluatif par les affects. Dans la prochaine expérience, nous allons chercher à répliquer conceptuellement les résultats suggérés dans les Expériences 1 et 2 en induisant un feedback facial de très courte durée aux participants. Ce type d'affect implique des représentations perceptives par nature et génèrent une forme basique d'affect qui n'est pas reliée à l'activation de structures sémantiques (Neumann, 2000 ; Strack & Neumann, 1996). Le feedback facial représente en outre une induction affective plus rudimentaire, allant au-delà de toute structure cognitive en mémoire, et s'imbriquant de fait parfaitement dans la notion d'affect phasique.

5.6 Expérience 4

Cette expérience a pour objectif de généraliser les effets observés dans les Expériences 1 et 2 à un autre type d'induction : le feedback facial (Larsen, Kasimatis, & Frey, 1992 ; Strack et al., 1988 ; Topolinski & Deutsch, 2013). Cette manipulation non intrusive a montré des effets dans l'évaluation de personnes (Bodenhausen, Kramer, & Süsser, 1994) et de situations sociales (Martin, Harlow, & Strack, 1992). Plus pertinent dans notre cas, cette manipulation a été implémentée avec réussite dans des travaux examinant l'impact de l'induction de type phasique (voir Topolinski & Strack, 2009 ; Topolinski & Deutsch, 2013 ; mais voir Wagenmakers et al., 2016, pour une absence de réplification de l'effet original). Ces inductions sont liées à la contraction de muscles faciaux typiquement en jeu dans la production d'une expression émotionnelle sans que les individus n'en infèrent la signification (Feroni & Semin, 2012). D'après les éléments susmentionnés, et en s'appuyant sur les résultats de nos deux premières expériences, nous nous attendons à observer la présence d'un effet d'amorçage en conditions affect positif et contrôle, et l'inhibition de cet effet en condition affect négatif.

5.6.1 Méthode

Participants et plan expérimental. Quarante étudiants de Licence de psychologie (35 femmes) ont participé à cette expérience volontairement ou en échange de points dans une unité d'enseignement méthodologique. Cette expérience a été effectuée avant les Expériences 2 et 3, c'est pourquoi la taille de l'échantillon correspond au minimum requis pour atteindre une puissance statistique de 80% selon la taille d'effet de Herring et collaborateurs (2013). L'âge médian était de 21 ans (allant de 18 à 27 ans). Tous les participants étaient de langue maternelle française et avaient une vision normale, ou rendue normale grâce à un dispositif correctif tel que des lunettes de vue ou des lentilles de contact. Les participants ont été aléatoirement répartis au sein des conditions du plan 3 (expression faciale : sourire, froncement de sourcils, relâcher)

× 2 (valence de l'amorce : positive, négative) × 2 (valence de la cible : positive, négative) intra-participants.

Matériel et procédure. Le même matériel et la même procédure de base que dans les expériences précédentes ont été utilisés dans cette expérience, à l'exception de l'induction de l'affect. Cette fois, nous avons utilisé le feedback facial en manipulant brièvement les expressions faciales des participants durant l'EPT. Les passations étaient individuelles et on annonçait aux participants que l'expérience portait sur « l'évaluation de stimuli et la coordination psychomotrice ». Plus spécifiquement, l'expérimentatrice expliquait aux participants que le but de la recherche était d'investiguer comment les différentes activités motrices influencent les performances cognitives dans différentes tâches. Après qu'ils aient signé le formulaire de consentement, l'expérimentatrice plaçait sur le visage des participants quatre ronds jaunes autocollants (d'approximativement 5 mm de diamètre). Deux étaient positionnés aux coins des lèvres et deux entre les sourcils. Ensuite, le participant s'installait face à un miroir afin de se familiariser avec les trois mouvements faciaux à effectuer (voir Ponari, Conson, D'Amico, Grossi & Trojano, 2012). Plus précisément, l'expérimentatrice demandait aux participants « de rapprocher autant que possible les autocollants situés près des sourcils » (il en résultait un froncement de sourcils), « d'écarter autant que possible les autocollants situés près des lèvres » (il en résultait un sourire), et de « maintenir tous les muscles du visage au repos ». Précisons que l'expérimentatrice a pris soin de ne pas utiliser un vocabulaire lié aux affects et de ne jamais faire référence à l'émission d'une expression faciale émotionnelle.

Pour la tâche d'amorçage en elle-même, la procédure des expériences précédentes a été répliquée à l'exception des modifications suivantes, dictées par l'induction de l'affect. Chaque essai débutait par un mot indiquant le mouvement facial à effectuer (« SOURCIL », « BOUCHE » ou « RELACHER »), puis une rapide succession de deux mots, un nom suivi par

un adjectif. Le mot indiquant le mouvement facial était sélectionné aléatoirement et restait à l'écran jusqu'à ce que l'expérimentatrice juge discrètement que l'expression faciale requise était correctement exprimée. Cela a été rendu possible grâce à une caméra située au-dessus de l'écran d'ordinateur et connectée à une télévision placée en face de l'expérimentatrice, derrière un séparateur. Après que l'expérimentatrice ait cliqué sur le bouton d'une souris d'ordinateur pour effacer le mot lié à l'expression faciale, une croix de fixation était présentée au centre de l'écran pendant 500 ms. Ensuite, l'amorce apparaissait pour 170 ms, immédiatement remplacée par la cible qui restait à l'écran jusqu'à ce que le participant l'évalue. Le ITI était de 1000 ms. Les participants avaient pour consigne de maintenir le mouvement facial pour l'essai entier, jusqu'à l'apparition du symbole « ##### » à l'écran, pendant 1000 ms. Après la disparition de ce symbole, l'expérimentatrice entendait dans une oreillette un son bref, signalant la fin de l'essai. Dans le cas où aucune réponse n'a été enregistrée au bout de 2000 ms, un message apparaissait à l'écran, demandant au participant de répondre. A la fin de l'expérience les participants étaient interrogés, aucun d'entre eux n'a deviné l'hypothèse de recherche ou le lien entre la tâche d'amorçage et les mouvements faciaux. Après leur avoir expliqué l'objectif et les hypothèses de l'expérience, les participants étaient remerciés et recevaient leurs points le cas échéant.

5.6.2 Résultats et discussion

Temps de réponse. En suivant le même critère que pour les expériences précédentes, nous avons retiré de l'analyse trois participants avec de faibles taux de bonnes réponses (<80%). De même, les temps de réponses ont à nouveau été triés en suivant le critère de Tukey (excluant 4.50% des essais). Ensuite, une ANOVA 3 (expression faciale : sourire vs. froncement de sourcils vs. relâcher) \times 2 (valence de l'amorce : positive vs. negative) \times 2 (valence de la cible : positive vs. négative) intra-participants a été effectuée. L'analyse a aussi mis en évidence un effet principal de l'amorce $F(1, 36) = 7.67, p < .01, \eta_p^2 = .18$, avec des temps de réponse plus

courts après une amorce positive ($M_{\text{Amorce}+} = 921$ ms, $E.T = 148$) qu'une négative ($M_{\text{Amorce}-} = 954$ ms, $E.T = 157$). L'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible est aussi significative $F(1, 36) = 11.38, p < .01, \eta_p^2 = .24$. A nouveau cette interaction révèle un effet de congruence avec des temps de réponse plus courts pour les essais congruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}+} = 900$ ms, $E.T = 149$ et $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}-} = 938$ ms, $E.T = 157$) comparativement aux incongruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}-} = 942$ ms, $E.T = 163$ et $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}+} = 972$ ms, $E.T = 174$). Enfin, l'interaction expression faciale \times valence de l'amorce \times valence de la cible n'est pas significative $F(2, 72) = 1.33, ns$.

Taux de réponses correctes. La même analyse a été effectuée sur le taux de réponses correctes. A nouveau, l'effet principal de la valence de l'amorce est significatif, $F(1, 36) = 4.80, p < .05, \eta_p^2 = .12$, avec des taux de réponses correctes plus élevés après une amorce positive ($M_{\text{Amorce}+} = .952, E.T = .054$) qu'une négative ($M_{\text{Amorce}-} = .936, E.T = .051$). L'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible est aussi significative, $F(1, 36) = 5.39, p < .03, \eta_p^2 = .13$. Cela révèle un effet de congruence avec des taux de bonnes réponse plus élevés pour les essais congruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}+} = .964, E.T = .041$ et $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}-} = .947, E.T = .064$) comparativement aux incongruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}-} = .940, E.T = .080$ et $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}+} = .926, E.T = .072$). De manière importante, l'interaction expression faciale \times valence de l'amorce \times valence de la cible (Figure 5) est significative, $F(2, 72) = 4.94, p < .01, \eta_p^2 = .12$. Un effet d'amorçage évaluatif robuste émerge à la fois en condition sourire et muscles relâchés, tandis qu'aucun effet d'amorçage n'est présent en condition froncement de sourcils. Des analyses séparées de l'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible pour chaque type d'expression faciale confirment cette observation. L'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible est significative dans les conditions sourire, $F(1, 36) = 6.40, p < .02, \eta_p^2 = .15$, et relâcher, $F(1, 36) = 9.49, p < .01, \eta_p^2 = .21$, alors qu'elle ne l'est pas dans la condition froncement de sourcils, $F < 1$. De plus, le test du contraste de l'interaction valence de l'amorce

× valence de la cible opposant les conditions sourire et muscles relâchés à la condition froncement de sourcils est aussi significatif, $F(1, 36) = 9.71, p < .01, \eta_p^2 = .21$. En revanche, le test du contraste opposant la condition sourire et la condition relâcher n'est pas significatif, $F < 1$.

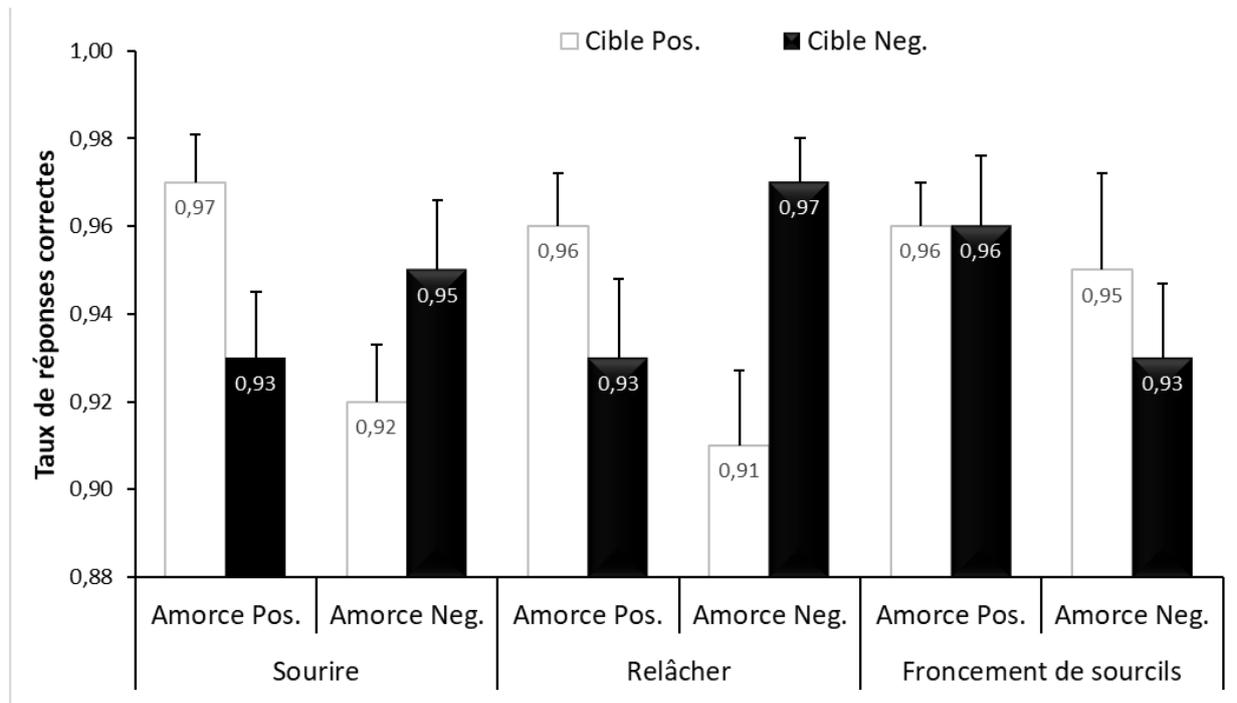


Figure 5 : Taux de réponses correctes moyen pour chaque type d'essais et de musique dans l'Expérience 4 (les barres représentent les erreurs standards).

Discussion. Le pattern (cette fois au niveau du taux de réponses correctes) montre un effet de congruence robuste après une expression faciale positive ou neutre, et l'élimination de cet effet après une expression faciale négative. Ainsi, les résultats de cette expérience corroborent et prolongent ceux des deux premières expériences. En outre, ils représentent un appui supplémentaire en faveur de la modulation de l'effet d'amorçage évaluatif par l'affect phasique. Enfin, ces résultats répliquent ceux de Storbeck et Clore (2008) tant par rapport à l'effet inhibiteur de l'affect négatif que vis-à-vis de l'absence d'effet facilitateur de l'affect positif.

5.7 Discussion générale et conclusion

Dans ce chapitre, nous nous sommes intéressés à l'influence d'inductions d'affect de type phasique sur l'effet d'amorçage évaluatif. Nous avons ainsi comblé les lacunes des travaux précédents qui s'intéressaient à la modulation affective de l'amorçage. Plus spécifiquement, l'implémentation de l'affect phasique nous permet d'étudier la modulation de l'effet d'amorçage par l'affect de manière dynamique, dans un plan intra-participants avec un affect qui change à chaque essai, donc sans la contrainte de devoir maintenir l'induction affective pendant toute la tâche d'amorçage. Grâce à tout cela, nous avons soumis à un test plus rigoureux l'hypothèse générale de modulation de l'effet d'amorçage par l'affect, qui postule que l'affect positif maintient les effets d'amorçage tandis que l'affect négatif les élimine. En effet, cette hypothèse avait jusqu'alors reçu un appui empirique insuffisant (e.g., Foroni & Semin, 2012 ; Storbeck & Clore, 2008). Notre raisonnement est que des variations brèves d'affect devraient avoir un impact sur l'ampleur des effets d'amorçage évaluatif. En répliquant conceptuellement les travaux de Storbeck et Clore (2008), nous nous attendons à ce qu'un affect phasique positif produise un effet d'amorçage robuste, tandis qu'un affect phasique négatif réduise cet effet (à cause de son action inhibitrice), en comparaison à une condition contrôle. Nos résultats mettent en évidence que l'affect phasique module effectivement les effets d'amorçage évaluatif dans la direction attendue. Le rôle modérateur de l'affect phasique est essentiellement visible au niveau des temps de réponse pour les Expériences 1 et 2, et du taux de bonnes réponses pour les Expériences 2 et 4, produisant une interaction significative entre la valence de l'affect, la valence de l'amorce et la valence de la cible. Précisons que le fait que cette interaction n'émerge pas pour les temps de réponse dans l'Expérience 4 n'est pas gênant en soi parce qu'il est largement accepté que les effets d'amorçage évaluatif émergent classiquement au niveau des temps de réponse *et/ou* du taux de réponses correctes (voir Wentura & Degner, 2010). Examinées en parallèle, ces interactions suggèrent que l'affect phasique négatif perturbe les

effets d'amorçage évaluatif, alors que l'affect phasique positif et la condition contrôle produisent des effets d'amorçage fiables.

5.7.1 A la lumière de l'hypothèse de segmentation des stimuli

Les résultats de ces quatre expériences sur la modulation de l'effet d'amorçage évaluatif par les affects peuvent être lus à travers l'hypothèse de segmentation des stimuli. En effet, par son lien étroit avec le traitement local, l'affect négatif conduirait à un traitement séparé de l'amorce et de la cible, d'où l'absence d'effet de congruence montré dans trois des quatre expériences de ce chapitre de thèse. Corollairement, le lien entre l'affect positif et le traitement global permettrait un traitement unifié de l'amorce et de la cible, conduisant à un effet de congruence robuste, là aussi montré dans trois de nos expériences. L'absence de différence significative entre les trois conditions de l'Expérience 3, et plus précisément l'absence d'effet inhibiteur de l'affect négatif, peut aussi être expliquée à la lumière de l'hypothèse de segmentation des stimuli. En effet, en reprenant la définition stricte de l'ITI (i.e., l'intervalle entre la fin de l'essai correspondant à l'évaluation de la cible et le début du suivant, marqué par l'apparition de la croix de fixation), nous pouvons considérer que dans cette expérience l'ITI est de 3.5 secondes. A notre connaissance, depuis l'expérience initiale de Fazio et al., (1986) dans laquelle l'ITI durait 3 secondes, un ITI d'une telle durée n'a jamais été implémenté dans une tâche d'amorçage évaluatif. En effet, dans les travaux récents sur l'amorçage évaluatif l'ITI varie entre 250 ms (Werner & Rothermund, 2003, Werner, von Ramin, Spruyt, & Rothermund, 2018) et 1000 ms (par exemple Spruyt et al., 2007 ; Spruyt, De Houwer, Herman, & Eelen, 2007), valeur la plus classiquement observée. En triplant la durée de cet intervalle, nous amenons le participant à rapprocher temporellement l'amorce et la cible l'une de l'autre, ce qui entraînerait un traitement unifié de ces deux stimuli, et la présence d'un effet de congruence dans toutes les conditions expérimentales. En effet, dans ce cas de figure la segmentation du flux de stimuli serait déclenchée à l'apparition de l'amorce, formant un premier épisode

uniquement composé de musique et un second composé à la fois de musique et des stimuli amorce et cible. De sorte, l'influence de la musique sur le traitement du couple amorce-cible serait réduite, ce qui diminuerait (voire empêcherait) l'action inhibitrice de l'affect négatif. Une explication à partir du modèle psychophysique (Klauer et al., 2009) paraît non applicable. En effet, selon ce modèle l'augmentation de l'ITI prolongerait la durée globale de la tâche, ce qui encouragerait le traitement de l'amorce et de la cible en deux fenêtres évaluatives distinctes. La première fenêtre se clôturant à l'apparition de l'amorce et la seconde lors de l'évaluation de la cible, ce qui éliminerait (voire renverserait) l'effet d'amorçage évaluatif. Dans nos résultats nous observons un effet de congruence dans nos trois conditions expérimentales, et non l'élimination de cet effet ou même la présence d'un effet de contraste.

5.7.2 L'affect phasique, une seconde amorce ?

Les inductions phasiques de nos expériences pourraient être considérées comme une amorce supplémentaire non pertinente. Ainsi chaque essai de nos expériences pourrait être considéré comme la présentation séquentielle de deux amorces, suivies par une cible. De manière intéressante, ce type de configuration a déjà été étudiée dans la littérature. Gawronski et collaborateurs (2005) ont examiné la modulation des effets d'amorçage évaluatif par des stimuli évaluatifs contextuels. Dans leurs expériences ils ont implémenté deux stimuli amorces et ils ont montré que l'effet d'amorçage évaluatif est obtenu après une première amorce inconsistante avec la seconde, mais que ces effets sont réduits (voire inversés) après une première amorce qui est consistante avec la seconde. Ces résultats suggèrent donc un effet de contraste de la première amorce, plutôt qu'un effet additif. Afin d'obtenir une réponse définitive, nous avons réanalysés les résultats de nos expériences en suivant la même stratégie d'analyse que Gawronski et al. (2005). En considérant l'induction phasique comme une amorce additionnelle, nous avons codé la consistance entre l'amorce 1 et l'amorce 2 comme un facteur et soumis nos données à une interaction 2 (valence de la première amorce : consistante vs.

inconsistante) $\times 2$ (valence de la seconde amorce : positive vs. négative) $\times 2$ valence de la cible (positive vs. négative). Cette analyse nous a contraint à supprimer les essais de la condition contrôle, afin de s'approcher au plus près du plan expérimental de Gawronski et al. (2005). Comme prévu, l'interaction valence de la première amorce \times valence de la seconde amorce \times valence de la cible n'a pas émergée de nos données. Cette interaction a atteint le seuil de significativité une seule fois ($p < .05$, pour les temps de réponse de l'Expérience 2), mais n'a pas produit l'effet de contraste de la première amorce obtenu par Gawronski et al. (2005). Dans nos expériences, il semble donc que l'affect phasique joue un rôle de régulateur des processus cognitifs et plus spécifiquement de l'amorçage évaluatif, plutôt que celui d'une amorce additionnelle.

5.7.3 Conclusion

Pour conclure, l'objectif de ce chapitre était de répliquer et de prolonger les résultats des études précédentes traitant du rôle modérateur de l'affect sur l'effet d'amorçage évaluatif (Feroni & Semin, 2012 ; Storbeck & Clore, 2008) en utilisant des inductions brèves et subtiles qui représentent une illustration plus fidèle des variations affectives quotidiennes ressenties par l'individu. De manière importante, nos résultats corroborent et prolongent les précédents, avec l'utilisation d'un plan expérimental plus optimal. En conséquence, il semble qu'une forme basique de processus émotionnel telle que l'évaluation spontanée de stimuli soit modulée par les réactions affectives interne du percevant. Ce résultat représente un premier pas encourageant dans l'étude de l'influence des variables liées au soi sur l'effet d'amorçage évaluatif. Globalement, l'affect négatif (qu'il soit considéré comme un état affectif qui dure ou induit grâce à des indices affectifs brefs) élimine l'effet d'amorçage évaluatif alors que l'affect positif le maintient (mais ne semble pas le renforcer). En montrant l'influence de réactions affectives brèves sur l'effet d'amorçage évaluatif, ces résultats attestent de la flexibilité des évaluations spontanées et peuvent être expliqués à la lumière de l'hypothèse de segmentation des stimuli.

Partant de ce constat, il nous reste à étudier l'influence d'autres variables liées au soi de l'individu sur l'effet d'amorçage évaluatif (la distance psychologique et la construction du soi). Mais aussi à tester empiriquement le rôle joué par la segmentation des stimuli dans la relation entre ces variables et l'effet d'amorçage évaluatif.

Chapitre 6. La distance psychologique, un modérateur inédit de l'effet d'amorçage évaluatif

6.1 Appuis empiriques en faveur de la modulation de l'effet d'amorçage évaluatif par la distance psychologique

Dans le chapitre précédent, nous avons montré à travers quatre expériences que l'affect modère l'effet d'amorçage évaluatif. Plus précisément, en l'induisant de manière phasique c'est-à-dire au moyen d'inductions (très) brèves, nous avons montré que l'affect négatif élimine l'effet d'amorçage évaluatif alors que l'affect positif le maintient. Nous pouvons interpréter ces résultats à partir de l'hypothèse de segmentation des stimuli. En effet, l'affect négatif, associé à une portée attentionnelle étroite et à un traitement local favoriserait un traitement séparé de l'amorce et de la cible et éliminerait l'effet de congruence. Corollairement, l'affect positif, associé à une portée attentionnelle élargie et à un traitement global favoriserait un traitement unifié de l'amorce et de la cible et produirait un effet de congruence robuste. A présent, il nous reste à examiner l'influence d'autres variables liées au concept de soi, qui influence la manière dont l'individu perçoit son environnement, sur l'effet d'amorçage. L'objectif de ce chapitre est ainsi d'examiner l'impact de la distance psychologique temporelle sur les effets d'amorçage évaluatifs.

En tant que projection du soi dans le temps ou l'espace, la distance psychologique (Liberman & Trope, 2008, 2014 ; Trope & Liberman, 2003, 2010) occupe une place plus distale dans la représentation de soi des individus, en comparaison aux affects. En effet, le ressenti affectif est un phénomène universel, qui agit au-delà des représentations de soi futures qui sont propres à chaque individu. L'influence de cette distanciation avec le soi sur les effets d'amorçage comportementaux dresse un pattern de résultats peu clair (Förster et al., 2008 ; Henderson & Wakslak, 2010). En effet, certains travaux ont montré qu'une distance faible élimine l'effet d'amorçage tandis qu'une distance élevée le préserve (Förster et al., 2008), alors

que d'autres ont mis en évidence le phénomène inverse (Henderson et Wakslak, 2010). Précisons toutefois que ces travaux traitent de l'effet d'amorçage comportemental et non de l'effet d'amorçage évaluatif. Dans ce deuxième chapitre empirique, nous proposons de manipuler la distance psychologique préalablement à une tâche d'amorçage évaluatif afin d'examiner si cette variable, correspondant au positionnement du soi de l'individu dans l'ici et le maintenant, influence l'effet d'amorçage évaluatif. En considérant qu'induire une distance faible versus élevée modifie la manière dont les individus perçoivent leur environnement, et modifie par extension leurs évaluations spontanées, nous discuterons les résultats à la lumière de l'hypothèse de segmentation des stimuli.

6.1.1 La théorie du niveau de construction

Pour appréhender le concept de distance psychologique, c'est-à-dire la distance perçue séparant tout objet ou événement de l'individu, il faut se référer à la théorie du niveau de construction (*Construal Level Theory*, CLT, Liberman, Trope, & Stephan, 2007 ; Trope & Liberman, 2003, 2010). La CLT postule que les individus se représentent des événements distants de manière plus abstraite et avec un plus haut niveau de construction, cela parce que les informations concrètes sont en général plus difficiles à repérer ou manquantes. L'augmentation de la distance psychologique pousserait donc les individus à se représenter les événements au moyen de leurs caractéristiques globales afin d'en percevoir l'essentiel. Pour ce faire, un haut niveau de construction est mobilisé. Au contraire, une faible distance conduirait les individus à considérer les événements en termes plus locaux, se focalisant sur les détails, ce qui requiert un bas niveau de construction. Selon la CLT, un événement est psychologiquement distant dès qu'il ne fait pas partie de l'expérience directe de l'individu. La distance temporelle sera toutefois moindre si l'événement est, par exemple, supposé avoir lieu demain que s'il est censé se dérouler dans un an. Précisons qu'outre la distance temporelle, la distance psychologique recouvre trois autres dimensions : les distances spatiale, sociale et hypothétique.

En partant du lien entre le style de traitement, connu pour modérer l'effet d'amorçage évaluatif, et la distance temporelle, nous avons opté pour étudier uniquement cette dimension dans ce travail de recherche. Nous pourrions toutefois prédire les mêmes patterns de résultats avec les autres dimensions de la distance psychologique.

6.1.2 Distance psychologique et style de traitement

Un lien causal entre la distance psychologique et le style de traitement a été établi (Lieberman & Förster, 2009). Dans cette expérience, un traitement global versus local était induit aux participants au moyen de la tâche de Navon (1977). Ensuite, ils procédaient à plusieurs estimations de distance psychologique à partir de scénarii. Les résultats ont montré que les participants amorcés par un style de traitement global estimaient les distances comme plus élevées alors que ceux amorcés par un style de traitement local les considéraient plus faibles, cela en comparaison à un groupe contrôle auquel les deux styles de traitement ont été induits. Cette expérience atteste le rôle crucial joué par le style de traitement dans l'estimation de la distance psychologique.

Réciproquement, la distance psychologique influence le style de traitement adopté par un individu. En effet, dans l'expérience de Liberman et Förster (2009) les participants devaient s'imaginer réaliser un test d'attention demain versus dans un an, avant de compléter la tâche de Navon (1977). En comparaison à un groupe contrôle dans lequel les participants n'avaient pas à imaginer réaliser le test d'attention, les participants de la condition distance élevée adoptaient préférentiellement un style de traitement global. Au contraire ceux de la condition distance faible adoptaient préférentiellement un style de traitement local. Cette expérience met ainsi en évidence qu'une faible distance, caractérisée par une représentation concrète des objets ou événements, est liée au traitement local tandis qu'une distance élevée, caractérisée par une représentation abstraite de ces mêmes éléments, est liée au traitement global. L'effet du style

de traitement sur l'effet d'amorçage évaluatif ayant déjà été démontré (Alexopoulos, et al., 2017) on peut alors supposer que la distance psychologique puisse également modérer cet effet.

6.1.3 Distance psychologique et amorçage

A ce jour, les études mettant en lien le niveau de construction et les effets d'amorçage ont révélé des résultats inconsistants. Ainsi, Förster, et al., (2008) ont montré qu'un individu amorcé par le concept d'agressivité jugera une cible comme plus agressive s'il est placé dans un haut niveau de construction par rapport à un individu placé dans un bas niveau de construction. En parallèle, dans l'expérience de Henderson et Wakslak (2010) les participants effectuaient tout d'abord une tâche de recherche de mots dans un puzzle, ces mots faisant écho aux notions de non conscience du danger ou d'esprit aventureux. Ensuite, les participants observaient une photo illustrant un comportement ambigu (i.e., un homme qui saute en parachute au-dessus d'une ville), accompagnée d'un texte expliquant que l'homme en question a réalisé ce saut dans une ville géographiquement proche versus élevée de la leur, ce qui place les participants dans un bas versus haut niveau de construction. Les résultats ont montré que les participants amorcés par les mots liés à la non conscience du danger réalisent des évaluations plus négatives de l'homme sur la photo seulement lorsqu'ils pensent que la scène s'est déroulée près de chez eux. Dans ce cas, c'est plutôt l'engagement dans un bas niveau de construction qui conduit à l'assimilation.

Fujita et Trope (2014) ont apporté une explication à ces résultats contradictoires. Ils ont tout d'abord souligné une différence méthodologique importante. Förster, et al., (2008), présentent leurs stimuli amorces après la manipulation du niveau de construction. À l'inverse Henderson et Wakslak (2010) les présentent avant. Cette différence peut altérer la perception qu'ont les participants du matériel amorce, à savoir s'ils le considèrent pertinent pour atteindre leur but ou non. Dans l'étude de Förster, et al., (2008), la continuité temporelle entre la tâche de jugement et l'amorçage peut amener les participants à considérer les stimuli amorces comme

pertinents pour atteindre leur objectif, celui d'émettre un jugement social. En revanche, la discontinuité temporelle entre les stimuli amorces et la tâche de jugement social dans l'étude de Henderson et Wakslak (2010) a pu amener les participants à coder les stimuli amorces comme non pertinents pour atteindre leur but. Fujita et Trope (2014) suggèrent en ce sens qu'un haut niveau de construction entraînerait des effets d'amorçage seulement lorsque les stimuli amorces sont considérés comme pertinents par les participants pour atteindre leur objectif, il s'agirait d'une régulation dite structurée. Un bas niveau de construction favoriserait les effets d'amorçage lorsque l'amorce est considérée comme un indice qui va déterminer l'existence du but. Dans ce cas, la régulation est dite non-structurée. Ainsi, on peut considérer que dans l'étude de Förster et al., (2008) qui met en évidence qu'une distance faible élimine l'effet d'amorçage tandis qu'une distance élevée le préserve, les participants s'ancrent dans une régulation structurée, c'est-à-dire qu'ils traitent les informations amorces à la lumière de leurs objectifs, en ne réagissant qu'aux indices situationnels qui sont pertinents avec l'objectif à atteindre. À l'inverse, les participants de l'étude de Henderson et Wakslak (2010), qui montre qu'une distance faible produit un effet d'amorçage tandis qu'une distance élevée l'élimine sont engagés dans une régulation non-structurée. Ils adaptent leurs réponses au contexte immédiat et se montrent plus réceptifs aux indices saillants. La régulation structurée proposée par Fujita et Trope (2014) peut s'inscrire en faveur de l'obtention d'un effet d'amorçage évaluatif. En effet, dans une tâche de catégorisation évaluative, le but premier des participants est d'évaluer rapidement et correctement la cible, ils devraient donc réagir aux amorces congruentes avec la cible, qui favorisent l'obtention de leur objectif et non aux amorces non congruentes, qui entravent sa réalisation.

6.2 Objectif du chapitre

D'un point de vue théorique, l'influence du style de traitement sur l'effet d'amorçage évaluatif nous encourage à questionner l'influence de la distance psychologique sur l'effet

d'amorçage évaluatif. En effet, cette variable a déjà été mise en relation avec le style de traitement (Liberman & Trope, 2009). Par ailleurs, les résultats quant au rôle modérateur de la distance psychologique vis-à-vis de l'effet d'amorçage (non évaluatif) dressent un tableau contradictoire (voir Förster et al., 2008 ; Henderson & Wakslak, 2010). Ce chapitre a ainsi pour objectif d'étudier la distance psychologique en tant que modérateur inédit de l'effet d'amorçage évaluatif. Nous avons implémenté l'induction de la distance psychologique temporelle avant l'EPT dans un plan inter-participants. En outre, à l'image des analyses statistiques effectuées pour nos quatre premières expériences, nous avons fait le choix d'étudier l'influence de la distance psychologique sur chaque type d'essai pris séparément plutôt que de considérer l'effet d'amorçage évaluatif comme un effet de congruence (i.e., en rassemblant les essais positif-positif et négatif-négatif d'une part et les essais positif-négatif et négatif-positif d'autre part). En s'appuyant sur l'explication proposée par Fujita et Trope (2014) en termes de régulation structurée versus non structurée, nous nous attendons à ce que la distance psychologique temporelle modère l'effet d'amorçage évaluatif. Ainsi, dans les Expériences 5 et 6 nous faisons l'hypothèse que la distance élevée maintienne l'effet d'amorçage évaluatif tandis que la distance faible devrait réduire (voire éliminer) cet effet.

6.3 Expérience 5

Plusieurs études ont montré que demander aux participants de raconter une journée qu'ils vivraient demain versus dans un an est une méthode fiable pour induire la distance psychologique temporelle (Liberman, Sagristano, & Trope, 2002 ; Rim, Hansen, & Trope, 2013). De fait, dans l'Expérience 5 nous avons induit la distance psychologique temporelle de cette manière.

6.3.1 Méthode

Participants et plan expérimental. Quatre-vingts étudiants de Licence de psychologie de l'université Paris Descartes (68 femmes) ont participé à cette étude volontairement ou en

échange de points dans une unité d'enseignement méthodologique. L'âge médian est de 20 ans (allant de 18 à 30 ans). Tous les participants étaient de langue maternelle française et avaient une vision normale, ou rendue normale grâce à un dispositif correctif tel que des lunettes de vue ou des lentilles de contact. Les participants ont été aléatoirement répartis au sein des conditions du plan mixte 2 (distance psychologique : proche, éloignée) × 2 (valence de l'amorce : positive, négative) × 2 (valence de la cible : positive, négative).

Matériel. Pour la tâche d'induction de la distance psychologique, nous avons repris l'induction notamment utilisée par Rim et al. (2013, voir aussi Liberman, Sagristano, & Trope, 2002) dans laquelle les participants devaient imaginer une journée de leur vie se déroulant demain (distance faible) versus dans un an (distance élevée) et la raconter dans un court paragraphe. Concernant la tâche de catégorisation évaluative, nous avons utilisé les mêmes stimuli amorces et cibles que dans les Expériences du chapitre 5.

Procédure. Les passations étaient individuelles et on annonçait aux participants que l'expérience portait sur « l'évaluation de stimuli et l'imagination ». Plus spécifiquement, l'expérimentatrice expliquait aux participants que le but de la recherche était d'investiguer comment des événements imaginés influencent les évaluations. Après avoir signé le formulaire de consentement, les participants avaient huit minutes pour imaginer une journée de leur vie se déroulant demain versus dans un an et pour la raconter en quelques lignes (Liberman et al., 2002 ; Rim, Hansen, & Trope, 2013). Ensuite, ils s'asseyaient approximativement à 60 cm d'un écran d'ordinateur DELL 100 Hz de 19". Ils étaient alors informés que l'expérience se focalisait sur la vitesse à laquelle des mots positifs et négatifs sont catégorisés. On leur expliquait ensuite que la tâche était structurée en une séquence d'essais. Chaque essai était composé d'une succession rapide de deux mots, un nom suivi d'un adjectif. Leur tâche était d'évaluer aussi vite que possible l'adjectif cible comme positif ou négatif. Pour répondre, les participants appuyaient sur la touche « a » ou « p » d'un clavier français AZERTY avec leurs

index. Tous les mots étaient centrés à l'écran et écrits en blanc sur fond noir, en police Arial de taille 18. Les amorces étaient écrites en majuscules et les cibles en minuscules. Les étiquettes de réponse restaient à l'écran pendant toute la tâche (dans les coins inférieurs gauche et droit de l'écran). Chaque essai commençait par l'apparition d'une croix de fixation pendant 500 ms suivie par le mot-amorce pendant 170 ms, directement remplacé par le mot-cible qui restait à l'écran jusqu'à ce qu'une réponse soit enregistrée. L'ITI était de 1000 ms. Dans le cas où le participant n'avait pas donné sa réponse au bout de 2000 ms, un message apparaissait à l'écran lui demandant de répondre. L'expérience débutait avec 6 essais d'entraînement, suivis des 96 essais expérimentaux. Afin de renforcer l'induction initiale, juste avant de démarrer les essais expérimentaux les participants disposaient d'une minute pour imaginer une rencontre ayant lieu demain versus dans un an, ils avaient pour consigne d'évaluer chaque adjectif-cible en pensant à la personne imaginée. A la fin de l'expérience les participants évaluaient la difficulté à imaginer cette rencontre sur une échelle de Likert en 7 points allant de 1 (*très difficile*) à 7 (*très facile*). Enfin, les participants étaient interrogés, aucun d'entre eux n'a deviné l'hypothèse de recherche ou le lien entre la tâche d'amorçage et la tâche d'imagination (i.e., l'induction de distance temporelle). Après leur avoir expliqué l'objectif et les hypothèses de l'expérience, les participants étaient remerciés et recevaient leurs points le cas échéant.

6.3.2 Résultats et discussion

Temps de réponse. Nous avons retiré de l'analyse huit participants avec des taux de bonnes réponses extrêmement bas (<75%, voir Alexopoulos, et al., 2017). Comme pour les Expériences du chapitre 5, les temps de réponses ont été triés en suivant le critère de Tukey, ce qui exclut 4.65% des essais. Ensuite, une ANOVA mixte 2 (distance psychologique proche vs. éloignée) × 2 (valence de l'amorce : positive vs. négative) × 2 (valence de la cible : positive vs. négative) a été effectuée. L'analyse a mis en évidence un effet principal de la valence de la cible, $F(1, 70) = 20.34, p < .001, \eta_p^2 = .23$, avec des réponses plus rapides pour les cibles

positives ($M_{\text{Cible}+} = 878$ ms, $E.T = 210$), que les négatives ($M_{\text{Cible}-} = 912$ ms, $E.T = 208$). L'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible est aussi significative, $F(1, 70) = 11.77$, $p < .002$, $\eta_p^2 = .14$, indiquant un effet de congruence. Cette interaction révèle des temps de réponse plus courts pour les essais congruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}+} = 862$, $E.T = 197$ et $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}-} = 905$ ms, $E.T = 201$) que pour les essais incongruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}-} = 921$ ms, $E.T = 190$ et $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}+} = 894$ ms, $E.T = 187$). Enfin, l'interaction distance psychologique \times valence de l'amorce \times valence de la cible n'est pas significative, $F < 1$.

Taux de réponses correctes. La même ANOVA a été effectuée sur le taux de réponses correctes. L'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible est à nouveau significative $F(1, 70) = 11.29$, $p < .002$, $\eta_p^2 = .14$, ce qui confirme la présence d'un effet de congruence. Cette interaction révèle un taux de réponses correctes plus élevé pour les essais congruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}+} = .936$, $E.T = .065$ et $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}-} = .925$, $E.T = .079$) que pour les essais incongruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}-} = .896$, $E.T = .092$ et $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}+} = .908$, $E.T = .096$). L'interaction distance psychologique \times valence de l'amorce \times valence de la cible (Figure 6) est tendanciellement significative, $F(1, 70) = 2.03$, $p = .16$, $\eta_p^2 = .03$. Une inspection plus poussée de cette interaction révèle qu'un effet d'amorçage évaluatif émerge en condition distance faible, et non en condition distance élevée. Des analyses séparées dans l'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible pour chaque type de distance temporelle confirment cette observation. L'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible est significative dans la condition distance temporelle proche, $F(1, 70) = 12.48$, $p < .001$, $\eta_p^2 = .15$, alors qu'elle ne l'est pas dans la condition distance temporelle éloignée, $F(1, 70) = 1.73$, *ns*.

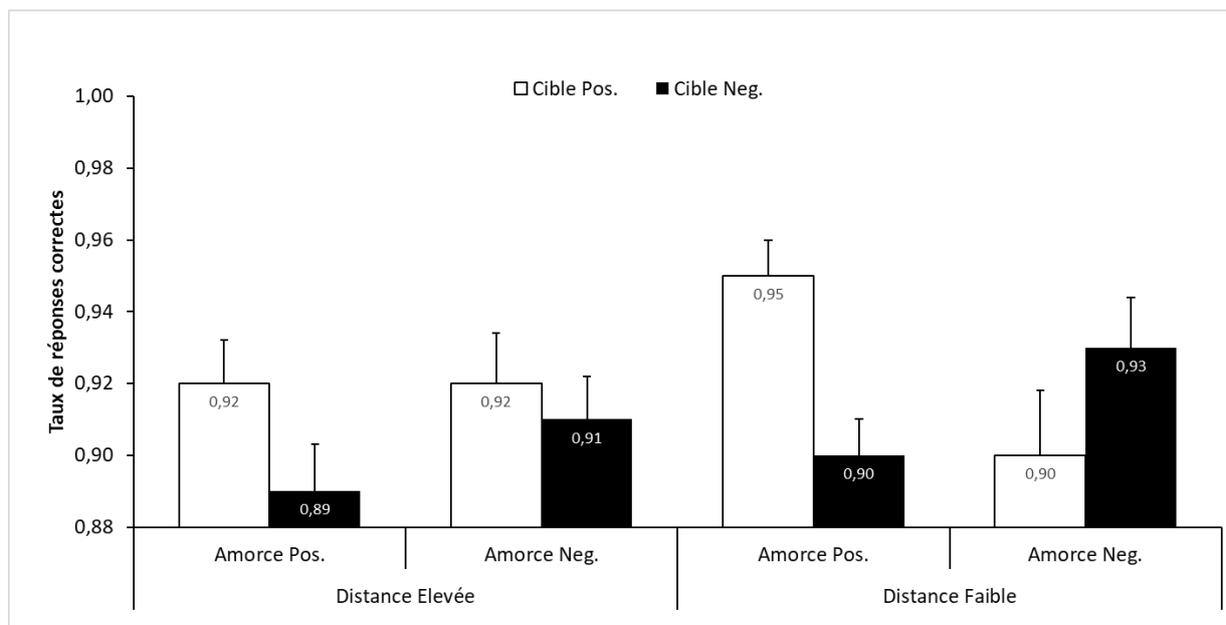


Figure 6 : Taux de réponses correctes moyen pour chaque type d'essais et de distance temporelle dans l'Expérience 5 (les barres représentent les erreurs standards).

Difficulté à imaginer la rencontre. Afin de vérifier qu'il n'y a pas eu de différence significative pour imaginer la rencontre en fonction de la condition expérimentale nous avons comparé la difficulté moyenne ressentie par les participants de chacune des conditions. Comme prévu, les participants qui devaient imaginer une rencontre se déroulant dans un an ($M_{\text{Eloignée}} = 4.33$, $E.T = 1.63$) n'ont pas déclaré ressentir significativement plus de difficulté que les participants devant imaginer une rencontre se déroulant demain ($M_{\text{Proche}} = 4.59$, $E.T = 1.58$), $t < 1$. Ainsi, quelle que soit la condition les participants ont déclaré avoir ressenti une difficulté comparable.

Discussion. Les résultats de l'Expérience 5 suggèrent que la distance psychologique temporelle pourrait être un modérateur de l'effet d'amorçage évaluatif. Plus spécifiquement, la condition distance faible produit un effet de congruence robuste au niveau du taux de réponses correctes, alors que dans la condition distance élevée cet effet est éliminé. Bien que non significatif, ce résultat tendanciel va à l'encontre de notre hypothèse selon laquelle une distance élevée devrait maintenir l'effet de congruence et une distance faible l'éliminer, et se rapproche

des résultats de Henderson et Wakslak (2010). Rappelons que selon Fujita et Trope (2014), un bas niveau de construction favoriserait les effets d'amorçage lorsque l'amorce est considérée comme un indice qui va déterminer l'existence d'un but. Le contexte créé par la consigne d'imaginer une rencontre pourrait favoriser cette régulation non-structurée. Les participants se préparent à se former une impression sur quelqu'un si bien que l'amorce devient saillante et crée un contexte positif ou négatif qui oriente leur évaluation. Ainsi, une modification de la procédure consistant à renforcer l'induction initiale sans placer le participant dans une régulation de type non structurée, pourrait nous permettre d'obtenir un effet plus robuste, allant dans le sens de nos hypothèses.

6.4 Expérience 6

6.4.1 Méthode

Participants et plan expérimental. Soixante-quatorze étudiants de Licence de psychologie de l'université Paris Descartes (65 femmes) ont participé à cette étude volontairement ou en échange de points dans une unité d'enseignement méthodologique. L'âge médian est de 20 ans (allant de 18 à 23 ans). Tous les participants étaient de langue maternelle française et avaient une vision normale, ou rendue normale grâce à un dispositif correctif tel que des lunettes de vue ou des lentilles de contact. Les participants ont été aléatoirement répartis au sein des conditions du plan mixte 2 (distance psychologique : proche, éloignée) x 2 (valence de l'amorce : positive, négative) x 2 (valence de la cible : positive, négative).

Matériel et procédure. Concernant l'induction de distance temporelle, les participants devaient cette fois imaginer vivre trois situations de la vie quotidienne. Ainsi, ils disposaient de 9 minutes (3 minutes par situation) pour s'imaginer aller au restaurant, se rendre à la bibliothèque et faire des achats soit demain, soit dans un an. L'expérimentatrice indiquait aux participants de passer à la situation suivante lorsque les trois minutes étaient écoulées et les situations étaient présentées aux participants dans un ordre aléatoire. Au niveau de la tâche

d'amorçage évaluatif le matériel et la procédure étaient en tous points identiques à celui de l'Expérience 5, à l'exception du fait que les participants n'avaient pas pour consigne de catégoriser les adjectifs en pensant à une personne rencontrée demain versus dans un an. A la fin de l'expérience les participants étaient interrogés, aucun d'entre eux n'a deviné l'hypothèse de recherche ou le lien entre la tâche d'amorçage et la tâche d'imagination (i.e., l'induction de distance temporelle). Après leur avoir expliqué l'objectif et les hypothèses de l'expérience, les participants étaient remerciés.

6.4.2 Résultats et discussion

Temps de réponse. Nous avons retiré de l'analyse trois participants avec des taux de bonnes réponses extrêmement bas (<75%, voir Alexopoulos, et al., 2017). Comme pour les expériences précédentes, les temps de réponses ont été triés en suivant le critère de Tukey, ce qui exclut 4.99% des essais. Ensuite, une ANOVA mixte 2 (distance psychologique proche vs. éloignée) \times 2 (valence de l'amorce : positive vs. négative) \times 2 (valence de la cible : positive vs. négative) a été effectuée. L'analyse a mis en évidence un effet principal de la valence de l'amorce, $F(1, 69) = 10.42, p < .002, \eta_p^2 = .13$, avec des réponses plus rapides pour les amorces positives ($M_{\text{Amorce}+} = 797$ ms, $E.T = 174$), que les négatives ($M_{\text{Amorce}-} = 814$ ms, $E.T = 179$). L'effet principal de la valence de la cible est également significatif, $F(1, 69) = 12.98, p < .001, \eta_p^2 = .16$, avec des réponses plus rapides pour les cibles positives ($M_{\text{Cible}+} = 795$ ms, $E.T = 180$), que les négatives ($M_{\text{Cible}-} = 816$ ms, $E.T = 174$). L'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible est aussi significative, $F(1, 69) = 11.34, p < .002, \eta_p^2 = .14$, indiquant un effet de congruence. Cette interaction révèle des temps de réponse plus courts pour les essais congruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}+} = 776$, $E.T = 178$ et $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}-} = 814$ ms, $E.T = 177$) que pour les essais incongruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}-} = 820$ ms, $E.T = 179$ et $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}+} = 815$ ms, $E.T = 192$). Enfin, l'interaction distance psychologique \times valence de l'amorce \times valence de la cible (Figure 7) est tendanciellement significative, $F(1, 69) = 2.03, p = .16, \eta_p^2 = .03$. Une inspection plus poussée

de cette interaction révèle qu'un effet d'amorçage évaluatif émerge en condition distance élevée, et non en condition distance faible. Des analyses séparées dans l'interaction valence de l'amorce × valence de la cible pour chaque type de distance confirment cette observation. L'interaction valence de l'amorce × valence de la cible est non significative dans la condition distance faible, $F(1, 69) = 1.86, ns$, alors qu'elle émerge dans la condition distance élevée, $F(1, 69) = 11.64, p < .002, \eta_p^2 = .14$.

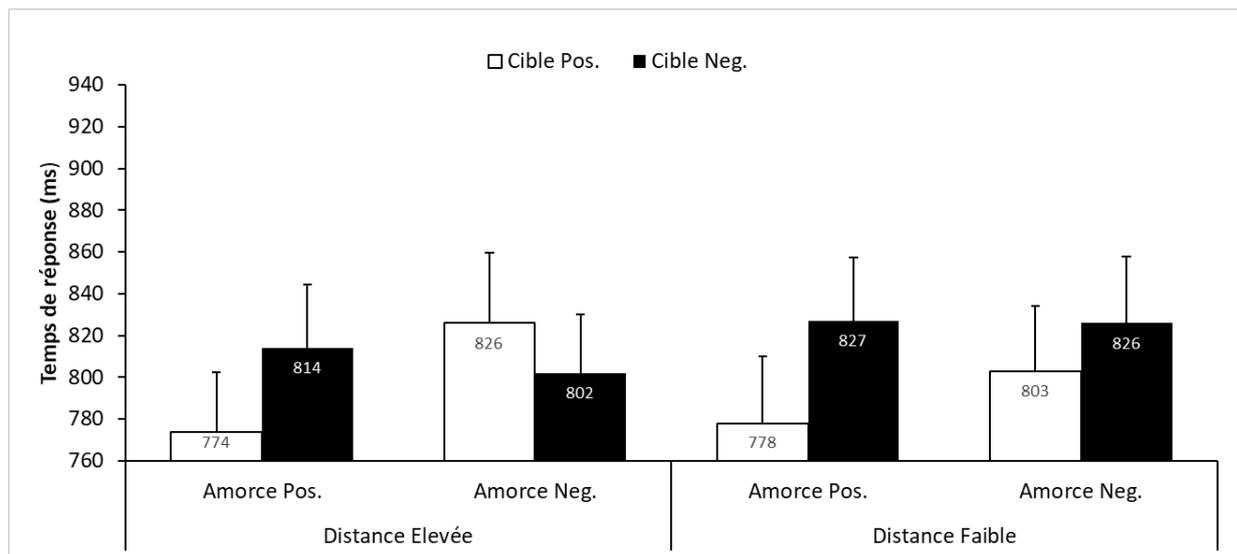


Figure 7 : Temps de réponse moyen pour chaque type d'essais et de distance temporelle dans l'Expérience 6 (les barres représentent les erreurs standards).

Taux de réponses correctes. La même ANOVA a été effectuée sur le taux de réponses correctes. L'interaction valence de l'amorce × valence de la cible est à nouveau significative $F(1, 69) = 5.67, p < .03, \eta_p^2 = .08$, ce qui confirme la présence d'un effet de congruence. Cette interaction révèle un taux de réponses correctes plus élevé pour les essais congruents ($M_{\text{Amorce+Cible+}} = .952, E.T = .057$ et $M_{\text{Amorce-Cible-}} = .951, E.T = .056$) que pour les essais incongruents ($M_{\text{Amorce+Cible-}} = .935, E.T = .072$ et $M_{\text{Amorce-Cible+}} = .924, E.T = .093$). L'interaction distance psychologique × valence de l'amorce × valence de la cible n'est pas significative $F < 1$.

Discussion. Le pattern de résultats montre (cette fois au niveau du temps de réponse) un effet de congruence robuste après une distance temporelle éloignée et l'élimination de cet effet après une distance temporelle proche. Ce résultat est toutefois à nouveau tendanciel. Ainsi, les résultats de cette expérience vont dans le sens de notre hypothèse et se rapprochent de ceux de Förster et al. (2008). En outre, ces résultats appuient l'hypothèse de segmentation des stimuli selon laquelle une distance élevée conduirait les participants à traiter les stimuli de manière unifiée, tandis qu'une distance faible produirait un traitement séparé de l'amorce et de la cible.

6.5 Discussion générale et conclusion

Dans ce chapitre, nous nous sommes intéressés à l'influence de la dimension temporelle de la distance psychologique sur l'effet d'amorçage évaluatif. Dans la perspective d'étudier l'influence de variables liées au concept de soi sur l'effet d'amorçage évaluatif, nous avons examiné la distance psychologique temporelle en la considérant comme le positionnement du soi vis-à-vis de l'ici et du maintenant. Notre raisonnement est que la distance psychologique temporelle devrait avoir un impact sur l'ampleur des effets d'amorçage évaluatif. En partant du lien qui existe entre le style de traitement et la distance psychologique, nous nous attendions à ce qu'une distance élevée produise un effet d'amorçage robuste, tandis qu'une distance faible réduise (voire élimine) cet effet. Les résultats au niveau des taux de réponses correctes de l'Expérience 5 suggèrent que la distance psychologique module les effets d'amorçage, mais le pattern va dans le sens inverse de notre hypothèse. Dans cette expérience l'effet d'amorçage évaluatif est maintenu dans la condition distance faible et éliminé dans la condition distance élevée. En modifiant légèrement la procédure expérimentale, dans l'Expérience 6 les résultats au niveau des temps de réponse suggèrent à nouveau le rôle modérateur de la distance psychologique sur l'effet d'amorçage évaluatif, cette fois dans la direction attendue.

6.5.1 A inductions légèrement différentes, patterns de résultats opposés

Malgré leurs similarités, les deux expériences de ce chapitre montrent des patterns de résultats opposés. De manière inattendue, les résultats de l'Expérience 5 suggèrent que l'induction d'une distance faible maintient l'effet de congruence tandis que l'induction d'une distance élevée l'élimine. Ce résultat peut résulter de la consigne donnée aux participants juste avant la tâche d'amorçage dans l'Expérience 5, qui leur demande de catégoriser la cible en pensant à une personne qu'ils rencontreront demain versus dans un an. En demandant aux participants d'imaginer cette rencontre, nous souhaitons prolonger la durée de l'induction de distance psychologique et contextualiser temporellement l'évaluation de la cible. Néanmoins, selon Fujita et Trope (2014) l'émergence d'un effet d'amorçage dans une condition de bas niveau de construction (i.e., une distance faible), comme c'est le cas dans l'Expérience 5, fait intervenir une régulation dite non-structurée. Dans ce cas, l'amorce est considérée comme un indice qui va déterminer l'existence d'un but. Ainsi, l'amorce devient saillante pour les participants qui sont motivés à se former une impression sur la personne imaginée et créé un contexte positif ou négatif qui oriente leur évaluation de la cible. En conséquence, cette évaluation serait facilitée pour les essais congruents comparativement aux incongruents, ce qui entraînerait un effet de congruence. En conséquence, nous avons supprimé cette consigne dans l'Expérience 6 et cette fois, les résultats suggèrent un pattern allant dans le sens de notre hypothèse en montrant que l'induction d'une distance élevée favorise l'effet de congruence tandis que l'induction d'une distance faible l'élimine. Précisons qu'il existe une seconde petite différence entre ces deux expériences au niveau de l'induction de distance temporelle. En effet, nous avons utilisé l'induction la plus typique pour induire la distance temporelle, en demandant aux participants de s'imaginer vivre soit une journée (Expérience 5) soit trois situations (Expérience 6) se déroulant demain versus dans un an (Eyal, Sagristano, Trope, Liberman, & Chaiken, 2008 ; Förster et al., 2008 ; Förster, Friedman, & Liberman, 2004 ; Liberman et al.,

2002 ; Liberman & Trope, 1998 ; Nussbaum, Liberman, & Trope, 2006 ; Rim et al., 2013). Cette induction ayant fait ses preuves, il semble peu probable qu'elle soit à l'origine des patterns de résultats contradictoires obtenus.

6.5.2 A la lumière de l'hypothèse de segmentation des stimuli

L'explication précédente peut aussi être vue sous l'angle de l'hypothèse de segmentation de stimuli. En effet, demander aux participants de catégoriser les cibles en référence à une personne qu'ils rencontreront dans un futur plus ou moins proche les motive à se former une impression sur cette personne. Dans une perspective fonctionnelle, si la rencontre a lieu demain, les participants seront d'autant plus motivés à se former une impression précise et juste, afin d'adapter leur comportement. Pour ce faire, ils s'appuieront sur tous les éléments pertinents dont ils disposent, en l'occurrence le couple amorce-cible dans son ensemble. En revanche, pour une rencontre ayant lieu dans un an, il n'est pas gênant pour les participants que leur impression soit approximative, ainsi ils peuvent se contenter de prendre en compte seulement la cible, en la traitant séparément de l'amorce. En résumé, dans un but adaptatif, la motivation à se former une impression valide vis-à-vis d'une personne prochainement rencontrée pousserait les participants à traiter l'amorce et la cible de manière unifiée, produisant un effet de congruence. En revanche, la perspective d'une rencontre plus lointaine conduit les participants à se focaliser essentiellement sur la cible pour se forger une impression. Un tel traitement séparé de l'amorce et de la cible élimine l'effet de congruence. Les résultats de l'Expérience 6, dans laquelle la consigne d'imaginer une rencontre a été supprimée, vont cette fois dans le sens de nos hypothèses et suggèrent que la distance faible, à l'image du traitement local, conduit à un traitement séparé de l'amorce et de la cible et par conséquent à l'élimination de l'effet de congruence. A l'inverse, comme le traitement global, la distance élevée conduit à un traitement unifié de ces deux stimuli et permet le maintien de l'effet de congruence.

6.5.3 Conclusion

Pour conclure, l'objectif de ce chapitre était d'étudier l'influence de la distance psychologique, une variable reliée au concept de soi de l'individu, sur l'effet d'amorçage évaluatif. Nos résultats suggèrent le rôle modérateur de la distance psychologique temporelle sur l'effet d'amorçage mais produisent des patterns de résultats opposés. Ainsi, à partir de l'hypothèse de segmentation des stimuli nous proposons une explication à ces résultats, qui semblent être dus à une différence au niveau de la procédure expérimentale à première vue minime mais aux conséquences capitales. En effet, dans l'Expérience 5, le simple fait de demander aux participants d'évaluer l'adjectif-cible en imaginant qu'il qualifie une personne rencontrée demain versus dans un an motive les participants à se former une impression juste vis-à-vis de cette personne, notamment dans la perspective de la rencontrer demain. Cette motivation les pousserait ainsi à prendre en compte toutes les informations à leur disposition, dont l'amorce, favorisant un traitement unifié des ces deux stimuli. La suppression de cette consigne dans l'Expérience 6 permet l'émergence d'un pattern de résultats conforme à nos hypothèses, la distance élevée, liée au traitement global favorisant l'effet de congruence et la distance faible, liée au traitement local, l'éliminant. Dans l'ensemble, ces résultats représentent un appui supplémentaire en faveur de la flexibilité des évaluations spontanées et attestent du caractère adaptatif de la segmentation des stimuli. Afin d'apporter une validation empirique rigoureuse à l'hypothèse de segmentation des stimuli, nous avons souhaité montrer qu'il s'agit d'un processus sous-jacent à la relation entre les variables liées au soi et l'effet d'amorçage évaluatif.

Chapitre 7. Test direct de l'hypothèse de segmentation des stimuli par le biais de la construction du soi

7.1 Appuis empiriques en faveur de la modération de l'effet d'amorçage évaluatif par la construction du soi

Dans le chapitre 5, nous avons montré que l'affect modère l'effet d'amorçage évaluatif. En effet, l'affect négatif élimine l'effet d'amorçage évaluatif alors que l'affect positif le maintient. Par ailleurs, les résultats des deux expériences du chapitre 6 ont suggéré le rôle modérateur de la distance psychologique sur l'effet d'amorçage évaluatif. Dans l'Expérience 6 nous observons spécifiquement que la distance faible élimine cet effet tandis que la distance élevée favorise son émergence. A nouveau, nous pouvons interpréter ces résultats à partir de l'hypothèse de segmentation des stimuli. En effet la distance faible, associée à une représentation concrète de l'environnement et à un traitement local, favoriserait un traitement séparé de l'amorce et de la cible et éliminerait l'effet de congruence. Corollairement, la distance élevée, associée à une représentation plus abstraite de l'environnement et à un traitement global, produirait un effet de congruence grâce au traitement unifié de l'amorce et de la cible. Ces résultats nous encouragent à étudier l'influence d'une dernière variable, également liée au soi de l'individu et au style de traitement, sur l'effet d'amorçage et à tester empiriquement si la segmentation des stimuli peut rendre compte de cette relation. L'objectif de ce chapitre est ainsi d'examiner l'impact de la construction du soi sur les effets d'amorçage évaluatifs, et d'étudier la segmentation des stimuli en tant que variable médiatrice de cette relation.

La représentation de soi d'un individu par rapport au groupe est définie à travers sa construction du soi, sur laquelle la culture de l'individu exerce une influence importante (Markus & Kitayama, 1991). Cette dimension culturelle du soi n'a jusqu'à présent jamais été mise en relation avec l'effet d'amorçage évaluatif. Pourtant, grâce à son influence sur les pensées et comportements individuels, la construction du soi est susceptible de modérer les

effets d'amorçage évaluatif au même titre que les affects ou la distance psychologique. Dans ce troisième et dernier chapitre empirique, nous proposons tout d'abord d'établir pour la première fois un lien entre la culture prédominante d'un individu et les effets d'amorçage évaluatif. En partant du lien entre le style de traitement et la construction du soi (Kuhnen & Oyserman, 2002 ; Nisbett et al., 2001), nous attendons des effets d'amorçage différenciés. Ensuite, nous proposons de manipuler la construction du soi des individus et d'étudier le rôle médiateur de la segmentation des stimuli dans la relation entre construction du soi et effets d'amorçage évaluatif. Enfin, pour un test complet de l'hypothèse de segmentation des stimuli nous proposons d'examiner spécifiquement l'influence de la segmentation sur les effets d'amorçage évaluatif, en l'induisant expérimentalement.

7.1.1 La construction du soi

La notion de construction du soi est évoquée pour la première fois dans la littérature par Markus et Kitayama (1991). Ces auteurs décrivent deux constructions du soi : le soi indépendant et le soi interdépendant. A l'origine, les travaux sur la construction du soi montrent des différences en fonction de la culture de l'individu. Dans les cultures collectivistes (e.g., au Japon), les individus accordent une grande importance aux relations avec les autres. Ils sont ainsi caractérisés par un soi interdépendant et se considèrent comme indifférenciés et dépendants les uns des autres. Ils adoptent préférentiellement un raisonnement holistique, lié au traitement global (Markus & Kitayama, 1991 ; Nisbett et al., 2001). A l'inverse, dans les cultures individualistes (e.g., aux Etats-Unis) les individus considèrent que la personne en tant qu'être unique prime. Ils sont alors caractérisés par un soi indépendant et se représentent en tant qu'être unique et autonome. De ce fait, ils adoptent préférentiellement un raisonnement analytique, lié au traitement local (Markus & Kitayama, 1991 ; Nisbett et al., 2001).

Un courant de recherche complémentaire soutient une vision de la construction du soi en trois dimensions : le soi indépendant, le soi collectif-interdépendant, et le soi relationnel-

interdépendant (Kashima et al., 1995). Cette représentation tripartite de la construction du soi s'appuie sur la proposition de Markus et Kitayama (1991) de distinguer le soi indépendant du soi interdépendant mais encourage une scission du soi interdépendant. Ainsi, Kashima et collaborateurs (1995) différencient le soi interdépendant dans lequel les individus se représentent à partir de leurs relations interpersonnelles proches (e.g., amicales, familiales), du soi collectif-interdépendant où les individus se représentent à partir d'une dimension d'appartenance groupale plus générale. Cette proposition a suscité un certain intérêt chez les chercheurs du domaine (Brewer & Gardner, 1996 ; Cross, Bacon, & Morris, 2000), mais a rarement été mise en évidence en raison d'une absence de délimitation claire entre le soi collectif-interdépendant et le soi relationnel-interdépendant (pour une tentative, voir Cross, Hardin, & Gercek-Swing, 2011). L'absence de frontière clairement définie entre ces deux sous-dimensions se retrouve également au niveau de la mesure du soi interdépendant. En effet, Brewer et Chen (2007) ont montré que la majorité des mesures liées à cette dimension se focalisent sur les relations interpersonnelles alors que le collectivisme fait appel à de plus larges catégories sociales (e.g., origine ethnique, nationalité). Partant de ce constat, et des lacunes définitionnelles liées aux deux sous-catégories du soi interdépendant, nous avons choisi de baser notre raisonnement sur l'articulation initiale entre le soi indépendant et le soi interdépendant soutenue par Markus et Kitayama (1991).

7.1.2 Construction du soi et style de traitement

Kuhnen et Oyserman (2002) ont montré un lien entre la construction du soi et le style de traitement. Dans cette expérience, la construction du soi a été manipulée à l'aide de la *pronoun circle task* (Brewer & Gardner, 1996 ; Gardner, Gabriel, & Lee, 1999). Dans cette tâche, les participants doivent entourer tous les pronoms dans un texte écrit à la première personne du singulier pour activer le soi indépendant, ou à la première personne du pluriel pour activer le soi interdépendant. Ensuite, les participants effectuaient la tâche de Navon (1977)

avec pour consigne de répondre en se focalisant soit sur les petites lettres, soit sur la grande lettre, activant respectivement un traitement local versus global. Les résultats montrent que les participants des conditions « soi indépendant – traitement local » et « soi interdépendant – traitement global » sont plus performants (i.e., ils répondent plus rapidement et avec moins d'erreurs) que ceux des deux autres conditions. Ces résultats confirment que l'activation du soi indépendant favorise un traitement local de l'information alors que l'activation du soi interdépendant est reliée à un traitement global de l'environnement.

Dans l'ensemble, pour évaluer un stimulus, les individus avec un soi interdépendant prennent en compte les informations contextuelles et les intègrent dans leur réponse (Goedert, Grimm, Markman, & Spellman, 2014). Au contraire, les individus avec un soi indépendant ne prennent pas (ou peu) en compte les informations périphériques (Choi, Connor, Wason & Kahan, 2016). En outre, ces constructions de soi ne sont pas figées, elles peuvent être plus ou moins prédominantes en fonction de la situation dans laquelle est placé l'individu ou de la consigne imposée par la tâche (Choi et al., 2016). Par ailleurs, la construction du soi peut exercer une influence sur la menace du stéréotype (Ka & Sanitioso, 2012), ou encore la perception sociale (voir Mollaret & Mignon, 2007, pour une suggestion d'application de la polysémie des traits à la construction du soi). En induisant expérimentalement l'une ou l'autre des constructions du soi, Kuhnen, Hannover, et Schubert (2001) ont en outre montré que cette variable modère un certain nombre d'opérations cognitives telles que la perception et le traitement des stimuli. Dans cette optique, et en s'appuyant sur le lien entre la construction du soi et le style de traitement, nous nous attendons à ce que la construction du soi modère l'effet d'amorçage évaluatif.

7.2 Objectif du chapitre

L'influence de la construction du soi sur la perception et le traitement de l'information a d'ores et déjà été démontrée (Kuhnen et al., 2001) mais n'a jamais été mise en relation avec

l'effet d'amorçage évaluatif. Ce chapitre de thèse répond donc à la double nécessité de consolider notre compréhension de la modulation de l'effet d'amorçage évaluatif par les variables liées au concept de soi en étudiant pour la première fois l'influence de la construction du soi sur cet effet et de mettre à l'épreuve directement l'hypothèse de segmentation des stimuli. Ainsi, pour tester l'impact de la construction du soi sur l'effet d'amorçage évaluatif nous examinerons dans l'Expérience 7 le lien qui existe entre ces deux variables, avec l'hypothèse que plus un individu est interdépendant plus il prendra en compte l'amorce pour catégoriser la cible, permettant l'émergence d'un effet d'amorçage évaluatif. A l'inverse, plus un individu est indépendant, moins il devrait s'appuyer sur l'amorce pour catégoriser la cible, éliminant l'effet d'amorçage. Puis, dans l'Expérience 8 nous étudierons d'une part la construction du soi comme modérateur de l'effet d'amorçage évaluatif, et d'autre part la segmentation des stimuli comme variable médiatrice de cette relation. Nous anticipons un traitement unifié de l'amorce et de la cible dans la condition soi interdépendant, liée au traitement global, et un traitement séparé de ces deux stimuli dans la condition soi indépendant, liée au traitement local. Cela nous permet d'émettre l'hypothèse selon laquelle le soi interdépendant favoriserait l'effet d'amorçage évaluatif, tandis que le soi indépendant l'éliminerait. Enfin, dans l'optique d'un test complet de l'hypothèse de segmentation des stimuli, dans l'Expérience 9 nous manipulerons la segmentation. Nous prévoyons qu'un traitement unifié de l'amorce et de la cible maintienne l'effet d'amorçage évaluatif tandis qu'un traitement séparé l'inhibe, en comparaison avec une condition contrôle.

7.3 Expérience 7

A notre connaissance, aucune étude n'a examiné le lien entre la construction du soi et l'effet d'amorçage évaluatif. Ainsi, avant de manipuler cette variable afin d'induire une construction du soi spécifique aux participants, nous proposons de mettre en évidence son influence sur l'effet d'amorçage évaluatif en la mesurant.

7.3.1 Méthode

Participants. Deux-cents étudiants de Licence de psychologie de l'université Paris Descartes (156 femmes) ont participé à cette étude qui se déroulait en bibliothèque volontairement. L'âge médian est de 19 ans (allant de 18 à 28 ans). Tous les participants étaient de langue maternelle française et avaient une vision normale, ou rendue normale grâce à un dispositif correctif tel que des lunettes de vue ou des lentilles de contact.

Matériel. La construction du soi a été mesurée grâce à une traduction française de l'échelle de construction du soi ou *Self Construal Scale* (SCS, Singelis, 1994). Ce questionnaire est constitué de 30 items, 15 mesurant le soi indépendant (e.g., « Mon identité personnelle, indépendante de celles des autres, est très importante pour moi ») et 15 le soi interdépendant (e.g., « c'est important pour moi de maintenir l'harmonie au sein de mon groupe »). Les participants ont évalué chaque item à partir d'une échelle de Likert en 7 points allant de 1 (*fortement en désaccord*) à 7 (*fortement d'accord*). L'analyse factorielle exploratoire réalisée (en rotation Varimax) extrait 3 facteurs, contrairement à nos attentes. Quatorze items saturent sur le premier facteur ($\lambda = 3.09$; 10.29% de variance), dix items sur le deuxième facteur ($\lambda = 2.43$; 8.10% de variance) et cinq items sur le troisième facteur ($\lambda = 1.10$; 3.66% de variance). Un item ne sature sur aucun facteur. Le premier facteur ($\alpha = .63$) reflète le soi indépendant, les deuxième ($\alpha = .60$) et troisième ($\alpha = .46$) facteurs semblent respectivement correspondre au soi collectif-interdépendant et au soi relationnel-interdépendant (Kashima et al., 1995). En effet, les items qui saturent sur ce dernier facteur font globalement référence aux relations qu'entretiennent les individus avec leur cercle de proches (e.g., « Si mon frère ou ma sœur échoue, je me sens responsable »). Malgré cette structure inattendue en trois facteurs, la SCS obtient une consistance interne satisfaisante ($\alpha = .68$).

Concernant la tâche de catégorisation évaluative, nous avons modifié nos listes de stimuli par rapport aux expériences précédentes pour deux raisons. D'une part, nous avons

réduit le nombre d'essais de la tâche d'amorçage et par conséquent la durée de l'expérience. Cela en raison des contraintes de passation de l'expérience en bibliothèque qui nécessitent que l'expérience soit relativement courte afin que les participants restent concentrés pendant toute sa durée. D'autre part, nous avons remplacé les adjectifs-cibles par des noms communs afin d'éviter que les effets de la construction du soi ne se confondent avec des caractéristiques propres aux adjectifs telle que leur pertinence pour autrui (*other relevant*) versus pour le possesseur (*possessor relevant* ; Wentura, Rothermund & Bak, 2000). Cette distinction spécifique que lorsqu'il est bon/mauvais pour un individu qu'une personne X possède une caractéristique Y, on qualifie cette caractéristique de pertinente pour autrui. Alors que quand il est bon/mauvais pour la personne X elle-même de posséder cette caractéristique Y, on la qualifie de pertinente pour le possesseur (Peeters, 1983 ; 1992). Ainsi, nous avons sélectionné des noms communs issus de l'étude pilote détaillée dans l'Expérience 1. Pour les amorces, notre sélection finale comprenait 36 noms communs extrêmement négatifs et 36 extrêmement positifs. Les valences moyennes pour les amorces positives ($M_{pos} = 1.75$, $E.T = 0.40$) et négatives ($M_{neg} = -1.90$, $E.T = 0.40$) ont été contrastées. De plus, les amorces positives et négatives ont été appariées en termes de longueur de mot ($M_{pos} = 6.42$, $E.T = 1.92$ and $M_{neg} = 7.03$, $E.T = 1.46$), $t(70) = 1.52$, $p = .13$, et de fréquence d'occurrence dans la littérature ($M_{pos} = 54.74$, $E.T = 60.83$ et $M_{neg} = 33.18$, $E.T = 56.51$), $t(70) = 1.56$, $p = .12$. Concernant les mots-cibles, soixante-douze nouveaux noms communs ont été sélectionnés, dont 36 positifs et 36 négatifs. Ces deux listes ont été contrastées en termes de valence ($M_{pos} = 1.84$, $E.T = 0.42$ et $M_{neg} = -1.89$, $E.T = 0.39$). En outre, elles ne diffèrent ni au niveau de leur longueur ($M_{pos} = 6.42$, $E.T = 1.76$ et $M_{neg} = 7.03$, $E.T = 1.54$), $t(70) = 1.52$, $p = .13$, ni au niveau de leur fréquence d'occurrence dans la littérature ($M_{pos} = 55.95$, $E.T = 50.64$ et $M_{neg} = 33.60$, $E.T = 64.89$), $t(70) = 1.63$, $p = .11$. Les amorces positives et négatives ont été aléatoirement appariées soit avec une cible positive soit avec une cible négative (il s'agissait d'un échantillonnage simple sans remise), et il en résultait 72 essais.

Procédure. Les passations étaient individuelles et se sont déroulées au sein de la bibliothèque de l'Institut de Psychologie de l'Université Paris Descartes. L'expérimentatrice expliquait aux participants qu'ils allaient compléter deux tâches sans lien l'une avec l'autre, dans le but de les pré-tester. Après avoir signé le formulaire de consentement, les participants remplissaient une traduction française du questionnaire de Singelis (1994). Ensuite, on plaçait devant eux un ordinateur portable HP de 13". Comme dans les expériences des chapitres empiriques précédents, on leur expliquait que la tâche était structurée en séquences d'essais. Chaque essai était composé d'une succession rapide de deux mots. Leur tâche était d'évaluer aussi vite que possible le mot-cible comme positif ou négatif. Pour répondre, les participants appuyaient sur la touche « a » ou « p » d'un clavier français AZERTY avec leurs index. Tous les mots étaient centrés à l'écran et écrits en blanc sur fond noir, en police Arial de taille 18. Les amorces étaient écrites en majuscules et les cibles en minuscules. Les étiquettes de réponse restaient à l'écran pendant toute la tâche (dans les coins inférieurs gauche et droit de l'écran). Chaque essai commençait par l'apparition d'une croix de fixation pendant 500 ms suivie par le mot-amorce pendant 170 ms, directement remplacé par le mot-cible qui restait à l'écran jusqu'à ce qu'une réponse soit enregistrée. L'ITI était de 1000 ms. Dans le cas où le participant n'avait pas donné sa réponse au bout de 2000 ms, un message apparaissait à l'écran lui demandant de répondre. L'expérience débutait avec 6 essais d'entraînement, suivis des 72 essais expérimentaux. A la fin de l'expérience les participants étaient interrogés, aucun d'entre eux n'a deviné l'hypothèse de recherche ou le lien entre le questionnaire de Singelis (1994) et la tâche d'amorçage. Après leur avoir expliqué l'objectif et les hypothèses de l'expérience, les participants étaient remerciés.

7.3.2 Résultats et discussion

Préparation des données. Pour tester l'influence de la construction du soi sur l'effet d'amorçage évaluatif nous avons calculé deux scores. Pour la construction du soi, malgré la

structure de nos données en trois facteurs nous avons décidé d'appliquer la formule proposée par Singelis (1994) qui consiste à additionner les réponses des participants aux 15 items mesurant le soi indépendant, ce qui forme le score de soi indépendant, puis leurs réponses aux 15 items mesurant le soi interdépendant, créant le score de soi interdépendant. Ces scores peuvent varier entre 15 (si le participant répond 1 à chaque item) et 105 (si le participant répond 7 à chaque item). En soustrayant le score interdépendant au score indépendant nous obtenons le score composite correspondant au score de construction du soi du participant. De ce fait, le score de construction du soi peut théoriquement varier de -90 (score indépendant minimum - score interdépendant maximum) à +90 (score indépendant maximum - score interdépendant minimum). Pour calculer le score d'amorçage, nous avons d'une part moyenné les résultats des essais incongruents (positif-négatif et négatif-positif), et d'autre part ceux des essais congruents (positif-positif et négatif-négatif). Ensuite, afin de travailler avec un score d'amorçage généralement positif pour chacune de nos mesures, nous avons soustrait le score congruent au score incongruent pour les temps de réponse, alors que pour les taux de réponses correctes nous avons effectué le calcul inverse en soustrayant le score incongruent au score congruent. En effet, l'effet de congruence classique montre des temps de réponse plus long pour les essais incongruents et des taux de réponses correctes plus élevés pour les essais congruents.

Temps de réponse. Etant donné les conditions de passations en bibliothèque, synonyme d'une concentration moins accrue pour les participants, pour cette expérience nous avons utilisé un critère moins restrictif pour sélectionner les participants à retirer de l'analyse. Ainsi nous avons retiré de l'analyse dix participants avec des taux de bonnes réponses inférieurs à deux écarts-types de la moyenne globale de l'échantillon (<65%). Les temps de réponses ont à nouveau été triés en suivant le critère de Tukey, ce qui exclut 4.11% des essais. Au niveau des temps de réponse, l'analyse de régression n'a pas mis en évidence d'effet significatif de la construction du soi sur l'effet d'amorçage évaluatif, $F < 1$.

Taux de réponses correctes. La même analyse de régression a été effectuée sur le taux de réponses correctes. Cette fois, nous obtenons un lien tendanciel entre la construction du soi et l'effet d'amorçage évaluatif, $b = .002$, $F(1, 188) = 2.58$, $p = .11$, $\eta_p^2 = .01$. Ainsi, plus un participant déclare une construction de soi indépendante, plus ses résultats à la tâche d'amorçage évaluatif mettent en évidence un effet de congruence.

Discussion. Au niveau du taux de réponses correctes, les résultats de l'Expérience 7 suggèrent un lien entre la construction du soi et l'effet d'amorçage évaluatif. Plus spécifiquement, plus un participant présente un soi indépendant, plus l'effet de congruence est présent. Ce résultat va à l'encontre de notre hypothèse. Néanmoins, il reste à considérer avec précaution car la version française de la SCS utilisée dans cette expérience n'a jamais été validée et semble, à la lecture de notre analyse factorielle, se différencier de la structure originale en deux facteurs. En effet, nous obtenons une structure en trois facteurs, avec un troisième facteur qui semble s'apparenter à la dimension relationnelle du soi interdépendant (Kashima et al., 1995). Il a d'ailleurs été montré que les femmes se définissent davantage à partir du soi interdépendant-relationnel et les hommes à partir du soi interdépendant-collectif, et cela même dans les cultures individualistes (Baumeister & Sommer, 1997 ; Gabriel & Gardner, 1999). L'émergence de ce facteur interdépendant-relationnel dans notre analyse pourrait alors être une conséquence du fait que les trois quarts de nos participants sont des femmes. En raison des limites inhérentes à la mesure de la construction du soi, et afin d'obtenir une preuve supplémentaire du lien entre construction du soi et amorçage évaluatif, nous proposons dans l'Expérience 8 de manipuler la construction du soi des participants. En outre, afin de procéder à un test direct de l'hypothèse de segmentation des stimuli, nous avons mesuré la segmentation dans le but d'étudier cette variable en tant que médiateur de la relation entre construction du soi et amorçage.

7.4 Expérience 8

La construction du soi est une caractéristique propre à chaque individu, qui est notamment dépendante de sa culture d'appartenance. Elle peut toutefois aussi être induite, par exemple en demandant aux participants de penser à leurs points communs versus leurs différences avec les membres de leur famille et leurs amis (Trafimow, Triandis, & Goto, 1991). En focalisant les participants sur les détails qui les différencient de leurs proches, ou sur ce qui les rend globalement similaires à eux, cette induction s'approche du style de traitement global/local et s'adapte tout particulièrement à l'hypothèse de segmentation des stimuli. Ainsi, nous avons utilisé cette induction pour tester le rôle médiateur de la segmentation des stimuli dans la relation entre construction du soi et effet d'amorçage évaluatif.

7.4.1 Méthode

Participants et plan expérimental. Cent étudiants de Licence de sciences humaines et sociales de l'université Paris Descartes (67 femmes) ont participé à cette étude volontairement. L'âge médian est de 23 ans (allant de 18 à 29 ans). Tous les participants étaient de langue maternelle française et avaient une vision normale, ou rendue normale grâce à un dispositif correctif tel que des lunettes de vue ou des lentilles de contact. Les participants ont été aléatoirement répartis au sein des conditions du plan mixte 2 (construction du soi : indépendante, interdépendante) x 2 (valence de l'amorce : positive, négative) x 2 (valence de la cible : positive, négative).

Matériel. Pour induire la construction du soi, nous nous sommes inspirés de la manipulation de Trafimow et al. (1991). Ainsi, les participants avaient cinq minutes pour lister à l'écrit ce qui les différencie de leurs amis et de leur famille (soi indépendant), versus ce qui les rend similaire à leurs amis et leur famille (soi interdépendant). Dans le premier cas les participants devaient donc se contraster de leurs proches en se focalisant sur leurs différences, et dans le second s'assimiler à eux grâce à leurs points communs. Pour vérifier l'induction de

la construction du soi nous avons utilisé un contrôle de manipulation composé de 3 items tel que « J'aime partager des choses avec mes ami(e)s » auxquels le participant doit répondre à partir d'une échelle de Likert allant de 1 (*Pas du tout d'accord*) à 7 (*Tout à fait d'accord*, voir Kastenmuller, Greitmeyer, Jonas, Fischer, & Frey, 2010).

Pour la tâche de catégorisation évaluative, nous avons réduit la liste de stimuli utilisée dans l'Expérience 7. Dans un souci de comparabilité avec nos autres expériences nous souhaitons présenter aux participants 96 essais, répartis en deux blocs de 48 essais. Pour les amorces, notre sélection finale comprenait 24 noms communs extrêmement négatifs et 24 extrêmement positifs. Les valences moyennes pour les amorces positives ($M_{pos} = 1.84$, $E.T = 0.38$) et négatives ($M_{neg} = -1.99$, $E.T = 0.42$) ont été contrastées. De plus, les amorces positives et négatives ont été appariées en termes de longueur de mot ($M_{pos} = 6.29$, $E.T = 1.37$ et $M_{neg} = 6.75$, $E.T = 1.15$), $t(46) = 1.26$, $p = .21$, et de fréquence d'occurrence dans la littérature ($M_{pos} = 54.69$, $E.T = 54.92$ et $M_{neg} = 39.49$, $E.T = 67.88$), $t(46) = 0.85$, $p = .40$. Concernant les mots-cibles, quarante-huit noms communs ont été sélectionnés, dont 24 positifs et 24 négatifs. Ces deux listes ont été contrastées en termes de valence ($M_{pos} = 1.94$, $E.T = 0.41$ et $M_{neg} = -2.00$, $E.T = 0.35$). En outre, elles ne diffèrent ni au niveau de leur longueur ($M_{pos} = 6.38$, $E.T = 1.38$ et $M_{neg} = 6.71$, $E.T = 1.20$), $t(46) = 0.88$, $p = .38$, ni au niveau de leur fréquence d'occurrence dans la littérature ($M_{pos} = 68.70$, $E.T = 52.47$ et $M_{neg} = 42.47$, $E.T = 77.44$), $t(46) = 1.37$, $p = .18$. Les amorces positives et négatives ont été aléatoirement appariées soit avec une cible positive soit avec une cible négative (il s'agissait d'un échantillonnage simple sans remise, qui se répétait une fois l'échantillon épuisé), et il en résultait 96 essais.

Enfin, pour mesurer la segmentation des stimuli nous avons adapté le matériel de Dijksterhuis et Van Knippenberg (2000). Il s'agit d'un texte non ponctué, composé de 104 non-mots. Les participants avaient pour consigne d'indiquer dans le texte par un « / » à chaque fois qu'une phrase se terminait et qu'une nouvelle phrase débutait. On considère que plus un

participant a placé de « / », plus il a segmenté le texte. Pour tester cette mesure nous avons effectué une étude pilote. Soixante étudiants de Licence (56 femmes) ont participé à cette étude volontairement. Ces étudiants n'ont pas pris part à l'expérience principale. L'âge médian est de 21 ans (allant de 18 à 30 ans). Dans cette étude pilote nous avons tout d'abord induit un style de traitement global versus local aux participants en reprenant le matériel utilisé par Alexopoulos et al. (2017). Chaque essai débutait par une croix de fixation présentée pendant 500 ms, directement suivie par une forme géométrique. Les participants avaient ainsi pour consigne de catégoriser le plus rapidement possible la forme géométrique comme un carré ou un triangle, soit en se focalisant sur sa forme globale (i.e., un grand triangle composé de petites croix), soit sur les petites formes qui la composent (i.e., des petits triangles formant une grande croix). Pour répondre, les participants appuyaient avec leurs index sur les touches « w » ou « n » d'un clavier français AZERTY sur lesquelles un autocollant représentant respectivement un carré et un triangle avait été collé. Un laps de temps de 1000 ms s'écoulait entre chaque essai. En tout, 16 figures géométriques différentes étaient présentées aux participants de manière aléatoire sur un ordinateur portable HP 13''. Il s'agissait d'un échantillonnage simple sans remise, qui se répétait à deux reprises, il en résultait 32 essais. Après cette induction les participants complétaient sur papier la tâche de segmentation inspirée du matériel de Dijksterhuis et Van Knippenberg (2000). Le temps pour réaliser cette tâche n'était pas limité mais en général, les participants l'ont complétée en moins de 5 minutes. A la fin de l'étude pilote les participants étaient interrogés, aucun d'entre eux n'a deviné l'hypothèse de recherche ou le lien entre la tâche d'amorçage et les figures géométriques. Après leur avoir expliqué l'objectif de cette étude les participants étaient remerciés. Nous avons retiré de l'analyse un participant qui n'a pas compris la consigne liée à la tâche de segmentation. Les résultats mettent en évidence que les participants de la condition style de traitement local ($M = 9.72$, $E.T = 2.49$) segmentent le texte significativement plus que les participants de la condition style de

traitement global ($M = 8.37$, $E.T = 2.33$), $t(57) = 2.16$, $p < .04$, $\eta_p^2 = .08$. Ces résultats attestent de la viabilité de cette mesure en montrant que les styles de traitement influencent la manière de segmenter le texte.

Procédure. Les passations étaient individuelles et on annonçait aux participants que l'expérience portait sur « la perception de soi et l'évaluation de stimuli ». Plus spécifiquement, l'expérimentatrice expliquait aux participants que le but de la recherche était d'investiguer comment la perception de soi influence les évaluations. Après avoir signé le formulaire de consentement, les participants avaient cinq minutes pour lister leurs similarités versus leurs différences avec leurs amis et les membres de leurs famille (Trafimow et al., 1991). Ensuite, les participants effectuaient la tâche de segmentation sans limite de temps et enfin la tâche d'amorçage évaluatif. Concernant cette tâche, la procédure était similaire à celle de l'Expérience 7 hormis au niveau de l'ordinateur utilisé. Cette fois, les participants s'asseyaient approximativement à 60 cm d'un écran d'ordinateur DELL 100 Hz de 19''. En outre, la tâche débutait avec 4 essais d'entraînement, suivis de 96 essais expérimentaux. Pour finir, les participants complétaient le contrôle de manipulation. A la fin de l'expérience, les participants étaient interrogés, aucun d'entre eux n'a deviné l'hypothèse de recherche ou le lien entre la tâche d'amorçage et la tâche de perception de soi (i.e., l'induction de construction de soi). Après leur avoir expliqué l'objectif et les hypothèses de l'expérience, les participants étaient remerciés.

7.4.2 Résultats et discussion

Temps de réponse. Nous avons retiré de l'analyse dix participants avec des taux de bonnes réponses extrêmement bas (<75%). Les temps de réponses ont été triés en suivant le critère de Tukey, ce qui exclut 3.75% des essais. Ensuite, une ANOVA mixte 2 (construction du soi indépendante vs. interdépendante) \times 2 (valence de l'amorce : positive vs. négative) \times 2 (valence de la cible : positive vs. négative) a été effectuée. L'analyse a mis en évidence un effet

principal de la valence de l'amorce, $F(1, 88) = 7.42, p < .008, \eta_p^2 = .08$, avec des réponses plus rapides pour les amorces positives ($M_{\text{Amorces}+} = 861 \text{ ms}, E.T = 189$), que les négatives ($M_{\text{Amorces}-} = 876 \text{ ms}, E.T = 186$). L'effet principal de la valence de la cible est également significatif, $F(1, 88) = 9.35, p < .003, \eta_p^2 = .10$, avec des réponses plus rapides pour les cibles positives ($M_{\text{Cible}+} = 858 \text{ ms}, E.T = 186$), que les négatives ($M_{\text{Cible}-} = 881 \text{ ms}, E.T = 190$). L'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible est aussi significative, $F(1, 88) = 14.46, p < .001, \eta_p^2 = .14$, indiquant un effet de congruence. Cette interaction révèle des temps de réponse plus courts pour les essais congruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}+} = 838, E.T = 194$ et $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}-} = 876 \text{ ms}, E.T = 200$) que pour les essais incongruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}-} = 886 \text{ ms}, E.T = 191$ et $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}+} = 881 \text{ ms}, E.T = 192$). Enfin, l'interaction construction du soi \times valence de l'amorce \times valence de la cible (Figure 8) est tendanciellement significative, $F(1, 88) = 3.14, p = .08, \eta_p^2 = .03$. Une inspection plus poussée de cette interaction révèle qu'un effet d'amorçage évaluatif émerge en condition soi indépendant, et est réduit en condition soi interdépendant. Des analyses séparées dans l'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible pour chaque type de distance confirment cette observation. L'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible est tendancielle dans la condition soi interdépendant, $F(1, 88) = 2.11, p = .15$, alors qu'elle émerge de manière robuste dans la condition soi indépendant, $F(1, 88) = 15.21, p < .001, \eta_p^2 = .15$.

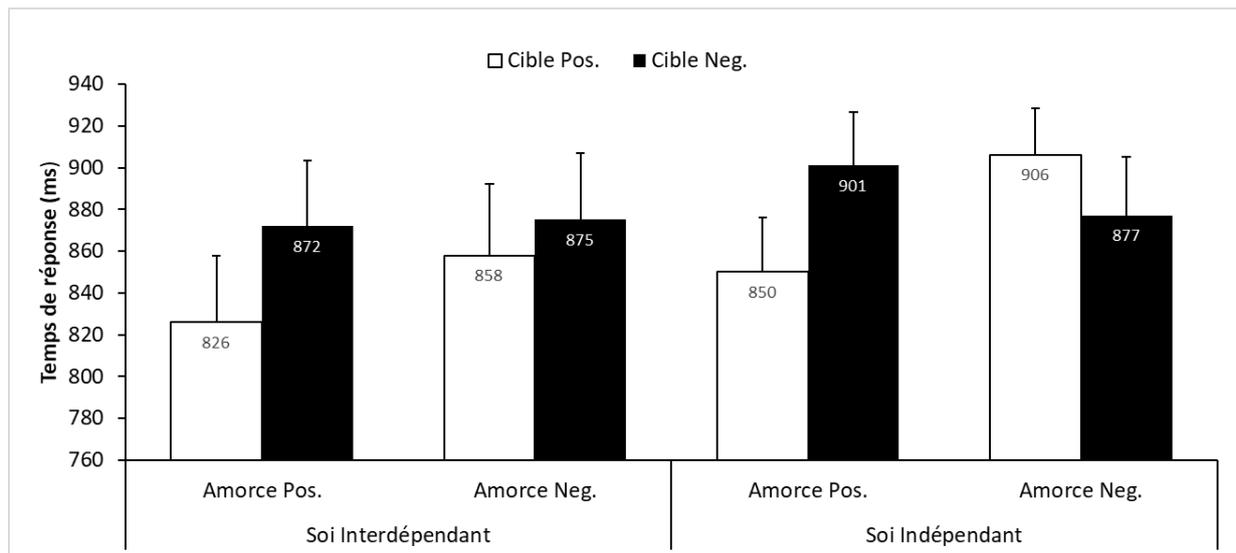


Figure 8 : Temps de réponse moyen pour chaque type d'essais et de construction du soi dans l'Expérience 8 (les barres représentent les erreurs standards).

Afin de vérifier si la segmentation est le mécanisme explicatif de la relation entre la construction du soi et l'effet d'amorçage évaluatif, nous avons testé la médiation de cette relation par la segmentation (Baron & Kenny, 1986). Comme l'ANOVA l'a mis en évidence, l'effet de la construction du soi sur l'effet d'amorçage évaluatif (i.e., effet direct) est tendanciellement significatif, $b = 25.51$, $F(1, 88) = 3.14$, $p = .08$, $\eta_p^2 = .03$. Aussi, l'effet de la construction du soi sur la segmentation est significatif, $b = 2.78$, $F(1, 88) = 45.57$, $p < .001$, $\eta_p^2 = .34$. Ainsi, les participants en condition soi indépendant ($M_{Indé} = 9.86$, $E.T = 1.71$) segmentent significativement plus le texte que les participants en condition soi interdépendant ($M_{Inter} = 7.09$, $E.T = 2.16$). L'effet de la segmentation sur l'effet d'amorçage n'est en revanche pas significatif, $b = 1.06$, $F < 1$. Enfin, la relation entre la construction du soi et l'effet d'amorçage en contrôlant la segmentation (i.e., effet indirect) est tendanciellement significative, $b = 34.25$, $F(1, 88) = 3.72$, $p = .057$, $\eta_p^2 = .04$. En outre, le test de Sobel est non significatif, $z = .84$, *ns*, et la méthode Bootstrap révèle un intervalle de confiance positif, qui contient la valeur zéro, 95% IC [-7.48e+00 ; 25.73].

Taux de réponses correctes. La même ANOVA a été effectuée sur le taux de réponses correctes. L'effet principal de l'amorce est à nouveau significatif, $F(1, 88) = 3.99, p < .05, \eta_p^2 = .04$, avec des réponses plus correctes après une amorce positive ($M_{\text{Amorce}+} = .924, E.T = .060$) qu'après une négative ($M_{\text{Amorce}-} = .913, E.T = .075$). L'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible est également significative, $F(1, 88) = 14.61, p < .001, \eta_p^2 = .14$, ce qui confirme la présence d'un effet de congruence. Cette interaction révèle un taux de réponses correctes plus élevé pour les essais congruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}+} = .935, E.T = .069$ et $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}-} = .932, E.T = .076$) que pour les essais incongruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}-} = .913, E.T = .077$ et $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}+} = .893, E.T = .114$). L'interaction construction du soi \times valence de l'amorce \times valence de la cible n'est quant à elle pas significative, $F < 1$. Cette interaction n'étant pas significative, nous n'avons pas testé la médiation de la relation entre la construction du soi et l'effet d'amorçage par la segmentation.

Contrôle de manipulation. Nous avons comparé les réponses des participants du groupe soi indépendant à celles des participants du groupe soi interdépendant aux trois items du contrôle de manipulation. L'analyse n'a mis en évidence aucune différence significative entre les deux conditions expérimentales (pour les deux premiers items, $t_s < 1$, pour le troisième, $t(88) = 1.34, ns$).

Discussion. Les résultats de l'Expérience 8 suggèrent le rôle modérateur de la construction du soi sur l'effet d'amorçage évaluatif. Au niveau des temps de réponse nous observons que le soi indépendant favorise l'effet de congruence tandis que le soi interdépendant l'inhibe. A nouveau, ces résultats vont dans le sens contraire à nos hypothèses. Ils peuvent néanmoins résulter d'un biais au niveau de notre induction de construction du soi. En effet, afin de renforcer cette induction nous avons légèrement modifié l'induction de Trafimow et al. (1991) en demandant aux participants de lister leurs similarités versus leurs différences avec leurs proches (et non simplement d'y penser) pendant cinq minutes (au lieu de deux).

Néanmoins nous n'avions pas envisagé que demander aux participants de lister tout ce qui les rend différents versus similaires aux autres pendant ce laps de temps puisse les amener à se percevoir trop différents ou trop similaires aux autres et possiblement à ressentir un affect négatif (Lynn & Snyder, 2002 ; Snyder & Fromkin, 1980). En parallèle, le lien entre la construction du soi et la segmentation va dans le sens de nos hypothèses, en montrant que les participants de la condition soi indépendant segmentent significativement plus le texte que ceux de la condition soi interdépendant. Ce résultat suggère que l'induction expérimentale a bien été effective mais que la motivation à se percevoir ni trop différent, ni trop similaire aux autres aurait influencé les réponses des participants à la tâche d'amorçage. Par ailleurs, nous n'avons pas mis en évidence de médiation du lien entre construction du soi et effet d'amorçage évaluatif par la segmentation à cause de l'absence de significativité du lien entre la segmentation et l'effet d'amorçage évaluatif. Nous proposons donc d'examiner ce lien en détails en induisant un traitement séparé versus unifié aux participants avant une tâche d'amorçage évaluatif.

7.5 Expérience 9

Pour induire la segmentation, nous proposons d'apprendre aux participants une routine mentale consistant à traiter de manière unifiée versus séparée les stimuli. Pour créer cette induction de segmentation nous nous sommes inspirés des travaux de Tajfel et Wilkes (1963) traitant de l'effet d'ancrage. Ces travaux montrent que la proximité du stimulus d'ancrage avec la série de stimuli à classifier produit un effet d'assimilation alors que si l'ancre se trouve relativement éloignée de la série de stimuli un effet de contraste émerge.

7.5.1 Méthode

Participants et plan expérimental. Cent-cinquante étudiants de Licence de psychologie de l'Université Paris Descartes (121 femmes) ont participé à cette étude volontairement ou en échange de points dans une unité d'enseignement méthodologique. L'âge médian est de 20 ans (allant de 18 à 33 ans). Tous les participants étaient de langue maternelle française et avaient

une vision normale, ou rendue normale grâce à un dispositif correctif tel que des lunettes de vue ou des lentilles de contact. Les participants ont été aléatoirement répartis au sein des conditions du plan mixte 3 (segmentation : traitement unifié, traitement séparé, contrôle) x 2 (valence de l'amorce : positive, négative) x 2 (valence de la cible : positive, négative).

Matériel. Nous avons créé notre induction de la segmentation en partant de travaux anciens sur l'effet d'ancrage et la catégorisation (Tajfel & Wilkes, 1963). Ainsi, nous avons créé une tâche construite sur le même modèle que la tâche d'amorçage évaluatif, dans laquelle chaque essai est composé d'une croix de fixation, puis deux mots qui se suivent dans un court laps de temps. Nous avons utilisé des mots neutres issus de la base de données de Bonin et al., (2003). Nous avons ainsi échantillonné 120 mots neutres, 60 pour les amorces, 60 pour les cibles répartis en deux blocs expérimentaux. Ces deux listes ne différaient ni en termes de valence, ni en termes de fréquence d'occurrence, ni au niveau de leur nombre de lettres, $t_s < 1$. Concernant la tâche de catégorisation évaluative nous avons repris à l'identique le matériel utilisé dans les Expériences 1 à 6 de ce travail de recherche.

Procédure. Les passations étaient individuelles et on annonçait aux participants que l'expérience portait sur « la perception d'évènements sociaux ». Plus spécifiquement, l'expérimentatrice expliquait aux participants que le but de la recherche était de pré-tester deux tâches, l'une de perception d'évènements, l'autre d'évaluation de stimuli, sans lien l'une avec l'autre et qui ont été réunies pour un gain de temps. Après avoir signé le formulaire de consentement, les participants s'asseyaient approximativement à 60 cm d'un écran d'ordinateur DELL 100 Hz de 19". Ils lisaient ensuite les consignes des deux tâches l'une après l'autre, de sorte que les tâches puissent s'enchaîner sans qu'une consigne ne soit interposée entre elles. On expliquait alors aux participants que chaque tâche était structurée en séquence d'essais. Pour la tâche de perception d'évènements (l'induction expérimentale), chaque essai était composé d'une succession rapide de deux mots neutres. Au-dessus de ces mots apparaissait un numéro,

la tâche des participants était de compter les numéros présentés à l'écran. Dans le cas du traitement unifié, le numéro placé au-dessus de l'amorce et de la cible ne changeait pas, les participants comptaient alors « un » à chaque essai, et étaient contraints à considérer l'amorce et la cible comme un seul évènement. Au contraire, pour le traitement séparé le numéro au-dessus de la cible était différent de celui présenté au-dessus de l'amorce. Les participants comptaient alors « un » puis « deux » à chaque essai, et étaient contraints à considérer l'amorce et la cible comme deux évènements distincts. Chaque bloc d'induction était composé de 30 essais. De fait, les participants en condition traitement unifié comptaient 30 évènements et les participants en condition traitement séparé 60. En condition contrôle, les participants comptaient les croix de fixations apparaissant à l'écran avant la séquence de mots. Afin d'augmenter au maximum les similitudes entre les deux tâches, les mots et les numéros des blocs d'induction étaient également centrés à l'écran et écrits en blanc sur fond noir en police Arial de taille 18. Les amorces étaient écrites en majuscules, et les cibles en minuscules. Chaque essai commençait par l'apparition d'une croix de fixation pendant 500 ms suivie par le mot et le numéro amorces pendant 170 ms, directement remplacés par le mot et le numéro cibles présentés à l'écran pendant 1000 ms. L'ITI était de 1000 ms. L'expérience débutait avec 6 essais d'entraînement pour l'induction expérimentale, suivis de 6 essais d'entraînement pour la tâche d'amorçage évaluatif. Ensuite, les participants effectuaient deux fois de suite alternativement un bloc d'induction de 30 essais, et un bloc de 48 essais d'amorçage évaluatif. A la fin de chaque bloc d'induction, les participants devaient écrire le nombre d'évènements comptés sur une feuille posée à proximité de l'écran d'ordinateur. Cela nous permettait de vérifier qu'ils avaient correctement effectué l'induction de segmentation. Concernant la tâche d'amorçage évaluatif, la procédure était en tout point identique à celle des expériences précédentes. A la fin de l'expérience les participants étaient interrogés, aucun d'entre eux n'a deviné l'hypothèse de recherche ou le lien entre l'induction de segmentation et la tâche

d'amorçage. Après leur avoir expliqué l'objectif et les hypothèses de l'expérience, les participants étaient remerciés et recevaient leurs points le cas échéant.

7.5.2 Résultats et discussion

Temps de réponse. Nous avons retiré de l'analyse quinze participants avec des taux de bonnes réponses bas (<80%). Les temps de réponses ont été triés en suivant le critère de Tukey, ce qui exclut 5.06% des essais. Ensuite, une ANOVA mixte 3 (type de segmentation : unifiée vs. séparée vs. contrôle) × 2 (valence de l'amorce : positive vs. négative) × 2 (valence de la cible : positive vs. négative) a été effectuée. L'analyse a mis en évidence un effet principal du type de segmentation, $F(2, 132) = 4.94, p < .009, \eta_p^2 = .07$, avec des réponses plus rapides dans la condition contrôle ($M_{\text{Contrôle}} = 737$ ms, $E.T = 130$), suivie par la condition traitement unifié ($M_{\text{Unifié}} = 746$ ms, $E.T = 141$), et enfin la condition traitement séparé ($M_{\text{Séparé}} = 829$ ms, $E.T = 179$). L'effet principal de la valence de l'amorce est aussi significatif, $F(1, 132) = 5.56, p < .02, \eta_p^2 = .04$, avec des réponses plus rapides pour les amorces positives ($M_{\text{Amorce+}} = 768$ ms, $E.T = 157$), que les négatives ($M_{\text{Amorce-}} = 773$ ms, $E.T = 159$). L'effet principal de la valence de la cible est également significatif, $F(1, 132) = 49.85, p < .001, \eta_p^2 = .27$, avec des réponses plus rapides pour les cibles positives ($M_{\text{Cible+}} = 756$ ms, $E.T = 152$), que les négatives ($M_{\text{Cible-}} = 785$ ms, $E.T = 165$). L'interaction valence de l'amorce × valence de la cible est tendanciellement significative, $F(1, 132) = 3.26, p = .07, \eta_p^2 = .02$, suggérant un effet de congruence. Cette interaction révèle des temps de réponse plus courts pour les essais congruents ($M_{\text{Amorce+Cible+}} = 749$, $E.T = 154$ et $M_{\text{Amorce-Cible-}} = 782$ ms, $E.T = 169$) que pour les essais incongruents ($M_{\text{Amorce+Cible-}} = 789$ ms, $E.T = 167$ et $M_{\text{Amorce-Cible+}} = 765$ ms, $E.T = 154$). Enfin, l'interaction type de segmentation × valence de l'amorce × valence de la cible n'est pas significative, $F < 1$.

Taux de réponses correctes. La même ANOVA a été effectuée sur le taux de réponses correctes. L'effet principal du type de segmentation est à nouveau significatif, $F(2, 132) = 3.26, p < .04, \eta_p^2 = .05$, avec un taux de réponses correctes plus élevé dans la condition contrôle

($M_{\text{Contrôle}} = .958$, $E.T = .033$), suivie par la condition traitement unifié ($M_{\text{Unifié}} = .948$, $E.T = .033$), et enfin la condition traitement séparé ($M_{\text{Séparé}} = .938$, $E.T = .048$). De même, l'effet principal de la valence de la cible est significatif, $F(1, 132) = 8.10$, $p < .006$, $\eta_p^2 = .06$, avec des réponses plus rapides pour les cibles positives ($M_{\text{Cible}+} = .951$, $E.T = .051$), que les négatives ($M_{\text{Cible}-} = .941$, $E.T = .052$). L'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible est également significative, $F(1, 132) = 6.34$, $p < .02$, $\eta_p^2 = .05$, ce qui confirme la présence d'un effet de congruence. Cette interaction révèle un taux de réponses correctes plus élevé pour les essais congruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}+} = .958$, $E.T = .046$ et $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}-} = .948$, $E.T = .056$) que pour les essais incongruents ($M_{\text{Amorce}+\text{Cible}-} = .935$, $E.T = .072$ et $M_{\text{Amorce}-\text{Cible}+} = .943$, $E.T = .077$). Enfin, l'interaction type de segmentation \times valence de l'amorce \times valence de la cible (Figure 9) est tendanciellement significative, $F(2, 132) = 2.71$, $p = .07$, $\eta_p^2 = .04$. Une inspection plus poussée de cette interaction révèle qu'un effet d'amorçage évaluatif émerge en condition traitement unifié, mais ni en condition traitement séparé, ni en condition contrôle. Des analyses séparées de l'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible pour chaque condition confirment cette observation. L'interaction valence de l'amorce \times valence de la cible est significative dans la condition traitement unifié, $F(1,132) = 9.77$, $p < .003$, $\eta_p^2 = .07$, alors qu'elle ne l'est pas dans les conditions traitement séparé, $F(1, 132) = 1.73$, ns , ou contrôle, $F < 1$.

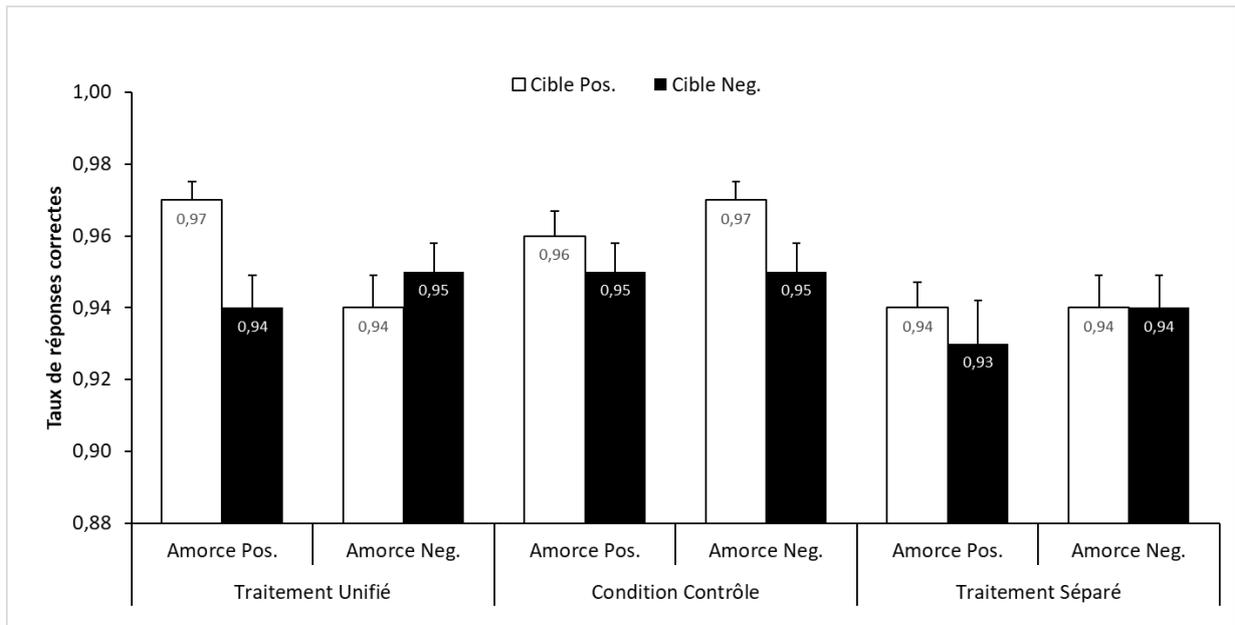


Figure 9 : Taux de réponses correctes moyen pour chaque type d'essais et de segmentation dans l'Expérience 9 (les barres représentent les erreurs standards).

Discussion. Les résultats de l'Expérience 9 suggèrent que la manière dont les individus segmentent le flux de stimuli auquel ils sont confrontés influence l'effet d'amorçage évaluatif. En effet, un traitement unifié de l'amorce et de la cible produit un effet d'amorçage robuste alors qu'un traitement séparé de ces deux stimuli élimine cet effet. En outre, dans cette même condition les résultats au niveau des temps de réponse ont mis en évidence que les participants sont significativement plus lents à catégoriser la cible. Cela pourrait être expliqué par la segmentation des stimuli en deux épisodes mentaux qui allongerait leurs temps de réponse. Par ailleurs, les résultats mettent en évidence une absence d'effet d'amorçage en condition contrôle. Dans cette condition nous avons demandé aux participants de compter les croix de fixations dans la tâche d'induction de segmentation. Cela nous permettait de ne pas induire un type de segmentation spécifique, tout en nous assurant que les participants de cette condition effectuent une tâche de comptage préalable à l'EPT, comme ceux des deux autres conditions. Néanmoins, en focalisant les participants sur la croix de fixation dans la tâche d'induction, il est possible qu'ils aient continué à porter attention à cette croix dans la tâche d'amorçage en tant que telle,

par exemple au détriment de l'amorce. Dans ce cas, l'amorce serait incluse dans l'épisode mental lié à la croix de fixation puisqu'elle la suit directement, et la cible serait traitée séparément, dans un épisode mental unique. Ce traitement séparé des deux stimuli pourrait ainsi être à l'origine de l'absence d'effet de congruence dans cette condition.

7.6 Discussion générale et conclusion

Dans ce chapitre, nous nous sommes intéressés d'une part à l'influence de la construction du soi sur l'effet d'amorçage évaluatif et d'autre part au rôle de médiateur de la segmentation des stimuli dans la relation entre ces deux variables. Nous avons ainsi à la fois suggéré une nouvelle variable modératrice de l'effet d'amorçage évaluatif, liée au concept de soi, et procédé au test empirique direct de l'hypothèse de segmentation des stimuli. Notre raisonnement est que la construction du soi devrait avoir un impact sur l'ampleur des effets d'amorçage évaluatif. Ainsi, à partir du lien existant entre le style de traitement et la construction du soi nous nous attendions à ce que le soi interdépendant permette l'émergence d'un effet d'amorçage tandis que le soi indépendant réduise (voire élimine) cet effet. En outre, en s'appuyant sur l'hypothèse de segmentation des stimuli nous supposions que la segmentation médatiserait cette relation de sorte qu'un traitement séparé de l'amorce et de la cible soit à l'origine de la réduction de l'effet d'amorçage alors qu'un traitement unifié du couple amorce-cible explique l'émergence de cet effet. Nos résultats suggèrent que la construction du soi module les effets d'amorçage évaluatif, dans la direction opposée à nos attentes. Ainsi, contrairement à notre hypothèse nous observons au niveau du taux de réponses correctes pour l'Expérience 7 et des temps de réponse pour l'Expérience 8 que le soi indépendant favorise l'effet d'amorçage évaluatif tandis que le soi interdépendant l'inhibe. En outre, le rôle médiateur de la segmentation n'a pas été mis en évidence dans l'Expérience 8. Néanmoins, en se focalisant sur la relation entre segmentation et amorçage évaluatif, les résultats des taux de réponse correctes de l'Expérience 9 suggèrent que le traitement unifié maintient l'effet

d'amorçage évaluatif alors que le traitement séparé l'élimine, ce qui va dans le sens de l'hypothèse de segmentation.

7.6.1 Théorie de l'unicité et niveau d'auto-distinctivité perçue

Pour induire la construction du soi dans l'Expérience 8, nous nous sommes inspirés de l'induction de Trafimow et al. (1991) dans laquelle les participants disposaient de deux minutes pour penser à ce qui les rend similaires versus différents de leurs amis et des membres de leur famille. Afin de renforcer l'induction expérimentale et de faire en sorte qu'elle soit active pendant la totalité de la tâche d'amorçage nous avons demandé aux participants de lister par écrit leurs points communs versus leurs différences avec leurs amis et leur famille pendant cinq minutes. Les résultats de l'Expérience 8 ont mis en évidence un pattern allant dans le sens opposé à nos hypothèses : le soi indépendant favorise l'effet d'amorçage tandis que le soi interdépendant l'inhibe. Ce pattern de résultats inattendu pourrait être la conséquence des modifications que nous avons apportées à l'induction, notamment au niveau de la durée. En passant de deux à cinq minutes, nous avons pu activer une menace à nos participants en les faisant se sentir trop différents versus trop similaires aux autres.

Ainsi, selon la théorie de l'unicité, les individus cherchent à établir et maintenir une sensation modérée d'auto-distinctivité car la perception d'une extrême similarité ou d'une extrême différence avec autrui est vécue comme déplaisante (Lynn & Snyder, 2002 ; Snyder & Fromkin, 1980). De ce fait, se percevoir comme fortement similaire ou fortement différent des autres activerait un affect négatif (Fromkin, 1972 ; Snyder & Endelman, 1980). Ainsi, l'association entre la perception d'être extrêmement similaire ou différent des autres et l'affect négatif motive les individus à retrouver un niveau d'auto-distinctivité perçue modéré (Markus & Kunda, 1986). Dans l'Expérience 8 nos participants ont pu ressentir un affect négatif après avoir listé leurs similarités versus différences avec les membres de leur famille et leurs amis. De ce fait, lorsqu'ils ont effectué la tâche d'amorçage les participants étaient motivés à

retrouver un niveau d'auto-distinctivité perçue modéré. Pour ce faire, les participants ont pu adopter différentes stratégies (voir Lynn & Snyder, 2002), comme se focaliser sur des souvenirs qui les rendent différents versus similaires aux autres, ou effectuer la tâche d'amorçage de manière à se montrer similaires (après l'activation du soi indépendant) versus différents (après à l'activation du soi interdépendant) des autres, produisant alors un pattern de résultats contraire à nos attentes. Cette explication est d'autant plus valable que le pattern de résultats observé pour la mesure de la segmentation, qui suivait directement l'induction expérimentale, montre des résultats allant dans le sens de nos hypothèses. Cela suggère que l'induction aurait dans un premier temps fonctionné mais que la motivation à retrouver un niveau d'auto-distinctivité modéré aurait influencé les réponses des participants à la tâche d'amorçage évaluatif.

7.6.2 Validation empirique de l'hypothèse de segmentation des stimuli

Pour tester empiriquement l'hypothèse de segmentation des stimuli nous avons mis en place une mesure (Expérience 8) et une manipulation (Expérience 9) de cette variable. Un point important à souligner est que ces deux opérationnalisations de la segmentation des stimuli ont montré des résultats satisfaisants. En effet, malgré l'absence de médiation dans l'Expérience 8, la construction du soi produit un effet robuste sur la mesure de la segmentation, dans le sens de nos hypothèses. De même, le prétest de la mesure de segmentation dans lequel nous avons manipulé le style de traitement met également en évidence un effet de cette variable sur la mesure de la segmentation. Dans une perspective cumulative, il serait intéressant de répliquer ces effets avec d'autres variables modératrices de l'effet d'amorçage évaluatif. En outre, utiliser cette mesure de segmentation dans une expérience avec deux conditions expérimentales et une condition contrôle (e.g., en manipulant l'affect) nous permettrait d'observer le sens des effets avec l'hypothèse d'une segmentation moyenne en condition contrôle qui augmenterait en induisant un affect négatif et diminuerait en induisant un affect positif. Aussi, les résultats des expériences de ce travail de recherche nous permettent de conclure que la relation entre les

affects et l'effet d'amorçage est la plus robuste. De ce fait, nous pourrions envisager une future expérience testant le rôle médiateur de la segmentation des stimuli dans la relation entre les affects et l'effet d'amorçage évaluatif.

C'est d'ailleurs le fait de ne pas avoir observé d'effet médiateur de la segmentation des stimuli dans la relation entre la construction du soi et l'effet d'amorçage évaluatif qui nous a conduit à créer une induction de la segmentation afin d'étudier son influence sur l'effet d'amorçage évaluatif dans l'Expérience 9 de ce travail de recherche. Nous souhaitons ainsi induire chez les participants une routine mentale qu'ils pourraient réappliquer dans la tâche d'amorçage. Il semble que nous ayons opté pour la bonne stratégie puisque les résultats de l'Expérience 9 montrent que lorsque les participants « apprennent » à traiter l'amorce et la cible de manière unifiée dans une tâche à la structure identique à celle de l'EPT, ils réappliquent cette routine mentale par la suite, produisant un effet d'amorçage évaluatif. De même, les participants qui ont appris à traiter séparément l'amorce et la cible réutilisent cet apprentissage dans l'EPT, ce qui réduit l'effet d'amorçage. Seule la condition contrôle ne produit pas les effets escomptés. Une condition contrôle plus optimale pourrait consister à présenter aux participants une moitié d'essais correspondant à l'induction d'un traitement unifié et l'autre moitié correspondant à l'induction d'un traitement séparé.

7.6.3 Conclusion

Pour conclure, l'objectif de ce chapitre était double : mettre en évidence une nouvelle variable modératrice de l'effet d'amorçage évaluatif et procéder à un test empirique global de l'hypothèse de segmentation des stimuli. Nos résultats suggèrent le rôle modérateur de la construction du soi sur l'effet d'amorçage évaluatif mais dans le sens opposé à nos hypothèses. Ce pattern inattendu semble être la conséquence de biais au niveau de la mesure et de l'induction de la construction du soi. En outre, malgré l'absence d'effet médiateur de la segmentation, nos résultats suggèrent tout de même que la segmentation des stimuli influence

les effets d'amorçage évaluatif, dans la direction attendue. Globalement, un traitement unifié de l'amorce et de la cible maintient l'effet d'amorçage évaluatif tandis qu'un traitement séparé l'élimine. Ainsi, en révélant que le simple fait d'induire une catégorisation entraîne des effets d'amorçage différenciés ces résultats apportent des arguments empiriques supplémentaires en faveur de l'hypothèse de segmentation et témoignent de la flexibilité des évaluations spontanées.

Partie III. Discussion générale

Chapitre 8. Discussion et conclusion générale

8.1 Retour sur l'hypothèse de segmentation des stimuli

Dans ces travaux, nous avons abordé la question de la flexibilité des évaluations spontanées. En utilisant la tâche d'amorçage évaluatif, nous avons soutenu l'idée que les modèles explicatifs de l'effet d'amorçage évaluatif de « première génération » (Bargh et al., 1996 ; Fazio et al., 1986 ; Wentura, 1999, 2000) limitent le processus d'évaluation à des structures rigides. Or, pour être complètement adaptatives, ces évaluations sont nécessairement flexibles. Ainsi, les premiers modèles explicatifs ne sont pas en mesure d'expliquer la modulation contextuelle de l'effet d'amorçage évaluatif et notamment l'élimination (voir Ihmels et al., 2016) ou l'inversion (Klauer et al., 2009) de cet effet. De ce fait, une « seconde génération » de modèles explicatifs de l'effet d'amorçage évaluatif a vu le jour (Klauer et al., 2009 ; Spruyt et al., 2009 ; Wentura & Rothermund, 2003). Ces modèles font le postulat que le processus d'évaluation spontanée est flexible. Dans cette perspective, nous avons proposé l'hypothèse de segmentation des stimuli comme nouveau modèle explicatif de l'effet d'amorçage évaluatif. Basé sur la segmentation du flux des stimuli ce modèle postule que le traitement unifié de l'amorce et de la cible favorise l'émergence d'un effet de congruence tandis que le traitement séparé de ces deux stimuli l'élimine. Ce modèle considère ainsi le processus d'évaluation spontanée comme automatique, flexible et dépendant de la manière dont le soi de l'individu est engagé avec son contexte. A travers ce modèle, nous proposons qu'outre les modulations contextuelles liées à la tâche, l'interaction fonctionnelle entre le soi et l'environnement est aussi susceptible d'influencer le processus d'évaluation spontanée.

Cette hypothèse nous a amené à nous focaliser sur trois variables directement liées au soi : les affects, la distance psychologique (Trope & Liberman, 2003, 2010) et la construction du soi (Markus & Kitayama, 1991). En outre, ces variables ont toutes les trois un lien avec le

style de traitement, dont l'influence sur les effets d'amorçage évaluatif a déjà été montrée (Alexopoulos et al., 2017). Dans le premier chapitre empirique (chapitre 5), nous nous sommes centrés sur les affects en tant que variable modératrice de l'effet d'amorçage évaluatif. Nous avons argumenté que l'induction d'un affect phasique (i.e., de très courte durée, Topolinski & Deutsch, 2013), qui s'intègre parfaitement dans la logique de flexibilité soutenue par les modèles explicatifs de « seconde génération », entraînerait des effets d'amorçage évaluatif différenciés. Selon l'hypothèse de segmentation des stimuli, l'affect positif favoriserait le traitement unifié de l'amorce et de la cible tandis que l'affect négatif entraînerait un traitement séparé de ces deux stimuli. En accord avec cette proposition, nos expériences montrent qu'en comparaison à une condition contrôle, l'affect positif maintient l'effet d'amorçage (mais ne semble pas le renforcer) alors que l'affect négatif, par son rôle inhibiteur, élimine cet effet (Lemonnier & Alexopoulos, en révision). Par conséquent, ces résultats représentent une première avancée encourageante en faveur de l'hypothèse de segmentation des stimuli.

Dans le deuxième chapitre empirique (chapitre 6), nous avons étudié l'influence de la distance psychologique temporelle sur l'effet d'amorçage évaluatif. Selon l'hypothèse de segmentation des stimuli et en nous appuyant sur le lien entre la distance psychologique et le style de traitement (Lieberman & Förster, 2009), nous avons argumenté que la distance élevée, liée à un haut niveau d'abstraction et au traitement global, maintiendrait l'effet de congruence tandis que la distance faible, liée à un bas niveau d'abstraction et à un traitement local, l'éliminerait. Les deux expériences de ce chapitre ont mis en évidence des patterns de résultats opposés. Néanmoins, nous avons proposé que le pattern allant dans le sens inverse de nos hypothèses résulte d'un biais au niveau de l'induction expérimentale. Ainsi, en procédant à une légère modification au niveau de la procédure, nous avons observé un pattern de résultats corroborant notre hypothèse. Les résultats de cette expérience représentent donc un appui supplémentaire pour l'hypothèse de segmentation des stimuli en suggérant qu'un haut de niveau

de construction favorise un traitement unifié de l'amorce et de la cible alors qu'un bas niveau de construction entraîne un traitement séparé des deux stimuli.

Enfin, dans le troisième et dernier chapitre empirique (chapitre 7), nous avons à la fois étudié l'impact de la construction du soi sur l'effet d'amorçage et examiné la segmentation en tant que variable médiatrice de cette relation. D'une part, en raison du lien entre la construction du soi et le style de traitement, nous avons argumenté que l'activation du soi interdépendant favoriserait l'effet d'amorçage tandis que l'activation du soi indépendant l'inhiberait. D'autre part, que cette relation serait médiatisée par la segmentation des stimuli puisque le soi interdépendant favoriserait un traitement unifié de l'amorce et de la cible et le soi indépendant un traitement séparé. Les résultats de nos expériences ont montré un pattern de résultats inverse : le soi indépendant favorise l'effet d'amorçage et le soi interdépendant l'inhibe. Néanmoins, ces résultats pourraient être la conséquence d'une volonté de la part des participants de retrouver un niveau d'auto-distinctivité moyen, l'induction ayant pu les conduire à se sentir trop similaires ou trop différents des autres (Lynn & Snyder, 2002 ; Snyder & Fromkin, 1980). Une telle explication serait concordante avec le fait qu'au niveau de la mesure de la segmentation les résultats vont dans le sens de nos hypothèses : les participants de la condition « soi indépendant » segmentent davantage que ceux de la condition « soi interdépendant ». En revanche, une telle différence de segmentation n'a pas d'influence significative sur l'effet d'amorçage. En étudiant plus particulièrement ce lien dans notre dernière expérience, nous avons mis en évidence que l'induction d'un traitement unifié permet bien l'émergence d'un effet de congruence tandis que l'induction d'un traitement séparé élimine cet effet. Ces résultats marquent finalement une avancée supplémentaire dans la validation de l'hypothèse de segmentation, même si la médiation attendue devra être à nouveau testée. Dans leur ensemble, nos résultats apportent un appui empirique à l'hypothèse de segmentation des stimuli et nous

encouragent à l'envisager comme un modèle explicatif de l'effet d'amorçage évaluatif de « seconde génération ».

8.2 Implications théoriques

Dans une perspective intégrative, nous proposons de positionner l'hypothèse de segmentation par rapport aux autres modèles explicatifs de l'effet d'amorçage évaluatif en soulignant leurs points de convergence et de divergence.

8.2.1 Vers une intégration des modèles explicatifs de « première génération »

A l'origine, les effets d'amorçage évaluatif ont été interprétés en termes de facilitation d'encodage (Fazio et al., 1986), puis de compétition de réponses (Bargh et al., 1996 ; Wentura, 2000). Néanmoins, la facilitation d'encodage est inconditionnellement effective lorsque la valence de l'amorce est identique à celle de la cible, soit dans le cas des essais congruents. De même, l'incompatibilité entre les réponses motrices associées aux stimuli augmente inéluctablement le temps de catégorisation de la cible dans les essais incongruents. La facilitation d'encodage et la compétition de réponses ne peuvent donc pas entièrement expliquer la modulation de l'effet d'amorçage évaluatif (ni l'élimination de l'effet de congruence, ni l'apparition d'un effet de contraste). Selon nous, la segmentation des stimuli peut venir compléter ces modèles. En effet, l'hypothèse de segmentation postule certes que des processus automatiques entrent en jeu lors de l'évaluation spontanée mais que pour être totalement adaptatives ces évaluations doivent être malléables et flexibles.

Ainsi, il est possible de concilier l'activation du réseau associatif propre au modèle de facilitation avec la segmentation du flux de stimuli. Le processus de facilitation d'encodage interviendrait à un niveau pré-lexical, lors de l'encodage de l'amorce, et la segmentation à un niveau post-lexical, après l'encodage et le traitement du couple amorce-cible (Balota & Lorch, 1986). En ce sens, nous pourrions supposer que le processus de propagation d'activation et de

facilitation d'encodage se met en place de manière classique lors d'un traitement unifié de l'amorce et de la cible, produisant un effet de congruence. En revanche, le traitement séparé inhiberait a posteriori (après l'encodage et le traitement de l'amorce et de la cible) cette propagation d'activation ainsi que la facilitation d'encodage qui lui est liée. Cela éliminerait l'effet d'amorçage et allongerait le temps de réponse global. En accord avec l'idée que la segmentation des stimuli interviendrait à un niveau post-lexical, les résultats de l'Expérience 9 de ce travail de recherche ont mis en évidence des temps de réponse significativement plus longs dans la condition traitement séparé, en comparaison aux conditions traitement unifié et contrôle, et ce quel que soit le type d'essai de la tâche d'amorçage.

Puisque le modèle de segmentation et les modèles explicatifs de l'effet d'amorçage de « première génération » peuvent se compléter, il serait bénéfique de les réunir au sein d'un modèle intégratif de l'effet d'amorçage évaluatif. Nous avons montré l'influence de la segmentation dans une tâche de catégorisation évaluative pouvant occasionner un conflit de réponse (les participants doivent choisir entre deux modalités de réponse : positif versus négatif). Nous pourrions alors envisager de confirmer la présence d'un conflit plus ou moins important en fonction du type de segmentation. Prenons l'affect pour exemple. En menant à considérer l'amorce et la cible de manière unifiée, un affect positif devrait entraîner un conflit de réponses plus important dans le cas des essais incongruents, tandis qu'un affect négatif, en conduisant à considérer isolément l'amorce de la cible, réduirait un tel conflit de réponses. Des marqueurs physiologiques de la présence d'un conflit de réponse, comme l'onde N2 (Schmitz, Wentura, & Brinkmann, 2014) pourraient être utilisés pour tester cette hypothèse. Nous devrions observer une activation plus importante de l'onde N2 après l'induction d'un affect positif par rapport à un affect négatif, en comparaison à une condition contrôle. Pour tester cette idée de modèle intégratif dans sa totalité, il resterait aussi à observer empiriquement si la segmentation influence les effets d'amorçage dans une tâche de

prononciation dont les effets sont communément expliqués par un mécanisme de facilitation d'encodage (Wentura, 1999).

8.2.2 Comparaison avec le modèle psychophysique

Le modèle psychophysique (Klauer et al., 2009), un contemporain de l'hypothèse de segmentation des stimuli, postule que l'effet d'amorçage évaluatif dépendrait de l'activation associée à deux compteurs, l'un positif, l'autre négatif. La perception d'un nouveau stimulus activerait le compteur correspondant en termes de valence. Ainsi, ce sont les changements au niveau des compteurs qui guideraient l'évaluation de la cible. Ces changements interviendraient dans une fenêtre temporelle spécifique, qui s'ajusterait aux contraintes situationnelles à partir d'un contrôle émanant du percevant, et serait à l'origine de l'émergence des effets d'assimilation (i.e., effet de congruence) et de contraste. Ainsi, un effet d'assimilation surviendrait lorsque l'amorce est incluse dans la même fenêtre temporelle que la cible, et un effet de contraste lorsqu'elle ne l'est pas.

Le modèle psychophysique s'avère plus précis que l'hypothèse de segmentation. En effet, selon ce modèle c'est l'activation au sein des compteurs qui prédéfinit la durée de la fenêtre temporelle de l'amorce et qui détermine ainsi si l'amorce et la cible appartiennent à une même fenêtre temporelle ou à deux fenêtres distinctes. En s'inspirant notamment du modèle d'inclusion-exclusion (Schwarz & Bless, 1992, 2007), l'hypothèse de segmentation adopte une perspective plus générale en postulant l'émergence d'effets d'assimilation lorsque la cible est incluse dans l'information transmise par l'amorce et des effets de contraste lorsqu'elle en est exclue. Ainsi, la manière dont l'individu perçoit son environnement et se perçoit lui-même va influencer l'inclusion de l'information entre l'amorce et la cible. Dans nos travaux de recherche, l'inclusion de l'information entre l'amorce et la cible serait ainsi favorisée par les variables liées au traitement global (l'affect positif, la distance élevée et le soi interdépendant) et l'exclusion de l'information entre l'amorce et la cible serait favorisée par les variables liées au traitement local (l'affect négatif, la distance faible et le soi indépendant).

Néanmoins, le modèle psychophysique a une portée relativement réduite puisqu'il est initialement destiné à expliquer les effets de contraste dans une tâche d'amorçage évaluatif. Ce modèle n'a donc pas pour objectif premier d'expliquer la modulation contextuelle des effets d'amorçage en général, mais spécifiquement l'effet de contraste. De même, les compteurs d'activation du modèle psychophysique sont limités aux stimuli valencés, et rendent ce modèle difficilement applicable à d'autres tâches de mesures implicites. A contrario, l'hypothèse de segmentation postule de manière générale que le traitement séparé élimine l'effet d'amorçage et le traitement unifié le maintient. En outre, elle peut s'appliquer à toutes les tâches de mesures implicites construites de manière séquentielle, sans nécessairement que leurs stimuli soient valencés. En prenant l'exemple de l'AMP, nous pourrions faire l'hypothèse que l'influence du mot-amorce dans la catégorisation de l'idéogramme chinois résulte d'un traitement unifié de ces deux stimuli. Il serait ainsi intéressant d'étudier les variables susceptibles de modérer l'effet d'amorçage dans le cadre de l'AMP, et d'observer la manière dont les facteurs à l'origine de la réduction (ou l'élimination) de l'effet d'amorçage évaluatif tels que le traitement local (Alexopoulos et al., 2017) ou l'affect négatif (Lemonnier et Alexopoulos, en révision) agissent sur les résultats d'une tâche d'AMP. Cela nous permettrait de généraliser la notion de flexibilité à d'autres tâches de mesures implicites.

8.3 Limites et perspectives d'amélioration

Dans ce travail de recherche, nous avons montré que des variables liées au soi (affect, distance psychologique, construction du soi) affectent le processus d'évaluation spontanée. En outre, différents indices nous conduisent à considérer que la segmentation sous-tend la relation entre ces variables et les effets d'amorçage évaluatif. Toutefois nos expériences n'ont pas mis en évidence de manière formelle cette hypothèse de travail. Pour obtenir une validation définitive de l'hypothèse de segmentation des stimuli il sera donc nécessaire de tester à nouveau le rôle médiateur de cette variable. Dans cette perspective, il nous semblerait pertinent d'étudier

le rôle médiateur de la segmentation dans la relation entre affect et effet d'amorçage évaluatif puisque nos travaux ont confirmé que l'affect est un puissant modérateur de l'effet d'amorçage évaluatif.

Notre choix d'examiner la médiation de la relation entre construction du soi et amorçage par la segmentation était certainement prématuré. Avant de mettre en place un tel protocole expérimental, il aurait été souhaitable de mettre en évidence le rôle modérateur de la construction du soi sur l'effet d'amorçage évaluatif, ce qui aurait permis de tester la viabilité de notre induction expérimentale. Ainsi, on aurait pu s'apercevoir que notre modification de l'induction de Trafimow et collaborateurs (1990) générait un affect négatif chez les participants. En allongeant la durée de l'induction nous avions pour objectif qu'elle soit effective pendant l'intégralité de l'expérience qui comprenait la tâche de segmentation et la tâche d'amorçage. Cependant, nous n'avions pas envisagé que cette modification allait générer un affect négatif chez les participants. Ainsi, il nous faudra soit trouver un autre moyen qu'allonger la durée de l'induction pour renforcer son effet, soit utiliser une autre induction pour manipuler la construction du soi (voir Oyserman & Lee, 2008). On citera, par exemple, la *pronoun circling task* (Brewer & Gardner, 1996 ; Gardner, Gabriel & Lee, 1999) qui consiste à lire un texte écrit à la première personne du singulier versus du pluriel, et à entourer tous les pronoms qui le composent. Pour induire un soi indépendant, tous les pronoms du texte sont au singulier (e.g., « je », « mon ») alors que pour induire un soi interdépendant, ces pronoms sont au pluriel (e.g., « nous », « nos »).

Aussi, afin de pouvoir tirer des conclusions plus certaines quant au rôle modérateur de la distance psychologique sur les effets d'amorçage évaluatif, il nous faudra répliquer conceptuellement l'Expérience 6 de ce travail de recherche. Pour ce faire, nous pourrions induire une autre dimension de la distance psychologique, telle que la distance spatiale ou encore la distance sociale. Généraliser nos résultats à plusieurs dimensions de la distance

psychologique nous permettrait ainsi de statuer sur l'influence qu'exerce cette variable sur les évaluations spontanées et sur la manière dont elle affecte la segmentation des stimuli. En effet, Fiedler, Jung, Wänke, et Alexopoulos (2012) ont montré que les quatre dimensions de la distance psychologique corrèlent positivement entre elles, ce qui suggère qu'elles représentent une dimension unitaire (voir aussi Bar-Anan, Liberman, Trope, & Algom, 2007 ; Trope & Liberman, 2010). En conséquence, lorsqu'un individu se projette dans le futur, il le fait de manière écologique et s'imagine cette situation future dans sa globalité, de manière coordonnée avec les distances spatiale, sociale et hypothétique.

Enfin, dans ce travail de recherche nous avons accordé une importance toute particulière aux variables liées au soi, susceptibles de modérer les effets d'amorçage évaluatif et par extension d'affecter le processus de segmentation. C'est une première étape nécessaire pour attester de la flexibilité des évaluations spontanées et de la capacité de l'hypothèse de segmentation à expliquer cette flexibilité, mais à présent, il nous faut préciser les processus explicatifs de la segmentation. Selon nous, la flexibilité des évaluations spontanées résulte d'un processus malléable, ayant lieu en Mémoire de Travail (MT, Fiedler et al., 2011 ; Ratcliff & McKoon, 1988 ; Wolters & Raffone, 2008). Pour attester du rôle de la MT dans le contrôle des effets d'amorçage évaluatif, nous pourrions utiliser un paradigme de double tâche (voir Klauer et Teige-Mocigemba, 2007). En effet, dans ce cas la MT serait sollicitée par la seconde tâche, ce qui, selon notre hypothèse, perturberait la mise en œuvre du processus de segmentation.

8.4 Application de l'hypothèse de segmentation : l'exemple de la consommation de tabac

Comme nous l'avons rappelé à plusieurs reprises dans ce travail de recherche, la segmentation du flux de stimuli revêt un caractère flexible. Cette flexibilité permet à l'individu d'émettre des comportements adaptés à son environnement. Dans cette optique, Spruyt et collaborateurs (2015) ont mis en évidence que le score d'amorçage des patients qui essaient

d'arrêter de fumer est prédicteur de leur rechute et corrèle positivement avec la dépendance à la nicotine et la consommation journalière de cigarette. Pour cela ces chercheurs ont utilisé une adaptation de la tâche d'amorçage évaluatif dans laquelle des images liées à la consommation de tabac étaient présentées en amorces. La rechute est ainsi plus importante chez les patients qui présentent une attitude positive à l'égard de la cigarette (i.e., qui évaluent plus rapidement les images positives présentées après une image-amorce liée à la consommation de tabac). En outre, Mogg, Bradley, Field, et De Houwer (2003) ont montré que les fumeurs maintiennent plus longtemps leur attention sur les images en lien avec la consommation de tabac, et sont plus rapides à détecter une cible lorsqu'elle apparaît après une image de ce type, par rapport aux non-fumeurs. Ces résultats font ainsi écho au modèle d'allocation de l'attention (Spruyt et al., 2009) qui montre un effet d'amorçage évaluatif conditionnel à l'attention.

Dans cette perspective, nous pourrions appliquer la segmentation au domaine de la santé, et plus précisément aux comportements addictifs. En effet, un traitement séparé des stimuli de l'environnement ne modifierait pas l'attitude des fumeurs vis-à-vis de la cigarette mais pourrait modifier à la fois la façon dont ils perçoivent leur environnement, et la manière dont ils s'y adaptent. Ainsi, à l'image de la routine mentale induisant un traitement unifié versus séparé de l'amorce et de la cible utilisée dans l'Expérience 9 de ce travail de recherche, nous pourrions entraîner les patients qui souhaitent arrêter de fumer à traiter séparément les stimuli de leur environnement, spécifiquement dans les situations de consommation de tabac. En effet, les fumeurs associent généralement la consommation de tabac à des situations positives, dans un traitement global et unifié de l'information. En les contraignant à analyser ces situations dans le détail, dans un traitement séparé des stimuli, nous pourrions modifier leur perception de la situation et leur faire prendre conscience qu'elle peut être perçue positivement au regard de nombre d'éléments, et non spécifiquement du fait de fumer une cigarette. Prenons l'exemple d'un individu qui souhaite arrêter de fumer, attablé à la terrasse d'un café avec ses amis. Il s'agit

pour lui d'une situation globalement positive, à laquelle la consommation de tabac est associée. En traitant chaque élément de cette situation séparément, il serait plus aisé de montrer à cet individu que sa perception positive de la situation peut résulter du fait qu'il se sente bien avec ses amis, qu'il soit en train de consommer une boisson qu'il apprécie ou encore parce que l'endroit est agréable. Ainsi, entraîner l'individu à analyser séparément les stimuli de chaque situation dans lesquelles il ressent l'envie de fumer et à prendre conscience que consommer du tabac ne lui est pas nécessaire pour appréhender la situation positivement, pourrait l'aider à diminuer sa consommation de cigarettes, voire à complètement arrêter de fumer et à ne pas rechuter.

8.5 Conclusion

Pour conclure, ces travaux témoignent de la flexibilité des évaluations spontanées en montrant l'influence de variables liées au soi sur l'effet d'amorçage évaluatif. Plus spécifiquement, les résultats de nos expériences attestent du rôle modérateur de l'affect et suggèrent celui de la distance psychologique et de la construction du soi. En outre, ces résultats peuvent être expliqués à la lumière de l'hypothèse de segmentation des stimuli et représentent en conséquence un appui supplémentaire en faveur de ce modèle explicatif de l'effet d'amorçage évaluatif. Dans une perspective cumulative, il nous reste à présent à répliquer nos résultats en utilisant d'autres inductions d'affect, de distance psychologique ou de construction du soi. D'ailleurs, la crise de répliquabilité qui sévit depuis quelques années dans le champ de la psychologie sociale (voir Maxwell, Lau, & Howard, 2015), et qui a remis en cause certaines études sur l'amorçage comportemental (Doyen, Klen, Pichon, & Cleermans, 2012 ; Shanks et al., 2013), est pour nous un argument supplémentaire pour adopter une démarche cumulative, gage de robustesse d'un effet. Ce travail de recherche sera donc amené à se poursuivre au-delà de cette thèse par de nouvelles démonstrations de la viabilité de l'hypothèse de segmentation

Références

- Ajzen, I. (1991). The theory of planned behaviour. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, *50*, 179-211.
- Ajzen, I., & Fishbein, M. (1980). *Understanding attitudes and predicting social behaviour*. Englewood-Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Ajzen, I., & Fishbein, M. (2005). The influence of attitudes on behaviour. In D. Albarracín, B. T. Johnson, & M. P. Zanna (Eds.), *The handbook of attitudes* (pp. 173-221). Mahwah: Erlbaum
- Alexopoulos, T., & Drozda-Senkowska, E. (2014). De l'utilisation routinière vs ajustée de nos connaissances et croyances : éléments psycho-sociaux indispensables à l'anticipation. In E. Sieroff, E. Drozda-Senkowska, A.-M. Ergis, & S. Moutier (Eds.), *Psychologie de l'anticipation* (pp. 17-36). Paris: Armand Colin.
- Alexopoulos, T., & Ric, F. (2007). The evaluation-behavior link: Direct and beyond valence. *Journal of Experimental Social Psychology*, *43*, 1010-1016.
- Alexopoulos, T., Fiedler, K., & Freytag, P. (2012). The impact of open and closed mindsets on evaluative priming. *Cognition and Emotion*, *26*, 978-994.
- Alexopoulos, T., Lemonnier, A., & Fiedler, K. (2017). Higher order influences on evaluative priming: Processing styles moderate congruity effects. *Cognition and Emotion*, *31*, 57-68.
- Allport, G. W. (1935). Attitudes. In C. Murchison (Ed.), *A handbook of social psychology* (pp. 798-844). Worcester: Clark University Press.
- Anderson, R. D. (1983). A consolidation and appraisal of science meta-analyses. *Journal of Research in Science Teaching*, *20*, 497-509.
- Anderson, J.R., & Bower, G.H. (1973). *Human associative memory*. Washington, DC: V.H. Winston.
- Balota, D. A., & Lorch, R. F. (1986). Depth of automatic spreading activation: Mediated priming effects in pronunciation but not in lexical decision. *Journal of Experimental Psychology: Learning, memory, and cognition*, *12*, 336-345.
- Banaji, M. R., & Greenwald, A. G. (2013). *Blindspot: Hidden biases of good people*. Random House.
- Banase, R. (2001). Affective priming with liked and disliked persons: Prime visibility determines congruency and incongruency effects. *Cognition and Emotion*, *15*, 501-520.

- Bar-Anan, Y., Liberman, N., Trope, Y., & Algom, D. (2007). Automatic processing of psychological distance: evidence from a Stroop task. *Journal of Experimental Psychology: General*, *136*, 610-622.
- Bar-Anan, Y., & Nosek, B. A. (2014). A comparative investigation of seven indirect attitude measures. *Behavior Research Methods*, *46*, 668-688.
- Bar-Anan, Y., & Vianello, M. (2018). A multi-method multi-trait test of the dual-attitude perspective. *Journal of Experimental Psychology: General*, *147*, 1264-1272.
- Bargh, J. A. (1994). The four horsemen of automaticity: Awareness, intention, efficiency, and control in social cognition. In R. S. Wyer, & T. K. Srull (Eds.), *Handbook of social cognition* (Vol 1, pp. 1-40). Hillsdale: Erlbaum.
- Bargh, J. A. (1996). Automaticity in social psychology. In E. T. Higgins, & A.W. Kruglanski (Eds.), *Social psychology: Handbook of basic principles* (pp. 169-183). New York: Guilford Press.
- Bargh, J. A. (1997). The automaticity of everyday life. In R. J. Wyer (Eds.), *The automaticity of everyday life: Advances in social cognition*, (Vol. 10, pp. 1-61). Mahwah, NJ, US: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Bargh, J. A., Chaiken, S., Govender, R., & Pratto, F. (1992). The generality of the automatic attitude activation effect. *Journal of Personality and Social Psychology*, *62*, 893-912.
- Bargh, J. A., Chaiken, S., Raymond, P., & Hymes, C. (1996). The automatic evaluation effect: Unconditional automatic attitude activation with a pronunciation task. *Journal of Experimental Social Psychology*, *32*, 104-128.
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator–mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, *51*, 1173-1182.
- Baumeister, R. F. & Sommer, K.L. (1997). What do men want? Gender differences and two spheres of belongingness: Comment on Cross and Madson (1997). *Psychological Bulletin*, *122*, 38-44.
- Berthet, V., & Kop, J. L. (2010). L'Amorçage affectif : Données empiriques et modèles théoriques. *Canadian Journal of Experimental Psychology*, *64*, 165-179.
- Blaison, C., Chassard, D., Kop, J. L., & Gana, K. (2006). L'IAT (Implicit Association Test) ou la mesure des cognitions sociales implicites : revue critique de la validité et des fondements théoriques des scores qu'il produit. *L'année Psychologique*, *106*, 305-335.
- Blaison, C., Imhoff, R., Hühnel, I., Hess, U., & Banse, R. (2012). The affect misattribution procedure: Hot or not? *Emotion*, *12*, 403-412.

- Bless, H., Clore, G. L., Schwarz, N., Golisano, V., Rabe, C., & Wölk, M. (1996). Mood and the use of scripts: Does a happy mood really lead to mindlessness? *Journal of Personality and Social Psychology, 71*, 665-679.
- Bodenhausen, G. V., Kramer, G. P., & Süsser, K. (1994). Happiness and stereotypic thinking in social judgment. *Journal of Personality and Social Psychology, 66*, 621-632.
- Bonin, P., Méot, A., Aubert, L. F., Malardier, N., Niedenthal, P., & Capelle-Toczek, M. C. (2003). Normes de concrétude, de valeur d'imagerie, de fréquence subjective et de valence émotionnelle pour 866 mots. *L'année Psychologique, 103*, 655-694.
- Bower, G. H. (1981). Mood and memory. *American Psychologist, 36*, 129-148.
- Bower, G. H. (1991). Mood congruity of social judgments. In J. Forgas (Ed.), *Emotion and social judgment* (pp. 31-54). Oxford: Pergamon Press.
- Brewer, M. B., & Chen, Y. R. (2007). Where (who) are collectives in collectivism? Toward conceptual clarification of individualism and collectivism. *Psychological Review, 114*, 133-151.
- Brewer, M. B., & Gardner, W. (1996). Who is this "We"? Levels of collective identity and self representations. *Journal of Personality and Social Psychology, 71*, 83-93.
- Cameron, C. D., Brown-Iannuzzi, J. L., & Payne, B. K. (2012). Sequential priming measures of implicit social cognition: A meta-analysis of associations with behavior and explicit attitudes. *Personality and Social Psychology Review, 16*, 330-350.
- Campbell, D. T. (1963). Social attitudes and other acquired behavioral dispositions. In S. Koch (Ed.), *Psychology: A study of a science* (Vol. 6, pp. 99-172). New York: McGraw-Hill.
- Chaiken, S. (1987). The heuristic model of persuasion. In M. P. Zanna, J. M. Olson, & C. P. Herman (Eds.), *Social influence: The Ontario Symposium* (Vol. 5, pp. 3-39). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Chan, E., Ybarra, O., & Schwarz, N. (2006). Reversing the affective congruency effect: The role of target word frequency of occurrence. *Journal of Experimental Social Psychology, 42*, 365-372.
- Chartrand, T. L., van Baaren, R. B., & Bargh, J. A. (2006). Linking automatic evaluation to mood and information processing style: Consequences for experienced affect, impression formation, and stereotyping. *Journal of Experimental Psychology: General, 135*, 70-77.
- Choi, H., Connor, C. B., Wason, S. E., & Kahan, T. A. (2016). The effects of interdependent and independent priming on Western participants' ability to perceive changes in visual scenes. *Journal of Cross-Cultural Psychology, 47*, 97-108.

- Clore, G. L., Wyer, R. S. Jr., Dienes, B., Gasper, K., Gohm, C., & Isbell, L. (2001). Affective feelings as feedback: Some cognitive consequences. In L. L. Martin & G. L. Clore (Eds.), *Theories of mood and cognition: A user's guidebook* (pp. 27-62). Mahwah: Erlbaum.
- Collins, A. M., & Loftus, E. F. (1975). A spreading-activation theory of semantic processing. *Psychological Review*, *82*, 407-428.
- Corson, Y. (2002). Effects of positive, negative and neutral moods on associative and conceptual priming. *Cahiers de Psychologie Cognitive/Current Psychology of Cognition*, *21*, 33-62.
- Corson, Y. (2006). Émotions et propagation de l'activation en mémoire sémantique. *Canadian Journal of Experimental Psychology*, *60*, 127-147.
- Cretenet, J., & Dru, V. (2004). The influence of unilateral and bilateral arm flexion versus extension on judgments: an exploratory case of motor congruence. *Emotion*, *4*, 282-294.
- Cretenet, J., & Dru, V. (2009). Influence of peripheral and motivational cues on rigid-flexible functioning: Perceptual, behavioral, and cognitive aspects. *Journal of Experimental Psychology: General*, *138*, 201-217.
- Cross, S. E., Bacon, P. L., & Morris, M. L. (2000). The relational-interdependent self-construal and relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, *78*, 791-808.
- Cross, S. E., Hardin, E. E., & Gercek-Swing, B. (2011). The what, how, why, and where of self-construal. *Personality and Social Psychology Review*, *15*, 142-179.
- De Houwer, J. (2001). A structural and process analysis of the Implicit Association Test. *Journal of Experimental Social Psychology*, *37*, 443-451.
- De Houwer, J. (2003). On the role of stimulus-response and stimulus-stimulus compatibility in the Stroop effect. *Memory and Cognition*, *31*, 353-359.
- De Houwer, J., Gawronski, B., & Barnes-Holmes, D. (2013). A functional-cognitive framework for attitude research. *European Review of Social Psychology*, *24*, 252-287.
- De Houwer, J., Geldof, T., & De Bruycker, E. (2005). The implicit association test as a general measure of similarity. *Canadian Journal of Experimental Psychology*, *59*, 228-239.
- De Houwer, J., Hermans, D., Eelen, P., & Hermans, D. (1998). Affective and identity priming with episodically associated stimuli. *Cognition and Emotion*, *12*, 145-169.
- De Houwer, J. D., Hermans, D., Rothermund, K., & Wentura, D. (2002). Affective priming of semantic categorisation responses. *Cognition and Emotion*, *16*, 643-666.

- De Houwer, J., Hermans, D., & Spruyt, A. (2001). Affective priming of pronunciation responses: Effects of target degradation. *Journal of Experimental Social Psychology, 37*, 85-91.
- De Houwer, J., Teige-Mocigemba, S., Spruyt, A., & Moors, A. (2009). Implicit measures: A normative analysis and review. *Psychological Bulletin, 135*, 347-368.
- Dijksterhuis, A., & Van Knippenberg, A. D. (2000). Behavioral indecision: Effects of self-focus on automatic behavior. *Social Cognition, 18*, 55-74.
- Degner, J. (2009). On the (Un)controllability of affective priming: Strategic manipulation is feasible but can possibly be prevented. *Cognition and Emotion, 23*, 327-354.
- Derryberry, D., & Tucker, D. M. (1994). Motivating the focus of attention. In P. M. Niedenthal & S. Kitayama (Eds.), *The heart's eye: Emotional influences in perception and attention* (pp. 167-196). New York: Academic Press.
- Doyen, S., Klein, O., Pichon, C. L., & Cleeremans, A. (2012). Behavioral priming: it's all in the mind, but whose mind?. *PloS one, 7*, e29081.
- Dru, V., & Cretenet, J. (2008). Influence of unilateral motor behaviors on the judgment of valenced stimuli. *Cortex, 44*, 717-727.
- Estes, Z., & Jones, L. L. (2009). Integrative priming occurs rapidly and uncontrollably during lexical processing. *Journal of Experimental Psychology: General, 138*, 112-130.
- Eyal, T., Sagristano, M. D., Trope, Y., Liberman, N., & Chaiken, S. (2009). When values matter: Expressing values in behavioral intentions for the near vs. distant future. *Journal of Experimental Social Psychology, 45*, 35-43.
- Fazio, R. H. (1986). How do attitudes guide behavior. In R. M. Sorrentino, & E.T. Higgins (Eds.), *Handbook of motivation and cognition: Foundations of social behaviour* (pp. 204-243). New York: Guilford Press.
- Fazio, R. H. (1990). A multiple processes by which attitudes guide behaviour: The MODE model as an integrative framework. In M. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 23, pp. 75-110). San Diego: Academic Press.
- Fazio, R. H. (1995). Attitudes as object-evaluation associations: Determinants, consequences, and correlates of attitude accessibility. In R. E. Petty & J. A. Krosnick (Eds.), *Attitude strength: Antecedents and consequences* (pp. 247-282). Hillsdale: Erlbaum.
- Fazio, R. H. (2001). On the automatic activation of associated evaluations: An overview. *Cognition and Emotion, 15*, 115-141.
- Fazio, R. H. (2007). Attitudes as object-evaluation associations of varying strength. *Social Cognition, 25*, 603-637.

- Fazio, R. H., & Dunton, B. C. (1997). Categorization by race: The impact of automatic and controlled components of racial prejudice. *Journal of Experimental Social Psychology, 33*, 451-470.
- Fazio, R. H., Jackson, J. R., Dunton, B. C., & Williams, C. J. (1995). Variability in automatic activation as an unobtrusive measure of racial attitudes: A bona fide pipeline? *Journal of Personality and Social Psychology, 69*, 1013-1027.
- Fazio, R. H., & Olson, M. A. (2003). Implicit measures in social cognition research: Their meaning and use. *Annual Review of Psychology, 54*, 297-327.
- Fazio, R. H., Sanbonmatsu, D. M., Powell, M. C., & Kardes, F. R. (1986). On the automatic activation of attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology, 50*, 229-238.
- Fazio, R. H., & Towles-Schwen, T. (1999). The MODE model of attitude-behavior processes. In S. Chaiken & Y. Trope (Eds.), *Dual-process theories in social psychology* (pp. 97-116). New York: Guilford
- Fazio, R. H., & Williams, C. J. (1986). Attitude accessibility as a moderator of the attitude–perception and attitude–behavior relations: An investigation of the 1984 presidential election. *Journal of Personality and Social Psychology, 51*, 505-514.
- Ferguson, M. J., & Zayas, V. (2009). Automatic evaluation. *Current Directions in Psychological Science, 18*, 362-366.
- Fiedler, K. (1991). Heuristics and biases in theory formation: On the cognitive processes of those concerned with cognitive processes. *Theory and Psychology, 1*, 407-430.
- Fiedler, K., & Bluemke, M. (2005). Faking the IAT: Aided and unaided response control on the Implicit Association Tests. *Basic and Applied Social Psychology, 27*, 307-316.
- Fiedler, K., Bluemke, M., & Unkelbach, C. (2011). On the adaptive flexibility of evaluative priming. *Memory and Cognition, 39*, 557-572.
- Fiedler, K., Jung, J., Wänke, M., & Alexopoulos, T. (2012). On the relations between distinct aspects of psychological distance: An ecological basis of construal-level theory. *Journal of Experimental Social Psychology, 48*, 1014-1021.
- Fiedler, K., Messner, C., & Bluemke, M. (2006). Unresolved problems with the “I”, the “A”, and the “T”: A logical and psychometric critique of the Implicit Association Test (IAT). *European Review of Social Psychology, 17*, 74-147.
- Fiedler, K., Schenck, W., Watling, M., & Menges, J. I. (2005). Priming trait inferences through pictures and moving pictures: the impact of open and closed mindsets. *Journal of Personality and Social Psychology, 88*, 229-244.

- Forgas, J. P. (1992). On mood and peculiar people: Affect and person typicality in impression formation. *Journal of Personality and Social Psychology*, *62*, 863-875.
- Foroni, F., & Semin, G. R. (2012). Not all implicit measures of attitudes are created equal: Evidence from an embodiment perspective. *Journal of Experimental Social Psychology*, *48*, 424-427.
- Förster, J., Friedman, R. S., & Liberman, N. (2004). Temporal construal effects on abstract and concrete thinking: consequences for insight and creative cognition. *Journal of Personality and Social Psychology*, *87*, 177-189.
- Förster, J., Liberman, N., & Kuschel S. (2008). The effect of global versus local processing styles on assimilation versus contrast in social judgment. *Journal of Personality and Social Psychology*, *94*, 579-599.
- Freytag, P., Bluemke, M., & Fiedler, K. (2011). An adaptive-learning approach to affect regulation: Strategic influences on evaluative priming. *Cognition and Emotion*, *25*, 426-439.
- Frjda, N. H. (1986). *The emotions*. New York: Cambridge University Press.
- Frijda, N. H., Kuipers, P., & ter Schure, E. (1989). Relations among emotion, appraisal, and emotional action readiness. *Journal of Personality and Social Psychology*, *57*, 212-228.
- Frings, C., & Wentura, D. (2008). Trial-by-trial effects in the affective priming paradigm. *Acta Psychologica*, *128*, 318-323.
- Fromkin, H. L. (1972). Feelings of interpersonal undistinctiveness: An unpleasant affective state. *Journal of Experimental Research in Personality*, *6*, 178-182.
- Fujita, K., & Trope, Y. (2014). Structured versus unstructured regulation: On procedural mindsets and the mechanisms of priming effects. *Social Cognition*, *32*, 68-87.
- Gabriel, S., & Gardner, W. L. (1999). Are there "his" and "hers" types of interdependence? The implications of gender differences in collective versus relational interdependence for affect, behavior, and cognition. *Journal of Personality and Social Psychology*, *77*, 642-655.
- Gardner, W. L., Gabriel, S., & Lee, A. Y. (1999). "I" value freedom, but "we" value relationships: Self-construal priming mirrors cultural differences in judgment. *Psychological Science*, *10*, 321-326.
- Gaspar, K., & Clore, G. L. (2002). Attending to the big picture: Mood and global versus local processing of visual information. *Psychological Science*, *13*, 33-39.

- Gawronski, B., & Bodenhausen, G. V. (2006). Associative and propositional processes in evaluation: an integrative review of implicit and explicit attitude change. *Psychological Bulletin, 132*, 692-731.
- Gawronski, B., & De Houwer, J. (2014). Implicit measures in social and personality psychology. In H. T. Reiss, & C. M. Judd (Eds.), *Handbook of research methods in social and personality psychology* (pp. 283-310). New York: Cambridge University Press.
- Gawronski, B., Deutsch, R., & Seidel, O. (2005). Contextual influences on implicit evaluation: A test of additive versus contrastive effects of evaluative context stimuli in affective priming. *Personality and Social Psychology Bulletin, 31*, 1226-1236.
- Gawronski, B., & Payne, B. K. (2010). *Handbook of implicit social cognition: Measurement, theory, and applications*. New York: Guilford Press.
- Gawronski, B., Sherman, J. W., & Trope, Y. (2014). Two of what? A conceptual analysis of dual-process theories. In J. W. Sherman, B. Gawronski & Y. Trope (Eds.), *Dual-process theories of the social mind* (pp. 3-19). New York: Guilford Press.
- Gawronski, B., & Ye, Y. (2014). What drives priming effects in the affect misattribution procedure? *Personality and Social Psychology Bulletin, 40*, 3-15.
- Gawronski, B., & Ye, Y. (2015). Prevention of intention invention in the affect misattribution procedure. *Social Psychological and Personality Science, 6*, 101-108.
- Glaser, J., & Banaji, M. R. (1999). When fair is foul and foul is fair: Reverse priming in automatic evaluation. *Journal of Personality and Social Psychology, 77*, 669-687.
- Goedert, K. M., Grimm, L. R., Markman, A. B., & Spellman, B. A. (2014). Priming interdependence affects processing of context information in causal inference—But not how you might think. *Acta Psychologica, 146*, 41-50.
- Greenwald, A. G., & Banaji, M. R. (1995). Implicit social cognition: attitudes, self-esteem, and stereotypes. *Psychological Review, 102*, 4-27.
- Greenwald, A. G., McGhee, D. E., & Schwartz, J. L. (1998). Measuring individual differences in implicit cognition: the implicit association test. *Journal of Personality and Social Psychology, 74*, 1464-1480.
- Greenwald, A. G., & Nosek, B. A. (2001). Health of the Implicit Association Test at age 3. *Zeitschrift für Experimentelle Psychologie, 48*, 85-93.
- Hänze, M., & Hesse, F. W. (1993). Emotional influences on semantic priming. *Cognition and Emotion, 7*, 195-205.

- Hänze, M., & Meyer, H. A. (1998). Mood influences on automatic and controlled semantic priming. *American Journal of Psychology*, *111*, 265-278.
- Henderson, M. D. & Wakslak, C. J. (2010). Psychological Distance and Priming: When do semantic primes impact social evaluations? *Personality and Social Psychology Bulletin*, *36*, 975-985.
- Hermans, D., De Houwer, J., & Eelen, P. (1994). The affective priming effect: Automatic activation of evaluative information in memory. *Cognition and Emotion*, *8*, 515-533.
- Hermans, D., De Houwer, J., & Eelen, P. (2001). A time course analysis of the affective priming effect. *Cognition and Emotion*, *15*, 143-165.
- Hermans, D., Spruyt, A., & Eelen, P. (2003). Automatic affective priming of recently acquired stimulus valence: Priming at SOA 300 but not at SOA 1000. *Cognition and Emotion*, *17*, 83–99.
- Herring, D. R., White, K. R., Jabeen, L. N., Hinojos, M., Terrazas, G., Reyes, S. M., Taylor, J., & Crites, S. L. (2013). On the automatic activation of attitudes: A quarter century of evaluative priming research. *Psychological Bulletin*, *139*, 1062-1089.
- Hesse, F. W., & Spies, K. (1996). Effects of negative mood on performance: Reduced capacity or changed processing strategy? *European Journal of Social Psychology*, *26*, 163-168.
- Houston, D. A., & Fazio, R. H. (1989). Biased processing as a function of attitude accessibility: Making objective judgments subjectively. *Social Cognition*, *7*, 51-66.
- Ihmels, M., Freytag, P., Fiedler, K., & Alexopoulos, T. (2016). Relational integrativity of prime-target pairs moderates congruity effects in evaluative priming. *Memory and cognition*, *44*, 565-579.
- Isen, A. M. (1987). Positive affect, cognitive processes, and social behavior. In L. Berkowitz, (Ed.), *Advances in experimental social psychology*, Vol. 20 (pp. 203-253). San Diego, CA, US: Academic Press.
- Isen, A. M., & Daubman, K. A. (1984). The influence of affect on categorization. *Journal of Personality and Social Psychology*, *47*, 1206-1217.
- Ka, R., & Sanitioso, R. B. (2012). “Self-construal and types of stereotype-threat: Impact on performance and emotions”. Proceedings of the VI PhD Meeting in Social and Organizational Psychology, ISCTE-IUL, Lisbon, Portugal.
- Kashima, Y., Yamaguchi, S., Kim, U., Choi, S. C., Gelfand, M. J., & Yuki, M. (1995). Culture, gender, and self: a perspective from individualism-collectivism research. *Journal of Personality and Social Psychology*, *69*, 925-937.

- Kastenmüller, A., Greitemeyer, T., Jonas, E., Fischer, P., & Frey, D. (2010). Selective exposure: The impact of collectivism and individualism. *British Journal of Social Psychology, 49*, 745-763.
- Katz, D. (1960). The functional approach to the study of attitudes. *Public Opinion Quarterly, 24*, 163-204.
- Klauer, K. C., Mierke, J., & Musch, J. (2003). The positivity proportion effect: A list context effect in masked affective priming. *Memory and Cognition, 31*, 953-967.
- Klauer, K. C., & Musch, J. (2001). Does sunshine prime loyal? Affective priming in the naming task. *The Quarterly Journal of Experimental Psychology, 54*, 727-751.
- Klauer, K. C., & Musch, J. (2003). Affective priming: Findings and theories. In J. Musch & K. C. Klauer (Eds.), *The psychology of evaluation: Affective processes in cognition and emotion* (pp. 7-49). Mahwah: Erlbaum.
- Klauer, K. C., Musch, J., & Eder, A. B. (2005). Priming of semantic classifications: Late and response related, or earlier and more central? *Psychonomic Bulletin and Review, 12*, 897-903.
- Klauer, K. C., Roßnagel, C., & Musch, J. (1997). List-context effects in evaluative priming. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition, 23*, 246-255.
- Klauer, K. C., & Teige-Mocigemba, S. (2007). Controllability and resource dependence in automatic evaluation. *Journal of Experimental Social Psychology, 43*, 648-655.
- Klauer, K. C., Teige-Mocigemba, S., & Spruyt, A. (2009). Contrast effects in spontaneous evaluations: A psychophysical account. *Journal of Personality and Social Psychology, 96*, 265-287.
- Kühnen, U., Hannover, B., & Schubert, B. (2001). The semantic-procedural interface model of the self: The role of self-knowledge for context-dependent versus context-independent modes of thinking. *Journal of Personality and Social Psychology, 80*, 397-409.
- Kühnen, U., & Oyserman, D. (2002). Thinking about the self influences thinking in general: Cognitive consequences of salient self-concept. *Journal of Experimental Social Psychology, 38*, 492-499.
- Kunst-Wilson, W. R., & Zajonc, R. B. (1980). Affective discrimination of stimuli that cannot be recognized. *Science, 207*, 557-558.
- Larsen, R. J., Kasimatis, M., & Frey, K. (1992). Facilitating the furrowed brow: An unobtrusive test of the facial feedback hypothesis applied to unpleasant affect. *Cognition and Emotion, 6*, 321-338.

- Lazarus, R. S. (1982). Thoughts on the relations between emotion and cognition. *American psychologist*, 37, 1019-1024.
- Lazarus, R. S. (1984). On the primacy of cognition. *American Psychologist*, 39, 124-129.
- Lemonnier, A., & Alexopoulos, T. (en révision). The modulation of evaluative priming by phasic affect. *Acta Psychologica*.
- Lieberman, N. & Förster, J. (2009). Distancing from experienced self: How global-versus-local perception affects estimation of psychological distance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 97, 203-216.
- Lieberman, N. & Förster, J. (2009). The effect of psychological distance on perceptual level of construal. *Cognitive Science*, 33, 1330-1341.
- Lieberman, N., Sagristano, M. D., & Trope, Y. (2002). The effect of temporal distance on level of mental construal. *Journal of Experimental Social Psychology*, 38, 523-534.
- Lieberman, N., & Trope, Y. (1998). The role of feasibility and desirability considerations in near and distant future decisions: A test of temporal construal theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75, 5-18.
- Lieberman, N., & Trope, Y. (2008). The psychology of transcending the here and now. *Science*, 322, 1201-1205.
- Lieberman, N., & Trope, Y. (2014). Traversing psychological distance. *Trends in Cognitive Sciences*, 18, 364-369.
- Lieberman, N., Trope, Y., & Stephan, E. (2007). Psychological distance. In A. W. Kruglanski & E. T. Higgins (Eds.), *Social psychology: Handbook of basic principles* (2nd ed., pp. 353-383). New York: Guilford.
- Lynn, M., & Snyder, C. R. (2002). Uniqueness seeking. In C. R. Snyder & S. J. Lopez (Eds.), *Handbook of positive psychology* (pp. 395-410). London: Oxford University Press.
- Markus, H. R., & Kitayama, S. (1991). Culture and the self: Implications for cognition, emotion, and motivation. *Psychological review*, 98, 224-253.
- Markus, H., & Kunda, Z. (1986). Stability and malleability of the self-concept. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 858-866.
- Martin, L. L., Harlow, T. F., & Strack, F. (1992). The role of bodily sensations in the evaluation of social events. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 18, 412-419.
- Maxwell, S. E., Lau, M. Y., & Howard, G. S. (2015). Is psychology suffering from a replication crisis? What does “failure to replicate” really mean? *American Psychologist*, 70, 487-498.

- Mayer, J. D., Gaschke, Y. N., Braverman, D. L., & Evans, T. W. (1992). Mood-congruent judgment is a general effect. *Journal of Personality and Social Psychology*, *63*, 119-132.
- Mogg, K., Bradley, B. P., Field, M., & De Houwer, J. (2003). Eye movements to smoking-related pictures in smokers: relationship between attentional biases and implicit and explicit measures of stimulus valence. *Addiction*, *98*, 825-836.
- Mollaret, P., & Mignon, A. (2007). Polysemy of traits and judgment of familiar people. *European Journal of Social Psychology*, *37*, 339-346.
- Moors, A., & De Houwer, J. (2006). Automaticity: a theoretical and conceptual analysis. *Psychological Bulletin*, *132*, 297-326.
- Moreland, R. L., & Zajonc, R. B. (1977). Is stimulus recognition a necessary condition for the occurrence of exposure effects? *Journal of Personality and Social Psychology*, *35*, 191-199.
- Murphy, S. T., Monahan, J. L., & Zajonc, R. B. (1995). Additivity of nonconscious affect: Combined effects of priming and exposure. *Journal of Personality and Social Psychology*, *69*, 589-602.
- Murphy, S. T. & Zajonc, R. B. (1993) Affect, cognition, and awareness: affective priming with optimal and suboptimal stimulus exposures. *Journal of Personality and Social Psychology*, *64*, 723-739.
- Mussweiler, T. (2003). Comparison processes in social judgment: Mechanisms and consequences. *Psychological Review*, *110*, 472-489.
- Navon, D. (1977). Forest before trees: The precedence of global features in visual perception. *Cognitive Psychology*, *9*, 353-383.
- Neely, J. H. (1976). Semantic priming and retrieval from lexical memory: evidence for facilitatory and inhibitory processes. *Memory and Cognition*, *4*, 648-654.
- Neely, J. H. (1991). Semantic priming effects in visual word recognition: A selective review of current findings and theories. In D. Besner & G. W. Humphreys (Eds.), *Basic processes in reading: Visual word recognition* (pp. 264-336). Hillsdale: Erlbaum.
- Neumann, R. (2000). The causal influences of attributions on emotions: A procedural priming approach. *Psychological Science*, *11*, 179-182.
- Niedenthal, P. M. (1990). Implicit perception of affective information. *Journal of Experimental Social Psychology*, *26*, 505-527.
- Nisbett, R. E., Peng, K., Choi, I., & Norenzayan, A. (2001). Culture and systems of thought: Holistic versus analytic cognition. *Psychological review*, *108*, 291-310.

- Nosek, B. A., Banaji, M. R., & Greenwald, A. G. (2002). Harvesting implicit group attitudes and beliefs from a demonstration web site. *Group Dynamics: Theory, Research, and Practice, 6*, 101-115.
- Nussbaum, S., Liberman, N., & Trope, Y. (2006). Predicting the near and distant future. *Journal of Experimental Psychology: General, 135*, 152-161.
- Olson, M. A., & Fazio, R. H. (2003). Relations between implicit measures of prejudice: What are we measuring? *Psychological Science, 14*, 636-639.
- Oswald, F. L., Mitchell, G., Blanton, H., Jaccard, J., & Tetlock, P. E. (2013). Predicting ethnic and racial discrimination: A meta-analysis of IAT criterion studies. *Journal of Personality and Social Psychology, 105*, 171-192.
- Oswald, F. L., Mitchell, G., Blanton, H., Jaccard, J., & Tetlock, P. E. (2015). Using the IAT to predict ethnic and racial discrimination: Small effect sizes of unknown societal significance. *Journal of Personality and Social Psychology, 108*, 562-571.
- Oyserman, D., & Lee, S. W. (2008). Does culture influence what and how we think? Effects of priming individualism and collectivism. *Psychological Bulletin, 134*, 311-342.
- Payne, B. K., Cheng, C. M., Govorun, O., & Stewart, B. D. (2005). An inkblot for attitudes: Affect misattribution as implicit measurement. *Journal of Personality and Social Psychology, 89*, 277-293.
- Payne, K., & Lundberg, K. (2014). The affect misattribution procedure: Ten years of evidence on reliability, validity, and mechanisms. *Social and Personality Psychology Compass, 8*, 672-686.
- Peeters, G. (1983). Relational and informational patterns in social cognition. *Current issues in European social psychology, 1*, 201-237.
- Peeters, G. (1992). Evaluative meanings of adjectives invitro and in context-some theoretical implications and practical consequences of positive-negative asymmetry and behavioral-adaptive concepts of evaluation. *Psychologica Belgica, 32*, 211-231.
- Petty, R. E., Cacioppo, J. T. (1986). The elaboration likelihood model of persuasion. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in Experimental Social Psychology* (Vol 19, pp. 123-205). New York: Academic Press.
- Ponari, M., Conson, M., D'Amico, N. P., Grossi, D., & Trojano, L. (2012). Mapping correspondence between facial mimicry and emotion recognition in healthy subjects. *Emotion, 12*, 1398-1403.
- Ratcliff, R., & McKoon, G. (1988). A retrieval theory of priming in memory. *Psychological Review, 95*, 385-408.

- Ric, F. (2004). Effects of the activation of affective information on stereotyping: When sadness increases stereotype use. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *30*, 1310-1321.
- Ric, F., Alexopoulos, T., Muller, D., & Aubé, B. (2013). Emotional norms for 524 French personality trait words. *Behavior Research Methods*, *45*, 414-421.
- Ric, F., & Muller, D. (2017). *La cognition sociale: la construction de la réalité sociale et ses conséquences*. Presses universitaires de Grenoble.
- Ric, F., & Niedenthal, P. (2007). Assimilation and contrast effects of affect on judgement. In D. A. Stapel, & J. Suls, (Eds.), *Assimilation and contrast in social psychology* (pp. 99-115). New York: Psychology Press.
- Rim, S., Hansen, J., & Trope, Y. (2013). What happens why? Psychological distance and focusing on causes versus consequences of events. *Journal of Personality and Social Psychology*, *104*, 457-472.
- Röhner, J., & Ewers, T. (2016). Trying to separate the wheat from the chaff: Construct-and faking-related variance on the Implicit Association Test (IAT). *Behavior Research Methods*, *48*, 243-258.
- Röhner, J., Schröder-Abé, M., & Schütz, A. (2011). Exaggeration is harder than understatement, but practice makes perfect! Faking success in the IAT. *Experimental Psychology*, *58*, 464-472.
- Röhner, J., Schröder-Abé, M., & Schütz, A. (2013). What do fakers actually do to fake the IAT? An investigation of faking strategies under different faking conditions. *Journal of Research in Personality*, *47*, 330-338.
- Roskos-Ewoldsen, D. R., & Fazio, R. H. (1992). On the orienting value of attitudes: Attitude accessibility as a determinant of an object's attraction of visual attention. *Journal of Personality and Social Psychology*, *63*, 198-211.
- Rothermund, K., & Wentura, D. (2004). Underlying processes in the implicit association test: dissociating salience from associations. *Journal of Experimental Psychology: General*, *133*, 139-165.
- Rowe, G., Hirsh, J. B., & Anderson, K. (2007). Positive affect increases the breadth of attentional selection. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, *104*, 383-388.
- Rydell, R. J., McConnell, A. R., Mackie, D. M., & Strain, L. M. (2006). Of two minds: Forming and changing valence-inconsistent implicit and explicit attitudes. *Psychological Science*, *17*, 954-958.

- Schmitz, M., Wentura, D., & Brinkmann, T. A. (2014). Evaluative priming in a semantic flanker task: ERP evidence for a mutual facilitation explanation. *Cognitive, Affective, and Behavioral Neuroscience, 14*, 426-442.
- Schneider, W., Eschman, A., & Zuccolotto, A. (2012). *E-prime 2.0 Reference Guide Manual*. Pittsburgh, PA: Psychology Software Tools.
- Schuette, R. A., & Fazio, R. H. (1995). Attitude accessibility and motivation as determinants of biased processing: A test of the MODE model. *Personality and Social Psychology Bulletin, 21*, 704-710.
- Schwarz, N. (1990). Feelings as information: Informational and motivational functions of affective states. In E.T. Higgins, & R. Sorrentino (Eds.), *Handbook of motivation and cognition: Foundations of social behaviour* (Vol. 2, pp. 527-561). New York: Guilford Press.
- Schwarz, N. (2000). Agenda 2000: Social judgment and attitudes: Warmer, more social, and less conscious. *European Journal of Social Psychology, 30*, 149–176.
- Schwarz, N., & Bless, H. (1992). Constructing reality and its alternatives: An inclusion/exclusion model of assimilation and contrast effects in social judgment. In L. L. Martin and A. Tesser (Eds.), *The construction of social judgments* (pp. 217-245). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Schwarz, N. & Bless, H. (2007). Mental construal processes: The inclusion/exclusion model. In D. A. Stapel & J. Suls (Eds.), *Assimilation and contrast in social psychology* (pp. 119-142). New York: Psychological Press.
- Schwarz, N., & Bohner, G. (2001). The construction of attitudes. In A. Tesser, & N. Schwarz (Eds.), *Intraindividual processes* (pp. 436-457). Oxford: Blackwell
- Schwarz, N., & Clore, G. L. (1983). Mood, misattribution, and judgments of well-being: informative and directive functions of affective states. *Journal of Personality and Social Psychology, 45*, 513-523.
- Schwarz, N., & Clore, G. L. (1988). How I do feel about it? Informative functions of affective states. In K. Fiedler & J. Forgas (Eds.), *Affect, cognition, and social behavior* (pp. 44-62). Toronto, Ontario: Hogrefe International.
- Sedikides, C. (1995). Central and peripheral self-conceptions are differentially influenced by mood: Tests of the differential sensitivity hypothesis. *Journal of Personality and Social Psychology, 69*, 759-777.
- Shanks, D. R., Newell, B. R., Lee, E. H., Balakrishnan, D., Ekelund, L., Cenac, Z., ... & Moore, C. (2013). Priming intelligent behavior: An elusive phenomenon. *PloS one, 8*, e56515

- Singelis, T. M. (1994). The Measurement of independent and interdependent self-construals. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *20*, 580-591.
- Smith, M. B., Bruner, J. S., & White, R. W. (1956). *Opinions and personality*. New York: Wiley.
- Smith, E. R., Fazio, R. H., & Cejka, M. A. (1996). Accessible attitudes influence categorization of multiply categorizable objects. *Journal of Personality and Social Psychology*, *71*, 888-898.
- Snyder, C. R., & Endelman, J. R. (1980). Effects of degree of interpersonal similarity on physical distance and self-reported attraction: A comparison of uniqueness and reinforcement theory predictions. *Journal of Personality*, *47*, 492-505.
- Snyder, C. R., & Fromkin, H. L. (1980). *Uniqueness: The human pursuit of difference*. New York: Plenum Press.
- Sparrow, B., & Wegner, D. M. (2006). Unpriming: the deactivation of thoughts through expression. *Journal of Personality and Social Psychology*, *91*, 1009-1019.
- Spruyt, A., De Houwer, J., Hermans, D., & Eelen, P. (2007). Affective priming of nonaffective semantic categorization responses. *Experimental Psychology*, *54*, 44-53.
- Spruyt, A., Hermans, D., De Houwer, J., Vandromme, H., & Eelen, P. (2007). On the nature of the affective priming effect: Effects of stimulus onset asynchrony and congruency proportion in naming and evaluative categorization. *Memory and Cognition*, *35*, 95-106.
- Spruyt, A., Hermans, D., Pandelaere, M., De Houwer, J., & Eelen, P. (2004). On the replicability of the affective priming effect in the pronunciation task. *Experimental Psychology*, *51*, 109-115.
- Spruyt, A., Lemaigre, V., Salhi, B., Van Gucht, D., Tibboel, H., Van Bockstaele, B., ... & Nackaerts, K. (2015). Implicit attitudes towards smoking predict long-term relapse in abstinent smokers. *Psychopharmacology*, *232*, 2551-2561.
- Steffens, M. C. (2004). Is the implicit association test immune to faking? *Experimental psychology*, *51*, 165-179.
- Storbeck, J., & Clore, G. L. (2008). The affective regulation of cognitive priming. *Emotion*, *8*, 208-215.
- Strack, F., & Deutsch, R. (2004). Reflective and impulsive determinants of social behavior. *Personality and Social Psychology Review*, *8*, 220-247.
- Strack, F., Martin, L. L., & Stepper, S. (1988). Inhibiting and facilitating conditions of the human smile: A nonobtrusive test of the facial feedback hypothesis. *Journal of Personality and Social Psychology*, *54*, 768-777.

- Strack, F., & Neumann, R. (1996). “The spirit is willing, but the flesh is weak”: Beyond mind-body interactions in human decision-making. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 65, 300-304.
- Stroop, J. R. (1935). Studies of interference in serial verbal reactions. *Journal of Experimental Psychology*, 18, 643-662.
- Tajfel, H., & Wilkes, A. L. (1963). Classification and quantitative judgement. *British Journal of Psychology*, 54, 101-114.
- Tamir, M., & Diener, E. (2008). Well-Being Approach–Avoidance Goals and Well-Being: One Size Does Not Fit All. In A. J. Eliot (Ed.), *Handbook of approach and avoidance motivation* (pp. 415-428). New York: Psychology Press.
- Teige-Mocigemba, S., & Klauer, K. C. (2013). On the controllability of evaluative priming effects: Some limits that are none. *Cognition and Emotion*, 27, 632-657.
- Teige-Mocigemba, S., Penzl, B., Becker, M., Henn, L., & Klauer, K. C. (2016). Controlling the “uncontrollable”: Faking effects on the affect misattribution procedure. *Cognition and Emotion*, 30, 1470-1484.
- Tipper, S. P. (1985). The negative priming effect: Inhibitory priming by ignored objects. *The Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 37, 571-590.
- Topolinski, S., & Deutsch, R. (2012). Phasic affective modulation of creativity. *Experimental Psychology*, 59, 302-310.
- Topolinski, S., & Deutsch, R. (2013). Phasic affective modulation of semantic priming. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory and Cognition*, 39, 414-436.
- Topolinski, S., & Strack, F. (2009). The architecture of intuition: Fluency and affect determine intuitive judgments of semantic and visual coherence and judgments of grammaticality in artificial grammar learning. *Journal of Experimental Psychology: General*, 138, 39–63.
- Trafimow, D., Triandis, H. C., & Goto, S. G. (1991). Some tests of the distinction between the private self and the collective self. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 649-655.
- Trope, Y., & Liberman, N. (2003). Temporal construal. *Psychological Review*, 110, 403-421.
- Trope, Y., & Liberman, N. (2010). Construal-level theory of psychological distance. *Psychological Review*, 117, 440-463.
- Verplanken, B., Hofstee, G., & Janssen, H. J. (1998). Accessibility of affective versus cognitive components of attitudes. *European Journal of Social Psychology*, 28, 23-35.

- Wagenmakers, E.-J., Beek, T., Dijkhoff, L., Gronau, Q.F., Acosta, A., Adams, R.B., Jr., . . . Zwaan, R.A. (2016). Registered Replication Report: Strack, Martin, & Steeper (1988). *Perspectives on Psychological Science, 11*, 917-928.
- Wentura, D. (1999). Activation and inhibition of affective information: Evidence for negative priming in the evaluation task. *Cognition and Emotion, 13*, 65–91.
- Wentura, D. (2000). Dissociative affective and associative priming effects in the lexical decision task: Yes versus no responses to word targets reveal evaluative judgment tendencies. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition, 26*, 456–469.
- Wentura, D., & Degner, J. (2010). Practical guide to sequential priming and related tasks. In B. Gawronski & B. K. Payne (Eds.), *Handbook of implicit social cognition: Measurement, theory, and applications* (pp. 95-116). New York: Guilford.
- Wentura, D., & Rothermund, K. (2003). The “meddling-in” of affective information: A general model of automatic evaluation effects. In J. Musch & K. C. Klauer (Eds.), *The psychology of evaluation: Affective processes in cognition and emotion* (pp. 51-86). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Wentura, D., Rothermund, K., & Bak, P. (2000). Automatic vigilance: the attention-grabbing power of approach-and avoidance-related social information. *Journal of Personality and Social Psychology, 78*, 1024-1037.
- Werner, B., von Ramin, E., Spruyt, A., & Rothermund, K. (2018). Does sunshine prime loyal... or summer? Effects of associative relatedness on the evaluative priming effect in the valent/neutral categorisation task. *Cognition and Emotion, 32*, 222-230.
- Wicker, A. W. (1969). Attitudes versus actions: The relationship of verbal and overt behavioral responses to attitude objects. *Journal of Social issues, 25*, 41-78.
- Wilson, T. D., Lindsey, S., & Schooler, T. Y. (2000). A model of dual attitudes. *Psychological Review, 107*, 101-126.
- Winkielman, P., Berridge, K. C., & Wilbarger, J. L. (2005). Unconscious affective reactions to masked happy versus angry faces influence consumption behavior and judgments of value. *Personality and Social Psychology Bulletin, 31*, 121-135.
- Wittenbrink, B., Judd, C. M., & Park, B. (2001). Spontaneous prejudice in context: Variability in automatically activated attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology, 81*, 815-827.
- Wolters, G., & Raffone, A. (2008). Coherence and recurrency: Maintenance, control and integration in working memory. *Cognitive Processing, 9*, 1-17.

- Zajonc, R. B. (1968). Attitudinal effects of mere exposure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 9, 1-27.
- Zajonc, R. B. (1980). Feeling and thinking: Preferences need no inferences. *American Psychologist*, 39, 117-123.
- Zajonc, R. B. (1984). On the primacy of affect. *American Psychologist*, 35, 151-175.
- Zajonc, R. B. (1998). Emotions. In D. Gilbert, S. Fiske, & G. Lindzey (Eds.), *Handbook of social psychology* (Vol. 1, pp. 591-632). New York: Oxford University Press.
- Zeigarnik, B. (1927). Über das Behalten von erledigten und unerledigten Handlungen. *Psychologische Forschung*, 9, 1-85.

Index des figures

Figure 1 : Schéma récapitulatif du test de l'hypothèse de segmentation des stimuli	70
Figure 2 : Temps de réponse moyens (ms) pour chaque type d'essais et de musique dans l'Expérience 1	84
Figure 3 : Temps de réponse moyens (ms) pour chaque type d'essais et de musique dans l'Expérience 2	87
Figure 4 : Taux de réponses correctes moyens pour chaque type d'essais et de musique dans l'Expérience 2	88
Figure 5 : Taux de réponses correctes moyens pour chaque type d'essais et de musique dans l'Expérience 4	96
Figure 6 : Taux de réponses correctes moyens pour chaque type d'essais et de distance temporelle dans l'Expérience 5	112
Figure 7 : Temps de réponse moyens (ms) pour chaque type d'essais et de distance temporelle dans l'Expérience 6	115
Figure 8 : Temps de réponse moyens (ms) pour chaque type d'essais et de construction du soi dans l'Expérience 8	136
Figure 9 : Taux de réponses correctes moyens pour chaque type d'essais et de segmentation dans l'Expérience 9	143

Table des annexes

<u>Expériences 1 à 6 et Expérience 9</u>	187
Annexe 1 : Mesure de la valence de 200 noms communs	187
Annexe 2 : Liste de mots utilisés dans la tâche de catégorisation évaluative	197
<u>Expériences 1 à 3</u>	199
Annexe 3 : Mesure de la valence et de l'éveil associés aux extraits musicaux	199
Annexe 4 : Mesure des émotions spécifiques associées aux extraits musicaux	203
<u>Expérience 5</u>	207
Annexe 5 : Induction de la distance temporelle	207
<u>Expérience 6</u>	209
Annexe 6 : Induction de la distance temporelle	209
<u>Expérience 7</u>	213
Annexe 7 : Traduction française de l'échelle de construction du soi	213
Annexe 8 : Liste de mots utilisés dans la tâche de catégorisation évaluative	215
<u>Expérience 8</u>	217
Annexe 9 : Manipulation de la construction du soi	217
Annexe 10 : Mesure de la segmentation	219
Annexe 11 : Liste de mots utilisés dans la tâche de catégorisation évaluative	221
Annexe 12 : Contrôle de manipulation	223
<u>Expérience 9</u>	225
Annexe 13 : Liste de mots neutres utilisés dans l'induction de la segmentation	225

Annexe 1 : Mesure de la valence associée à 200 noms communs

Sur les pages qui suivent, nous allons vous présenter une liste de noms communs. **Pour chacun de ces noms communs**, nous vous demandons de bien vouloir indiquer dans quelle mesure il renvoie, selon vous, à quelque chose de positif ou de négatif.

Si vous considérez qu'il renvoie à quelque chose d'**extrêmement négatif**, **entourez le chiffre -3**.

Si vous considérez qu'il renvoie à quelque chose d'**extrêmement positif**, **entourez le chiffre +3**.

Si vous considérez que ce nom commun n'est ni négatif, ni positif, entourez le chiffre 0.

Les chiffres intermédiaires vous permettent de nuancer votre réponse.

Attention : Pensez à donner votre évaluation pour tous les noms communs présentés. Veillez à n'en oublier aucun.

Abandon	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Accident	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Agenda	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Agression	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Ambulance	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Amitié	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Amour	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Ampoule	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Anniversaire	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Anxiété	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Argent	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Armoire	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Art	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Attentat	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Avortement	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Banane	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Bataille	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Bébé	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Bisou	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Bol	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Bombe	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Bonheur	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Bonnet	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Bouchon	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Brûlure	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif

Cadavre	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Cadeau	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Câlin	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Cancer	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Capsule	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Carton	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Cauchemar	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Censure	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Cercueil	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Chaleur	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Champagne	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Chance	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Chat	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Chemise	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Chocolat	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Chômage	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Cimetière	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Circuit	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Claque	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Classeur	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Clavier	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Colère	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Conflit	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Couple	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Couteau	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif

 Crainte	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Cuillère	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Danse	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Danger	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Dégoût	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Délice	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Dépression	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Désespoir	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Dispute	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Distraction	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Divorce	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Douleur	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Drapeau	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Échec	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Encrier	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Enfant	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Enfer	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Enterrement	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Escalier	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Été	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Étreinte	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Euphorie	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Éventail	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Examen	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif
 Faillite	 Extrêmement négatif	 -3	 -2	 -1	 0	 +1	 +2	 +3	 Extrêmement positif

Famille	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Fatigue	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Fête	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Fierté	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Film	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Filtre	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Fleur	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Fourchette	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Fruit	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Gaieté	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Gant	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Garage	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Glace	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Gloire	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Guerre	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Haine	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Honte	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Hôpital	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Horloge	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Hublot	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Humiliation	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Humour	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Injustice	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Insulte	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Jalousie	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif

Joie	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Jour	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Liberté	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Loupe	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Lunettes	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Magie	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Maladie	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Malheur	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Maman	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Menace	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Mépris	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Mer	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Meurtre	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Migraine	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Misère	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Moisissure	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Morsure	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Mort	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Musique	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Naissance	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Nappe	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Nature	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Néant	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Neige	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Niche	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif

Nourriture	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Ordure	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Oreiller	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Ouragan	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Paix	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Panier	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Papillon	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Paradis	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Partage	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Passion	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Peine	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Pendule	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Pied	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Piscine	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Pitié	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Placard	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Plage	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Plaisir	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Poche	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Poison	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Pollution	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Porte	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Prairie	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Printemps	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Prison	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif

Punition	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Racisme	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Radis	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Rancœur	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Remord	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Repos	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Respect	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Réussite	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Rêve	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Richesse	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Ride	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Rire	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Rocher	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Route	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Ruban	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Sacoche	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Sagesse	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Santé	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Serpent	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Singe	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Soie	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Soleil	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Sport	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Souffrance	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Souhait	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif

Sourire	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Succès	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Suicide	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Tabouret	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Texte	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Tombe	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Torture	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Tragédie	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Traître	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Triomphe	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Tristesse	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Tumeur	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Vacances	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Vanité	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Vapeur	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Véhicule	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Venin	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Vérité	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Vertu	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Vêtement	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Victoire	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Village	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Violence	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Virus	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
Voyage	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif

Pour finir, veuillez indiquer votre :

- Âge :
- Sexe :
- Langue maternelle :

Merci pour votre participation !

Annexe 2 : Liste de mots utilisés dans la tâche de catégorisation évaluative – Expériences 1 à 6 et Expérience 9

Amorce		Cible	
Positive	Négative	Positive	Négative
AMITIÉ	ABANDON	Accueillant	Agressif
BONHEUR	ACCIDENT	Adorable	Antipathique
CADEAU	ATTENTAT	Amusant	Brutal
CÂLIN	BOMBE	Attentionné	Cruel
CHANCE	CADAVRE	Autonome	Dangereux
EUPHORIE	CANCER	Bienfaisant	Déprimant
FÊTE	DÉSESPOIR	Chaleureux	Désagréable
GAIETÉ	ÉCHEC	Courageux	Égoïste
HUMOUR	ENFER	Cultivé	Ignoble
LIBERTÉ	GUERRE	Drôle	Incapable
MAMAN	HAINE	Énergique	Infidèle
MUSIQUE	HONTE	Fascinant	Insultant
PARADIS	INJUSTICE	Fiable	Irresponsable
PARTAGE	MALADIE	Généreux	Malhonnête
PASSION	MALHEUR	Génial	Mauvais
RESPECT	MEURTRE	Honorable	Méchant
RÉUSSITE	MISÈRE	Merveilleux	Médiocre
RÊVE	RACISME	Optimiste	Menteur
SANTÉ	SUICIDE	Ouvert	Obscène
SUCCÈS	TOMBE	Sincère	Sadique
TRIOMPHE	TORTURE	Sociable	Soumis
VACANCES	TUMEUR	Tendre	Vantard
VICTOIRE	VIOLENCE	Tolérant	Vicieux
VOYAGE	VIRUS	Vivant	Vulgaire

Annexe 3 : Mesure de la valence et de l'éveil associés aux 120 extraits musicaux – Expériences 1 à 3



ETUDE SUR L'ÉVALUATION D'EXTRAITS MUSICAUX

Nous allons vous présenter une suite d'extraits musicaux. Nous allons vous demander d'évaluer chacun d'entre eux sur deux dimensions :

1. Nous vous demandons **dans un premier temps** de bien vouloir indiquer dans quelle mesure il s'agit, selon vous, d'un son **positif** ou **négatif**.

Si vous considérez qu'il s'agit d'un extrait musical **extrêmement négatif**, **entourez le chiffre -3**.

Si vous considérez qu'il s'agit d'un extrait musical **extrêmement positif**, **entourez le chiffre +3**.

Si vous considérez que cet extrait musical n'est ni négatif, ni positif, entourez le chiffre 0.

2. **Dans un second temps**, nous allons vous demander d'indiquer si cet extrait musical provoque en vous une **activation physiologique** (qui se traduit par n'importe quelle réaction physique ou corporelle)

Si vous considérez que l'extrait musical ne provoque **aucune activation en vous**, **entourez le chiffre 0**.

Si vous considérez que l'extrait musical provoque **une activation intense en vous**, **entourez le chiffre 4**.

Pour ces deux dimensions, les chiffres intermédiaires vous permettent de nuancer votre réponse.

! Pensez à donner votre évaluation pour tous les extraits musicaux entendus.

Extrait 1	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
	Aucune activation	0	1	2	3	4			Activation intense
Extrait 2	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
	Aucune activation	0	1	2	3	4			Activation intense
Extrait 3	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
	Aucune activation	0	1	2	3	4			Activation intense
Extrait 4	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
	Aucune activation	0	1	2	3	4			Activation intense
Extrait 5	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
	Aucune activation	0	1	2	3	4			Activation intense
Extrait 6	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
	Aucune activation	0	1	2	3	4			Activation intense
Extrait 7	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
	Aucune activation	0	1	2	3	4			Activation intense
Extrait 8	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
	Aucune activation	0	1	2	3	4			Activation intense
Extrait 9	Extrêmement négatif	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3	Extrêmement positif
	Aucune activation	0	1	2	3	4			Activation intense

→ **AFIN DE NE PAS SURCHARGER LE DOCUMENT, NOUS NE PRESENTERONS PAS LES PAGES SUIVANTES DU QUESTIONNAIRE QUI SONT CONSTRUITES SUR LE MEME MODELE QUE CETTE PREMIERE PAGE.**

Pour finir, veuillez indiquer votre :

- Âge :
- Sexe :
- Langue maternelle :

Merci pour votre participation !

Annexe 4 : Mesure des émotions spécifiques associées aux 120 extraits musicaux – Expériences 1 à 3



ETUDE SUR L’EVALUATION D’EXTRAITS MUSICAUX

Nous allons vous présenter une suite d’extraits musicaux. Pour chacun d’entre eux, nous vous demandons de bien vouloir indiquer dans quelle mesure il évoque pour vous les cinq émotions suivantes : **la colère, le dégoût, la joie, la peur et la tristesse.**

Si vous considérez que cet extrait **n’évoque pas du tout l’émotion, entourez le chiffre 1** (pour l’émotion en question).

Si vous considérez que cet extrait **évoque tout à fait l’émotion, entourez le chiffre 7** (pour l’émotion en question).

Les chiffres intermédiaires vous permettent de nuancer votre réponse.

! Pensez à donner vos évaluations (une pour chaque émotion) pour tous les extraits musicaux entendus.

Extrait 1 : Dans quelle mesure ce son évoque pour vous :

La colère	Pas du tout	1	2	3	4	5	6	7	Tout à fait
Le dégoût	Pas du tout	1	2	3	4	5	6	7	Tout à fait
La joie	Pas du tout	1	2	3	4	5	6	7	Tout à fait
La peur	Pas du tout	1	2	3	4	5	6	7	Tout à fait
La tristesse	Pas du tout	1	2	3	4	5	6	7	Tout à fait

Extrait 2 : Dans quelle mesure ce son évoque pour vous :

La colère	Pas du tout	1	2	3	4	5	6	7	Tout à fait
Le dégoût	Pas du tout	1	2	3	4	5	6	7	Tout à fait
La joie	Pas du tout	1	2	3	4	5	6	7	Tout à fait
La peur	Pas du tout	1	2	3	4	5	6	7	Tout à fait
La tristesse	Pas du tout	1	2	3	4	5	6	7	Tout à fait

Extrait 3 : Dans quelle mesure ce son évoque pour vous :

La colère	Pas du tout	1	2	3	4	5	6	7	Tout à fait
Le dégoût	Pas du tout	1	2	3	4	5	6	7	Tout à fait
La joie	Pas du tout	1	2	3	4	5	6	7	Tout à fait
La peur	Pas du tout	1	2	3	4	5	6	7	Tout à fait
La tristesse	Pas du tout	1	2	3	4	5	6	7	Tout à fait

→ **AFIN DE NE PAS SURCHARGER LE DOCUMENT, NOUS NE PRESENTERONS PAS LES PAGES SUIVANTES DU QUESTIONNAIRE QUI SONT CONSTRUITES SUR LE MEME MODELE QUE CETTE PREMIERE PAGE.**

Pour finir, merci d'indiquer votre :

- Âge :
- Sexe :
- Langue maternelle :

Merci pour votre participation !

Annexe 6 : Induction de la distance temporelle – Expérience 6

Etude sur l'Imagerie Mentale

Nous cherchons actuellement à recenser des événements imaginés et nous nous intéressons donc à la création d'épisodes en mémoire.

Dans ce cadre, nous vous demandons de **vous imaginer vivre 3 situations que vous pouvez rencontrer au quotidien et qui se dérouleraient demain / dans un an.** Pour chaque situation, nous vous demandons de **décrire la manière dont vous la vivriez au moment de son déroulement, c'est-à-dire demain / dans un an.**

Vous disposez de 3 minutes par situation pour rédiger votre réponse, veillez à écrire durant la totalité du temps imparti. La richesse de vos récits garantira des données fiables pour cette étude. Vos récits resteront entièrement anonymes.

L'expérimentateur vous indiquera le moment de passer à la situation suivante.

Annexe 7 : Traduction française de l'échelle de construction du soi – Expérience 7

Ce questionnaire mesure une variété de sentiments et de comportements dans des situations diverses.

Un certain nombre d'affirmations sont listées ci-dessous, nous vous demandons de les lire et d'indiquer dans quelle mesure vous êtes d'accord avec chacune d'entre elles, en ce moment même.

Répondez en vous situant sur l'échelle en 7 points (de 1 : fortement en désaccord à 7 : fortement d'accord).

Veuillez répondre le plus spontanément possible sans revenir aux questions précédentes.

Il n'y a ni bonne, ni mauvaise réponse.

	Fortement en désaccord							Fortement d'accord
J'apprécie être unique et différent(e) des autres à bien des égards.	1	2	3	4	5	6	7	
Je suis à l'aise avec le fait d'appeler quelqu'un par son prénom peu de temps après l'avoir rencontré.	1	2	3	4	5	6	7	
Même lorsque je suis fortement en désaccord avec les membres de mon groupe, j'évite de me quereller avec eux.	1	2	3	4	5	6	7	
Je respecte les représentants de l'autorité avec lesquels j'interagis.	1	2	3	4	5	6	7	
Je vis ma vie, quel que soit ce qu'en pensent les autres.	1	2	3	4	5	6	7	
J'ai du respect pour les gens humbles.	1	2	3	4	5	6	7	
J'ai le sentiment que c'est important pour moi d'agir de façon indépendante.	1	2	3	4	5	6	7	
Je sacrifierai mon intérêt personnel au profit de celui de mon groupe.	1	2	3	4	5	6	7	
Je préférerais dire directement "non" plutôt que de risquer d'être incompris(e).	1	2	3	4	5	6	7	
C'est important pour moi d'avoir une vive imagination.	1	2	3	4	5	6	7	
Je devrais prendre en compte les conseils de mes parents concernant mes projets d'études ou de carrière.	1	2	3	4	5	6	7	
J'ai le sentiment que mon destin est lié à celui de mon entourage.	1	2	3	4	5	6	7	
Je préfère être direct(e) et franc(he) lorsque j'ai affaire à des personnes que je viens de rencontrer.	1	2	3	4	5	6	7	
Je me sens bien lorsque je coopère avec les autres.	1	2	3	4	5	6	7	
Je suis à l'aise lorsqu'on me distingue des autres par des félicitations ou des récompenses.	1	2	3	4	5	6	7	

	Fortement en désaccord							Fortement d'accord
Si mon frère ou ma sœur échoue, je me sens responsable.	1	2	3	4	5	6	7	
Mes relations sont plus importantes que ma propre réussite.	1	2	3	4	5	6	7	
Ce n'est pas un problème pour moi de prendre la parole en cours (ou pendant une réunion).	1	2	3	4	5	6	7	
Je proposerais ma place dans le bus à mon professeur (ou à mon patron).	1	2	3	4	5	6	7	
J'agis de la même manière quelle que soit la personne avec laquelle je suis.	1	2	3	4	5	6	7	
Mon bonheur dépend du bonheur de ceux qui m'entourent.	1	2	3	4	5	6	7	
Je valorise plus que tout le fait d'être en bonne santé.	1	2	3	4	5	6	7	
Je resterai dans un groupe si on a besoin de moi, même si je ne suis pas satisfait(e) de ce groupe.	1	2	3	4	5	6	7	
J'essaye de faire ce qui est le mieux pour moi, quel que soit l'impact que ça peut avoir sur les autres.	1	2	3	4	5	6	7	
Il est très important pour moi d'être capable de me prendre en charge.	1	2	3	4	5	6	7	
C'est important pour moi de respecter les décisions prises par le groupe.	1	2	3	4	5	6	7	
Mon identité personnelle, indépendante de celles des autres, est très importante pour moi.	1	2	3	4	5	6	7	
C'est important pour moi de maintenir l'harmonie au sein de mon groupe.	1	2	3	4	5	6	7	
Je me comporte de la même manière que ce soit à la maison ou à l'école.	1	2	3	4	5	6	7	
Je fais ce que veulent les autres, même si je préférerais faire quelque chose de différent.	1	2	3	4	5	6	7	

Nous vous remercions pour votre participation !

Annexe 8 : Liste de mots utilisés dans la tâche de catégorisation évaluative – Expérience 7

Amorce		Cible	
Positive	Négative	Positive	Négative
ARGENT	ABANDON	Art	Agression
ANNIVERSAIRE	ACCIDENT	Bébé	Anxiété
CADEAU	ATTENTAT	Bisous	Bombe
CALIN	BRULURE	Bonbon	Cadavre
CHALEUR	CAFARD	Bonheur	Cauchemar
CHAMPAGNE	CANCER	Chance	Chômage
CHAT	CERCUEIL	Dessert	Colère
CHOCOLAT	CIMETIERE	Distraction	Conflit
COCCINELLE	CLAQUE	Été	Crainte
COLOMBE	DANGER	Fierté	Dépression
COURONNE	DEGOUT	Film	Enfer
DANSE	DESESPoir	Fleur	Faillite
DELICE	DIABLE	Gaieté	Fatigue
DIAMANT	DISPUTE	Gloire	Fusil
ETOILE	DIVORCE	Harmonie	Haine
ETREINTE	DOULEUR	Joie	Humiliation
EUPHORIE	ECHEC	Joyau	Jalousie
FETE	ENTERREMENT	Liberté	Malheur
HUMOUR	FOUET	Mélodie	Mépris
JEU	GUERRE	Merveille	Misère
MAGIE	HONTE	Oreiller	Moisissure
MER	INJUSTICE	Paradis	Ordure
MUSIQUE	INSULTE	Partage	Ouragan
NATURE	MALADIE	Passion	Peine
NOURRITURE	MENACE	Piscine	Piqure
PAIX	MEURTRE	Plage	Poison
PRAIRIE	MORSURE	Plaisir	Rancœur
REPOS	POLLUTION	Printemps	Saleté
RESPECT	PRISON	Réussite	Seringue
RIRE	PUNITION	Rêve	Suicide
SAGESSE	RACISME	Richesse	Torture
SANTE	REVOLVER	Succès	Traître
SOUHAIT	SOUFFRANCE	Triomphe	Tristesse
SOURIRE	TOMBE	Vacances	Tumeur
VERTU	TRAGEDIE	Vérité	Violence
VICTOIRE	VENIN	Voyage	Virus

Tâche 1 : Etude sur la perception de soi

Nous cherchons actuellement à comprendre comment les individus se perçoivent et se définissent par rapport à leur entourage : leurs ami(e)s et les membres de leur famille. Dans ce cadre, nous vous demandons de penser à ce qui vous différencie de vos ami(e)s et/ou des membres de votre famille / penser à ce que vous avez en commun avec vos ami(e)s et/ou des membres de votre famille.

A titre d'exemple, et pour vous aider dans cette tâche vous pouvez mentionner :

- Des **traits de personnalité** : « *Je suis différent(e) de mes ami(e)s / ma famille parce que je suis sociable* » / « *Avec mes ami(e)s / ma famille nous avons en commun d'être sociables* »
- Des **loisirs** : « *Je suis différent(e) de mes ami(e)s / ma famille parce que je fais partie d'une association sportive* » / « *Avec mes ami(e)s / ma famille nous avons en commun de faire partie d'une association sportive* »
- Des **centres d'intérêt** : « *Je suis différent(e) de mes ami(e)s / ma famille parce que j'aime la musique* » / « *Avec mes ami(e)s / ma famille nous avons en commun d'aimer la musique* »
- D'**autres éléments** qui vous semblent pertinents...

Vous disposez de 5 minutes pour noter un maximum d'idées qui reflètent ce qui vous différencie de / que vous avez en commun avec vos ami(e)s et/ou des membres de votre famille. Répondez le plus spontanément possible, en utilisant la totalité du temps imparti. Vos réponses resteront entièrement anonymes.

Veillez à écrire durant la totalité du temps imparti, l'expérimentatrice vous préviendra lorsque ce temps sera totalement écoulé.

Je suis différent(e) de mes ami(e)s / ma famille parce que ...

(Précédez chacune de vos réponses d'un tiret et allez à la ligne à chaque nouvelle proposition).

Avec mes ami(e)s / ma famille nous avons en commun ...

(Précédez chacune de vos réponses d'un tiret et allez à la ligne à chaque nouvelle proposition).

Tâche 2 : Etude sur le langage

Les psychologues du langage ont montré à plusieurs reprises que les individus sont capables, dans une certaine mesure, de traduire des langues étrangères. La plupart des Français peuvent assez bien deviner ce que les langues comme l'italien, l'espagnol et l'anglais signifient. **Nous nous intéressons ici à la façon dont les individus traduisent « intuitivement » des langues relativement inconnues.**

Le texte sur la page suivante est écrit en « **Wezwe** », une langue parlée par certains groupes en Nouvelle Guinée. Ce texte ne comporte pas de ponctuation, cependant il est possible de le segmenter en unités de sens équivalentes à des phrases. **Votre tâche sera de lire le texte et de le ponctuer par des slash (« / ») lorsque vous estimez qu'une phrase se termine et qu'une nouvelle phrase commence.**

Essayez de répondre à cette tâche le plus spontanément possible, sans négliger le sens des mots qui vous vient intuitivement à l'esprit.

Texte en Wezwe

todo de poi dele ban numa te cloi san dem toi sel
neldomo dan ko cas im todo de oidemo dan beme
de lo ban seldemo ko jano cas te dem de perdoiba
ko berbanoi te demi sel cas doimo pan iri toi
poban hili numoi son ban perdoiba todo bois de
bani demai joi num jenoio bano no jala
membarjar koi cas lano te sel demo pojan
membajer bano don todo perdoiban oi de deme
hilie semoi bani te dola inaidemo de dolo hili
neldemoi membajar son soi tui ban canto deme
jan biri biri deloi poba hin po koi noi eme

Annexe 11 : Liste de mots utilisés dans la tâche de catégorisation évaluative – Expérience 8

Amorce		Cible	
Positive	Négative	Positive	Négative
ARGENT	ABANDON	Bébé	Agression
CADEAU	ACCIDENT	Bisous	Anxiété
CALIN	ATTENTAT	Bonheur	Bombe
CHALEUR	BRULURE	Chance	Cadavre
CHAMPAGNE	CANCER	Fierté	Chômage
CHOCOLAT	CERCUEIL	Fleur	Colère
DANSE	CIMETIERE	Gaieté	Conflit
DELICE	DANGER	Gloire	Crainte
ETREINTE	DISPUTE	Joie	Enfer
EUPHORIE	DIVORCE	Liberté	Faillite
FETE	DOULEUR	Paradis	Haine
HUMOUR	ECHEC	Partage	Jalousie
MAGIE	GUERRE	Passion	Malheur
MUSIQUE	HONTE	Plage	Mépris
NATURE	INJUSTICE	Plaisir	Misère
PAIX	INULTE	Printemps	Ouragan
REPOS	MALADIE	Réussite	Peine
RESPECT	MENACE	Rêve	Suicide
SAGESSE	MEURTRE	Richesse	Torture
SANTE	PRISON	Succès	Traître
SOUHAIT	RACISME	Triomphe	Tristesse
SOURIRE	TOMBE	Vacances	Tumeur
VERTU	TRAGEDIE	Vérité	Violence
VICTOIRE	VENIN	Voyage	Virus

Annexe 12 : Contrôle de manipulation – Expérience 8

Pour finir, merci de répondre aux 3 questions suivantes en vous positionnant sur une échelle allant de **1 (pas du tout d'accord)** à **7 (tout à fait d'accord)**.

1. Passer du temps avec les membres de ma famille est un plaisir pour moi.

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

2. Je me sens bien quand je coopère avec d'autres personnes.

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

3. J'aime partager des choses avec mes ami(e)s.

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

Annexe 13 : Liste de mots neutres utilisés dans l'induction de la segmentation – Expérience 9

Amorces		Cibles	
ABEILLE	ANTENNE	Anatomie	Borne
ACCORDEON	AUTRUCHE	Barbe	Brouette
ALLUMETTE	BOCAL	Bassine	Casque
AUTOBUS	BOTTE	Béret	Colle
AVOCAT	CAISSE	Bouton	Crâne
BALAI	CAMION	Brique	Crochet
BALANCE	CIRCUIT	Cabine	Entonnoir
BONNET	CITERNE	Casier	Equerre
BOUCLIER	COMPAS	Capsule	Filtre
BROCHE	CORDE	Casserole	Géant
CADENAS	CORNE	Ceinture	Homard
CADRAN	DRAGON	Chaine	Mètre
CAPOT	ECELLE	Châte	Navette
CARTON	ESCARGOT	Charrue	Passoire
CHAMEAU	ETIQUETTE	Chenille	Pigeon
CHIGNON	EVIER	Ciseau	Piment
CINTRE	FLECHE	Drapeau	Placard
COLLANTS	GARAGE	Escabeau	Poisson
COLONNE	KLAXON	Etabli	Poteau
COQUE	MARRON	Fourche	Puits
CRABE	OIGNON	Indien	Sacoche
FILET	POIGNEE	Lacet	Salière
GORILLE	PRISE	Lézard	Sanglier
GRIFFE	SELLE	Marteau	Statue
LOUPE	SIFFLET	Pêche	Tambour
MOTARD	TALON	Pelle	Trône
ONGLE	TAMPON	Pince	Tuile
ORAGE	TORCHON	Poêle	Tunnel
PENDULE	TRACTEUR	Spatule	Tuyau
TRONC	VAUTOUR	Tonneau	Verrou